

# l'éducation

2,50f



■ à propos de la réforme ■ qu'est-ce  
que la créativité ? ■ pédagogie et  
vivisection ■ Louis Calaferte, un  
écrivain "en marge" le devenir de  
l'enfant émigré

n° 245 ■ 8 mai 1975

# UNE GRANDE ÉCOLE D'ÉLECTRONIQUE ET D'INFORMATIQUE

offre toutes ces garanties d'avenir  
depuis plus de cinquante ans



## ● DÉBOUCHÉS

A assuré depuis sa fondation la formation d'opérateurs et de techniciens que l'on retrouve en nombre important et souvent à des postes de direction dans l'Industrie et dans des organismes officiels tels que les ministères de l'Air, du Travail, de la Marine, de l'Intérieur, le Commissariat à l'Energie Atomique ou dans les entreprises nationalisées. Ces anciens élèves sont spécialistes de la construction, de la mise au point, du dépannage, des recherches de laboratoires de la Radio, du Radar, de la Télévision, de l'Energie Nucléaire, et de l'Astronautique.

## ● FORMATIONS ET DIPLOMES

Enseignement Général de la 6<sup>e</sup> à la 1<sup>re</sup> (Maths et Sciences), Technicien de Dépannage, Electronicien (B.E.P.), Agent Technique Electronicien (Bac-B.T.S.), Cours Supérieur (préparation à la carrière d'Ingénieur). Carrière d'Officier Radio de la Marine Marchande, Cours élémentaire et professionnel de transistors, Baccalauréat et C.A.P. d'INFORMATICIEN, PROGRAMMEUR, Dessinateur Industriel, Télévision en couleurs.

## ● CONDITIONS D'ADMISSION

Variables suivant les niveaux (de la 6<sup>e</sup> au baccalauréat) et les diplômes préparés, elles se déterminent suivant le degré d'instruction générale de l'élève.

## ● DURÉES DES ÉTUDES

Elles dépendent des connaissances générales et de la carrière envisagée ; elles peuvent s'étendre sur 2 à 5 ans suivant le cas.

## ● RÉGIME DES ÉTUDES

**COURS DU JOUR :** Externat-Internat.  
Sécurité Sociale Etudiante à certaines classes de Technicien Supérieur.  
**COURS PAR CORRESPONDANCE**

## ● BOURSES

Bourses Nationales - Bourses d'Enseignement Supérieur - Bourses Taxe d'Apprentissage.

## ● RÉFÉRENCES

Commissariat à l'Energie Atomique  
Ministère de l'Intérieur (Télécommunications)  
Ministère des Forces Armées (Air-Terre-Mer)  
Thomson-CSF, Alcatel,  
L.M.T., C.I.L.

Compagnie Générale de Géophysique  
Compagnie Air-France  
Les Expéditions Polaires Françaises  
Philips, etc. nous confient des élèves et recherchent nos techniciens.

## ● PLACEMENT

Bureau de placement de l'Amicale des Anciens de l'Ecole, reconnu par le Ministère du Travail.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, DEMANDER LE GUIDE DES CARRIÈRES 55 ED

## ÉCOLE CENTRALE des Techniciens DE L'ÉLECTRONIQUE

Cours du jour reconnus par l'État  
12, RUE DE LA LUNE, PARIS 2<sup>e</sup> • TÉL : 236.78.87 +  
Établissement privé

Instruments de pédagogie expérimentale

Instruments de psycho-pédagogie

Instruments d'orientation scolaire

## LES TESTS D'ACQUISITIONS SCOLAIRES

Ils permettent :

- aux Instituteurs et aux Professeurs de faire très vite, en début et en fin d'année, le bilan des connaissances et des lacunes, de « mesurer » le niveau de leur classe ;
- aux Chefs d'établissements de résoudre rapidement et objectivement les problèmes de répartition, d'affectation, de passage dans la classe supérieure, de constitution de classes homogènes ;
- aux Psychologues scolaires d'analyser les difficultés rencontrées par l'élève, de procéder à l'observation continue ;
- aux Conseillers d'Orientation de déterminer le ou les types d'enseignement qui paraissent le mieux convenir aux dispositions des élèves, de comparer des élèves appartenant à des établissements différents ;

Ils constituent d'importants documents à inclure au « dossier individuel de l'élève ».

### Pour le cycle élémentaire

## LES TESTS D'ACQUISITIONS SCOLAIRES

CE 1-CE 2 (10<sup>e</sup>-9<sup>e</sup>) Français et Mathématiques - Révision 1973  
CE 2-CM 1 (9<sup>e</sup>-8<sup>e</sup>) Français et Mathématiques - Révision 1973  
CM 1-CM 2 (8<sup>e</sup>-7<sup>e</sup>) Français et Mathématiques - Révision 1974

### Pour le cycle d'observation

## LES TESTS D'ACQUISITIONS SCOLAIRES

CM 2-6<sup>e</sup> (7<sup>e</sup>-6<sup>e</sup>) Français et Mathématiques - Révision 1974  
6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> Français - Mathématiques modernes  
5<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> Français - Mathématiques modernes - Anglais - Allemand

### Au seuil du second cycle

## LES TESTS D'ACQUISITIONS SCOLAIRES

3<sup>e</sup> - 2<sup>e</sup> Français - Mathématiques

- Tous les tests d'acquisitions scolaires peuvent être utilisés sans difficulté par les maîtres eux-mêmes.
- Ils explorent dans l'ensemble des programmes les connaissances de base indispensables pour suivre avec fruit la classe suivante.
- Leur élaboration et leur présentation satisfont aux règles les plus rigoureuses de la psychotechnique moderne.
- Chacun d'eux est étalonné sur un échantillon d'environ 1 500 élèves d'établissements de Paris, de grandes villes, de petites villes et de milieu rural.
- La correction à l'aide de grilles transparentes est facile et rapide.
- Ils sont l'instrument indispensable des Instituteurs, Professeurs, Conseillers d'O.S.P., Psychologues scolaires, et de tous ceux à qui incombent des tâches d'observation, de psychopédagogie et d'orientation.

DOCUMENTATION GRATUITE SUR DEMANDE

EDITIONS DU CENTRE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUEE

48, avenue Victor-Hugo, 75783 PARIS CEDEX 16 - Tél. : 553-50-51

- 3 sur votre agenda
- 6 mots croisés - échecs

### à l'ordre de la semaine

---

- 8 TOUT SIMPLEMENT, NOUS CONTINUERONS
- 9 Quinzaine de l'école publique ; les échanges France-RDA
- 10 réforme : l'école entre Charybde et Scylla ; libres réflexions sur les options
- 12 dans les publications officielles : vous lirez au B.O.

### cette école innombrable

---

- 14 la créativité sans majuscule, par Maurice Debesse
- 16 étude : évolution technologique, transformations pédagogiques, par Louis Porcher
- 19 un problème par semaine : une pédagogie qui respecte l'animal, par Eliane Sabatier
- 23 documentation : les enfants et les animaux, par Pierre Ferran ; du côté des sciences humaines, par Pierre Ferran, Yves Guyot, François Mariet et Marie-Claude Porcher
- 26 vous avez la parole : le vocabulaire international, par R. Jacobs ; lettre ouverte au ministre de l'Education, par Pierre Pélissier ; courrier des lecteurs

# l'éducation

fondée en 1945  
par Gustave Monod et Louis Cros



Rédaction, publicité, annonces  
13, rue du Four, 75270 Paris Cedex 06  
Tél. : 326-36-92

Abonnements  
BP 36511, 75526 Paris Cedex 11  
Tél. : 345-37-21

Le n° : 2,50 F  
Abonnement annuel : France 50 F  
étranger : 65 F

### l'homme créateur

---

- 28 « être le plus authentiquement soi-même », entretien avec Louis Calaferte
- 31 théâtre : l'image-reine, par Pierre-Bernard Marquet
- 32 cinéma : aux frontières de la folie, par Etienne Fuzellier ; cinéphiles toulousains, voici le centre de vos rêves, par Georges Parry

### le monde comme il va

---

- 34 l'enfant déraciné, par Janine de la Robertie

photos : couverture, p. 15 et 19 : Léon-Claude Vénézia ; p. 29 : Martin Monestier ; p. 31 : Germaine Lot ; p. 34 : Léon-Claude Vénézia.



# AUDIOVISUEL

## Un centre : **Le CITE**

Centre d'Information sur les Techniques d'Enseignements. Formation des utilisateurs des moyens audiovisuels dans le cadre de l'enseignement et de l'entreprise.

- Stages d'une journée
- Stages de vacances (5 jours)
- Formation d'un an à raison d'une journée par semaine
- Stages dans les régions sur demande. Journées pédagogiques

## Une Revue : **EDUCATION 2000**

Bulletin du Cite paraît tous les deux mois.

- Reportages sur des réalisations
- Bancs d'essai de matériel
- Analyses de documents
- Importante rubrique bibliographique
- Pages pratiques — nouvelles brèves
- 1 an 30 F (5 numéros)

Le CITE fonctionne avec une équipe permanente à laquelle s'associent, pour chaque action, des spécialistes:

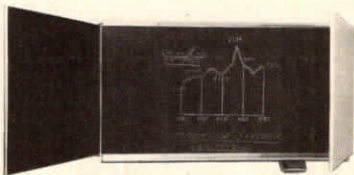
Jean-Michel di FALCO,  
Anne SCHAEFER,  
Myène LUTAUD.

Renseignements complémentaires sur demande en écrivant au :

## CITE

5, quai aux Fleurs  
75004 Paris  
033 54 82

## POUR ENSEIGNER, IL FAUT ECRIRE.



Pour bien écrire, il faut AUBECQ. AUBECQ, tableaux en acier vitrifié, garantis 10 ans.

Types de surfaces :

**Vitrab** (vert ou blanc) pour écriture à la craie.

**Tablograph** (blanc) pour écriture au feutre, effaçage à sec des données variables ou à l'éponge humide des données fixes.

Accrochage de documents par plots aimantés.

Possibilité de projection de films ou diapositives sur surfaces blanches.

**Linoliège** pour fixation de documents par punaises, épingles, etc...

Possibilité de combinaisons entre les différents types de surface.

Gamme complète de tableaux muraux, triptyques, feuillets de livre, etc...

Tous les tableaux sont munis de crochets porte-carte, bac à craie, etc.

**AUBECQ**

Envoi du catalogue gratuit sur simple demande : AUBECQ, Émailleries de Blanc-Misseron - 59154 CRESPIEN - Tél. (20) 47.20.15.  
Bureaux d'exposition : 120, Champs-Élysées - 75008 PARIS - Tél. 225.86.49 • 65, rue de la part Dieu - 69003 LYON - Tél. (78) 60.18.62  
Marché clientèle UGAP : 30083.

### Aubecq, pour enseigner mieux.

OFFICE DE PUBLICITE DU NORD - LILLE - A 2394 - E

## centre du parc de saint-cloud

### HOPITAL DE JOUR POUR ADOLESCENTS

28, rue Pradier - 92410 VILLE-D'AVRAY - Tél. 945-56-65

Gare : Sèvres-Ville-d'Avray (Saint-Lazare → Versailles)

Reçoit adolescents (filles et garçons) en difficultés scolaires à retentissement psychologique

Externat avec demi-pension, entre 13 et 20 ans, de la 5<sup>e</sup> à la terminale

Prises en charge S.S. à 100 % - DASS - RATP - SNCF - Diverses mutuelles

Téléphoner pour prendre rendez-vous

## Apprenez les langues là où on les parle

**L'anglais** à Londres, Bournemouth, Torquay, Brighton, Cambridge, Edimbourg, Oxford, Dublin et aux USA. **Le français** à Lausanne, Paris, Cap d'Ail, Amboise, Neuchâtel. **L'italien** à Florence. **L'espagnol** à Madrid, Barcelone. **L'allemand** à Cologne, Zurich. **Centres d'enseignement reconnus.** Cours à tous les niveaux. Petites classes. Age minimum 16 ans.

**Stages de perfectionnement pour professeurs. Formation continue.**

Fondation, sans but lucratif

## EUROCENTRES

Tél. 325-81-40 - 75006 Paris - passage Dauphine 13E

## rencontres

■ **Rencontres organisées, au mois de juillet, par la Fédération des cercles de recherche et d'action pédagogiques.** Elles sont destinées aux membres de l'enseignement public ainsi qu'aux non-enseignants engagés dans une action éducative. Ces rencontres donneront lieu à de libres discussions, des réflexions sur les institutions et les pratiques pédagogiques et à une recherche de moyens d'actions. Principaux thèmes : L'enfant et l'enseignement mathématique ; vie de groupe et psycho-pédagogie ; la relation pédagogique dans la classe ; l'expression orale, ses techniques, ses problèmes ; pour l'enseignement et la culture, les projets socialistes ; pourquoi, comment former l'esprit scientifique ; pratique de la classe du français dans le second cycle classique, moderne et technique ; muse - musique ; théâtre, animation, enseignement ; écologie. Renseignements : Fédération des cercles de recherche et d'action pédagogique, 66, chaussée d'Antin, 75009 Paris.

■ **Les XXII<sup>es</sup> Journées internationales** se dérouleront du 20 au 26 juillet, au village d'enfants Pestalozzi à Trogen. Le thème suivant a été choisi : « Rôle du rythme dans le développement de la personnalité ». Le but des journées n'est pas de montrer que les branches d'inspiration artistique ne trouvent pas une place suffisante dans notre système éducatif, mais de donner l'occasion de démontrer que le développement humain dans sa totalité est soumis à des lois rythmiques fondamentales. Parallèlement, à travers discussions et expériences, découvrir de quelle façon le développement harmonieux de l'être humain pourrait être favorisé dans tous les domaines de la formation. Educateurs et instituteurs de tous les degrés sont invités à participer. Inscriptions (jusqu'au 15 juin) et renseignements complémentaires : Lehrertagung Trogen, c/o Schweizerischer Lehrerverein, Postfach 189, CH. 8057.

## publications diverses

■ **La Documentation française vient de publier, sous le titre « L'enseignement supérieur en alternance »,** les Actes du Colloque national de Rennes dont nous avions publié un écho dans notre numéro du 27 septembre 1974. Rappelons par la même occasion que nous avons consacré à ces problèmes les dossiers de nos

numéros des 18 octobre et 1<sup>er</sup> novembre derniers. Nous renvoyons donc les lecteurs à ces numéros tout en leur signalant qu'il leur est désormais possible de se procurer en librairie l'ensemble des interventions du Colloque, réunies en un ouvrage, présenté et dirigé par Bertrand Girod de l'Ain.

■ **Une collection de plaquettes reliant, en matière de technologie moderne, les principes théoriques et les applications pratiques,** telle est celle qu'ont créée les éditions Vuibert sous le titre « Thèmes Vuibert ». Ces petits fascicules ont le mérite de promouvoir des méthodes de travail indépendant, de mettre en œuvre une pédagogie active. Tout en évitant termes rebutants et calculs fastidieux, ils incitent à la réflexion grâce aux expériences suggérées et aux travaux proposés. Ils constituent d'originaux ouvrages d'initiation, illustrés de photos et de croquis. Parmi les volumes parus, citons : **Electromagnétisme, Idées et découvertes en physique, Masse en mouvement, Ondes ou particules, Radioactivité, Vol super-sonique.**

## expositions

■ **Maurice Ravel, à la Bibliothèque nationale,** exposition organisée pour le centenaire de sa naissance. La très grande majorité des quatre cents pièces présentées n'a jamais été montrée, en particulier un ensemble de photographies qui permet de cerner le personnage. Ses choix esthétiques sont évoqués par les lieux où il vécut. Le goût de Ravel pour les jouets et les bibelots chinois est rappelé par quelques pièces venues de Montfort. L'œuvre de Ravel est évoquée par une importante suite de manuscrits autographes. Deux cabines permettent au public d'écouter des documents anciens : Ravel au piano, Madeleine Grey, etc. A la Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu, 75002 Paris, tous les jours de 11 à 18 heures (dimanches et mardis compris). Pour les visites de groupes scolaires et universitaires (20 personnes maximum) prendre rendez-vous par écrit ou par téléphone (266-62-62, poste 314).

■ **Regard sur un exil : 100 photographies de Claude Raimond-Dityvon.** Du 4 au 30 juin à la maison de la culture de la Seine-Saint-Denis, hôtel de ville de Bobigny. C'est un regard lucide posé sur les immigrés, sur leur vie. C'est, en cent photographies, le fruit d'une année de

reportage, au cours duquel Claude Raimond-Dityvon est allé de chantier en usine, de « foyer » en marché ; regard fraternel et respectueux d'un homme sur d'autres hommes, témoignage d'un artiste sur la réalité de son temps. L'exposition, complétée par un montage de 80 diapositives, sera présentée dans les villes et entreprises de la Seine-Saint-Denis à partir de septembre prochain.

■ **Ethiopie d'aujourd'hui** au musée de l'Homme jusqu'au 30 septembre. Cette exposition répond, dans l'esprit de ses organisateurs, à deux soucis : faire connaître au public le vrai visage de ce vieil empire qui occupe depuis quelque temps le devant de l'actualité et montrer, au travers des quelques 450 objets et photographies exposés, que ce pays, d'une extrême diversité ethnique et géographique, n'en constitue pas moins un ensemble homogène. Les grands thèmes évoqués, centrés sur les activités fondamentales du peuple éthiopien que sont l'agriculture, l'élevage et l'artisanat, sont le reflet de l'Ethiopie quotidienne. L'avenir de l'Ethiopie réside aujourd'hui, plus que jamais, dans les deux seules sources de richesse dont le pays dispose : la terre et les hommes. Ainsi, l'exposition s'est-elle volontairement abstenue d'évoquer le passé, certes prestigieux, de l'Ethiopie, pour se consacrer à l'évocation des forces vives du pays. Des conférences seront assurées par les organisateurs de l'exposition, les lundis à 20 h 30, les 19 mai, 2 juin, 16 juin et 30 juin. Visites tous les jours (sauf le mardi) de 10 à 18 heures. Entrée 8 F, demi-tarif 4 F. Musée de l'Homme, Palais de Chaillot, 75016 Paris. Tél. : 727-18-17.

## vacances, loisirs

■ **Week-ends de découverte** organisés par l'OCCA, pour les mois de mai et juin : Alger, Prague, Copenhague, les châteaux de la Loire. Ces week-ends sont prolongés au mois de mai par les jours fériés. Pour tous renseignements : OCCA, 20, boulevard Poissonnière, 75009 Paris. Tél. : 770-23-69.

■ **Parachutisme avec l'UCPA** qui ouvre le 11 mai son centre de Bergerac. Des stages de 14 jours sont ouverts à tous les jeunes filles et garçons, de 18 à 35 ans, en bonne condition physique. Jusqu'au 7 juin, 2 stages (du 11 au 24 mai et du 25 mai au 7 juin) sont proposés à des conditions particulières :

500 F pour les 14 jours, avec hébergement et technique mais sans les repas. A partir du 8 juin, tous les stages auront lieu suivant les conditions habituelles de la formule « tout compris » : 850 F pour les 14 jours. Pour tous renseignements : UCPA, 62, rue de la Glacière, 75640 Paris Cedex 13.

■ **Six jours à la découverte de la vallée du Tarn et de ses alentours, sur le thème : art et civilisation au Moyen Age.** Ce séjour est organisé de juillet à septembre dans le cadre de « Vacances insolites en Rouergue ». Durant six jours, une historienne de l'art guidera à travers cette région les participants. Le thème est développé et illustré par la visite d'églises romanes : Nant, Castelnaud-Pégayrolles, Montjaux... de l'abbaye cistercienne de Sylvanès, annonce du gothique méridional, de villages et de bourgs, témoins de la présence des grands ordres chevaleresques, d'illustres familles seigneuriales ou du développement des consulats. Des soirées rencontres complètent les visites. Prix forfaitaire : 130 F (gîte, couvert et moyen de locomotion en sus). Renseignements : N. Andrieu, La Gazotte, 12480 Broquiès (joindre un timbre pour la réponse).

■ **Pour les vacances d'été, trois stages organisés par le Club des jeunes techniciens** du 30 juin au 6 juillet inclus.

• **Electronique** : initiation à la pratique de l'électronique, construction de différents montages et manipulations sur ces montages.

• **Photographie** : prise de vue, développement et tirage.

• **Modélisme** : initiation à la construction de bateaux et d'avions.

Ces stages s'adressent à des jeunes de 14 ans et plus. Ils auront lieu au Château de Vaugrigneuse (Essonne). Frais de participation : 450 F par stage. Hébergement en chambres de 4 à 6 lits. Voyage en autocar depuis Paris. Pour tous renseignements : Club des jeunes techniciens, 292, rue Saint-Martin, 75141 Paris Cedex 03. Tél. : 887-37-38, poste 375.

■ **Deux ateliers de musique cet été :**

• **Musique ancienne.** Du 15 au 25 juillet à Cordes-sur-Ciel (Tarn), avec la Camerata de Boston (USA) sous la direction de Joël Cohen - flûtes, violes de gambe, luth. Inscriptions : 100 F, cours : 300 F, étudiants : 200 F.

• **Musique contemporaine.** Du 23 au 31 août à Cordes-sur-Ciel : atelier de musique électro-acoustique tenu par

Schwarz et Lejeune : initiation au maniement des instruments électro-acoustiques ; cours d'interprétation de chant choral contemporain avec le grand spécialiste Stéphane Caillat ; cours d'interprétation de musique contemporaine, plus particulièrement pour piano par M.-F. Bucquet. Inscriptions : 50 F, cours : 200 F, étudiants : 100 F.

Pour tous renseignements complémentaires sur ces deux ateliers : ACADOC, 81170 Cordes. Tél. : 40 ou 44 à Cordes.

### notez aussi

■ **Psychopédagogie.** Le Centre du parc de Saint-Cloud a commencé à examiner les demandes d'admission pour l'année scolaire 1975-1976. Ce centre s'adresse à des adolescents de treize à vingt ans qui ont entamé une scolarité secondaire, mais qui, pour des raisons de perturbations d'ordre psychologique n'ont pu être maintenu dans le cadre scolaire habituel. La possibilité réelle leur est offerte de poursuivre des études tout en bénéficiant d'une aide psychothérapeutique leur permettant de retrouver un certain équilibre. Prise en charge Sécurité sociale : 100 %. Renseignements et inscriptions : Centre du parc de Saint-Cloud, 28, rue Pradier, 92 - Ville-d'Avray. Tél. : 945-56-65.

■ **Une enquête sur les 10 %** vient d'être entreprise par l'association Education et développement. Malgré les difficultés rencontrées, cette expérience constitue en effet l'amorce d'un renouveau pédagogique. Encore convient-il d'étudier les conditions pédagogiques et matérielles dans lesquelles se déroule cette expérience afin de les analyser et peut-être de proposer des améliorations. Education et développement lance un appel à tous les enseignants et élèves concernés. On peut demander un questionnaire d'enquête à : Education et développement, 11, rue de Clichy, 75009 Paris.

**Rectificatif** : dans l'agenda du n° 243 du 24-4-75, à la rubrique « conférence », il fallait lire « Les répercussions **méthodologiques** (et non méthodiques) de l'année Copernic » par le professeur Valdemar Voisé, le mercredi 14 mai, à **17 heures** (et non 19), Cercle parisien de la Ligue de l'enseignement, 3, rue Récamier, Paris-7°.

## l'éducation

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel, avec le concours technique de l'Institut national de recherche et de documentation pédagogiques.

### comité de parrainage

René Basquin, inspecteur général honoraire ; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; René Cassin, prix Nobel, membre de l'Institut ; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; Guy Debeyre, conseiller d'Etat ; Robert Debré, de l'Académie des sciences ; Daniel Douady, de l'Académie de médecine ; Jean Fourastié, membre de l'Institut ; Georges Friedmann, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études ; Roger Grégoire, conseiller d'Etat ; René Huyghe, de l'Académie française ; Alfred Kastler, prix Nobel ; Jacques Monod, prix Nobel ; Raymond Poincaré, conseiller d'Etat ; Jean Rostand, de l'Académie française ; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France ; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

### direction

**directeur** : André Lichnerowicz.

**administrateur délégué** : Léon Silvéreano.

### rédaction

**rédacteur en chef** : Pierre-Bernard Marquet.  
**rédacteur en chef adjoint** : Maurice Guillot.  
**chefs de service** : Jean-Paul Gibiat, Jean-Pierre Vélis.

**secrétariat de rédaction - maquette** : Suzanne Adelis, Annie Clément.

**informations** : Elisabeth de Blasi, André Caudron, Odile Cimetière, René Guy, Robert Le Roncé, Jean-Loup Manoussi, Georges Parry, Jean Pinvidic, Michel Pulh, Pierre Rappo, Job de Roince, Gérard Sénéca.  
**documentation** : Pierre Ferran, chef de rubrique — Jacques Charpentreau, Christian Cousin, Claudine Dannequin, Jean-Claude Forquin, Gérard Fournier, William Grossin, Geneviève Lefort, Gildas Machelot, Frank Marchand, François Mariet, Jerry Pocztar, Louis Porcher, Marie-Claude Porcher — Marie-Claude Krausz (agenda).

**lettres, arts, sciences** : Jacques Baron, Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Jacques Mourgeon, Jean-Jacques Reinhard, Georges Rouveyre.

**dessins** : François Castan, Lœiz Hamon.

### publicité - développement

Odetta Garon — François Silvain.

### comité de rédaction

Etienne Bauer, Robert Bazin, Maurice Cayron, Michel Claeysen, Jean-Baptiste Grosborne, Robert Mandra, Pierre-Bernard Marquet, Robert Mélet, Miriam Oppenheimer, André de Péretti, Jacques Quignard, Léon Silvéreano — Joseph Majault (représentant l'INRDP).

### conseil d'administration de l'association éditrice

**bureau** : André Lichnerowicz, président ; Jeanne Dejean et Paul Delouvrier, vice-présidents ; Georges Belbenoit et Léon Silvéreano, secrétaires généraux ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Philippe Viannay.  
**membres** : Robert Bazin, Jean-Louis Bergeret, Lazine Bergeret, Michel Claeysen, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Maurice Debesse, Lucien Gémardin, Colette Magnier, Robert Mélet, Guy Palmade, Georges Petit, Jacques Quignard, Yvette Servin.

# NOUVEAUTÉS 1975

ANGLAIS

I. JOURDAN - J. SAMUEL

## jingle bells 3

Cours d'anglais pour les élèves de CM2 - Troisième cours de la méthode audio-visuelle intégrée Jingle Bells.

- o Livre du maître o Cahier de l'élève
- o Planches de figurines - 20 bandes magnétiques.

## listen and live

## listen and feel

Séries de textes anglais enregistrés pour les élèves du 1<sup>er</sup> cycle à partir de la classe de 5<sup>e</sup>. Utilisables comme matériel complémentaire à toute méthode d'enseignement de l'anglais.

- o Listen and live - Everyday Texts and Conversation R. RITOURET - A. ZWOBODA.

2 bandes magnétiques de récits, sketches avec un fascicule d'accompagnement.

- o Listen and feel - Contemporary Stories

5 bandes magnétiques de textes d'auteurs sélectionnés par J. CUREAU avec un fascicule d'accompagnement.

## collection passport to english

M. AUDIFFRED - BOSC - J. WURLINGER - LECAPLAIN

### senior course

Nouveau cours audio-visuel spécialement élaboré pour les grands commençants. Pour chaque cours: *Livre du professeur* - Consignes d'utilisation tests - *Livre de l'étudiant* - Feuilles de réponse tests - Cassettes - Films fixes - Bandes magnétiques (leçons, exercices structuraux et tests).  
o Senior Course 1 o Senior 2.

## ALLEMAND

J. MARTIN - J. ZEHNACKER

## die deutschen 6 - 7

Cours audio-visuel pour la classe de 1<sup>re</sup> terminale, et préparations aux grandes écoles. Die Deutschen 6 - 7 apporte une information économique et sociale sur les quatre pays de langue allemande, accoutume les élèves à la langue de l'information, étudie les articulations du discours et offre en outre une initiation aux grandes périodes des arts plastiques de ces pays.

- o Livre du professeur o Livre de l'étudiant
- o Films fixes o Bandes magnétiques
- Disponible à la rentrée 1975.

## FRANÇAIS

### CREDIF

H. GAUUNET - J. LECLERCQ - S. MOIRAND - dessins de P. NEVEU

Qu'en dira-t-on ? ou du discours direct au discours rapporté

Ce dossier étudie notamment les transformations morphosyntaxiques et lexicales que subit tout énoncé lorsqu'il est rapporté.

- o Livre du professeur o Livre de l'étudiant
- o Bandes magnétiques - Disponible à la rentrée 1975.

Librairie Marcel Didier 15, rue Cujas 75005 Paris  
Tél. : 033.24.41

**Didier**

## pour enrichir et décorer votre intérieur BIBLIOTHÈQUES-VITRINES-ÉLÉMENTS FONTENEAU

A TOUS LES PRIX  
POUR TOUS LES GOUTS  
DANS TOUS LES STYLES

VOICI QUELQUES MODÈLES EXTRAITS  
DE NOTRE LUXUEUX CATALOGUE

DE STYLE  
CLASSIQUE  
MODERNE



Almería

ACAJOU  
CHÊNE  
TECK  
LAQUÉ



Rustique



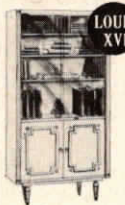
Regency

### UNE BIBLIOTHÈQUE FONTENEAU

apportera à votre foyer  
un élément original et  
nouveau de confort et de  
distinction ainsi qu'une  
satisfaction durable.

### POUR METTRE EN VALEUR VOS OBJETS PRÉFÉRÉS

livres, bibelots divers, maquettes, porcelaines, étains, poupées  
revivront pour votre plus grande joie.



LOUIS  
XVI

CONTEMPORAIN



Axel



Bibliothèques laquées



Ariane

TOUTES LES BIBLIOTHÈQUES FONTENEAU SONT D'UNE GRANDE CAPACITÉ

## ÉLÉMENTS

VERNIS OU LAQUÉS, CLASSIQUES OU MODERNES  
POUR VOUS PERMETTRE UN RANGEMENT FACILE



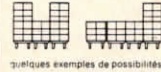
Éléments vernis

Acajou ou chêne vernis au choix,  
du plus simple élément au plus  
grand ensemble, toutes les combi-  
naisons sont possibles



Aquitania

modèle transformable et extensible



quelques exemples de possibilités



STYLE  
JEUNE

Éléments laqués

Ces éléments en bois laqué (blanc  
satiné lavable) sont conçus pour le  
rangement et la décoration ils s'  
harmonisent avec tous les styles et,  
très solides, ils ont leur place partout

MODÈLES EXCLUSIFS TOUS  
D'UNE FINITION TRÈS SOIGNÉE

SATISFACTION GARANTIE  
OU POSSIBILITÉ DE RETOUR

PRIX TRÈS AVANTAGEUX  
GRÂCE À LA VENTE  
PAR CORRESPONDANCE

LIVRAISON IMMÉDIATE  
SANS FRAIS

### UN CATALOGUE COPIEUR BOURRÉ D'IDÉES

Illustré de véritables  
photographies, le cata-  
logue FONTENEAU con-  
tient toutes les indica-  
tions nécessaires (di-  
mensions, bois, prix,  
etc. pour choisir chez  
vous librement.

**GRATUIT**

DECouvrez  
LES POSSIBILITÉS INFINIES  
QUE VOUS OFFRE FONTENEAU

FONTENEAU  
CENTRE DE GROS - B.P. 409 - 86010 POITIERS

une immense  
exposition  
chez vous

catalogue  
gratuit

Veillez m'envoyer  
sans engagement, votre catalogue gratuit

M \_\_\_\_\_

Code \_\_\_\_\_ VILLE \_\_\_\_\_

**EDITIONS FONTENEAU & Cie**

B.P. 409 - Centre de Gros - 86010 POITIERS - tél. 41 68 53 +

## échanges et recherches

**17 F la ligne (TVA comprise)** (40 caractères, signes ou espaces). Première insertion gratuite de 3 lignes maximum pour les abonnés. Ne pas omettre de joindre une bande d'abonnement. Frais de domiciliation au journal : 4 timbres à 0,80 F à joindre à la demande d'insertion.

REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : Mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe dans une seconde enveloppe affranchie envoyée à l'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 13, rue du Four, 75270 Paris, Cedex 06.

### location (offres)

- 14 pr. Cabourg, villa F5 tt-conf., jardin, pins, mer. Ecr. Havas, 14240 Caumont-l'Eventé, tél. (31) 80-51-15.
- Sud Finistère, Peumerit ds la baie d'Audierne, 8 km plages, camp., endroit calme, gd jard., pêches, rivières, étangs, rayon touristique, plusieurs appts 2-3 et 4-5 pers., juin, sept. 180 F/sem., juil. 1 100 F, la quinz. 600 F. Ecr. Jégou, Saint-Joseph-Peumerit, 29143 Plogastel, tél. 91-42-81.
- Ds ham. bourbonnais 40 km Vichy, mais. ent. rénoverée, 3 ch., séj., cuis., e. ch. fr., bns, vaste pelouse, étang, riv., calme. Ecr. Gaillard, Presles, bât. L1, 03300 Cusset.
- 73 - Les Menuires, alt. 1800, ski d'été poss. à 8 km, studio 4-5 pers., été, ms, quinz. Ecr. Bouvard, éc., 69290 Craponne.
- 64 - Biarritz, centre plage, meublés disp. 2-6 pers., juil., août, quinz. Ecr. Villégiature, 21, r. Gascogne, 64200 Biarritz.
- 05 - Queyras, appts 4-5 pers., août, sept. Ecr. Alberge, 05390 Molines-en-Queyras, tél. (92) 45-83-73.
- 66 - Argelès plage, appt tt conf., 4 pers., front mer, mai, juil., poss. quinz. Ecr. Fétique, 6, r. Cailloux, 57730 Valmont, tél. (87) 92-10-98.
- 69 - Oullins, F3 nf 550 F + charges. Ecr. Arnaud, ch. des Bottières, 69600 Oullins.
- Pr lac Annecy, appt F5, juil., août. Ecr. G. Madelaine, 7, r. Aurore, 74000 Annecy-le-Vieux.
- 14 - Houlgate, villa 7 pers., t. b. exp., juil. Ecr. Lemoine, Bréville, 14860 Ranville.
- 09 - Pyrénées, ds village, mais. conf. 6 pers., août 1 100 F. Ecr. Durand Henri, 09410 Moulis.
- 90 km Paris, rég. Provins, chalet 5 p., e. g. él., jard., calme, forêt, équit., mai à nov. Tél. 400-19-15.
- 83 - Le Lavandou, appt nf tt conf., 4 pers. max., prox. mer, juil. 1 500, août 1 600 F. Ecr. Gravelet, 18300 Ménetou Ratel, tél. 01.
- Pl. camp., 5 km Saint-Benoît-sur-Loire, 2 pièces ind., chambre avec lit. 2 pers. + séj. 2 lits-divans 1 pers., e. gaz butane, él., frigo, w.c. attenant, gd calme, 50 m rivière, juin, sept. 500, juil., août 700 F. Tél. : 229-53-67 ap. 20 heures.

(Suite page 39.)

## mots croisés

par Pierre Dewever

### problème 187



**Horizontalement.** 1 - L'homme qui pioche dur afin qu'on se repose. 2 - Elle menace une économie quand son taux est excessif - Personnel. 3 - Si le gros est ménager de ses propres réserves, le petit menace le stock des autres - Unité de valeur d'une alliance. 4 - Volatilisé - Grosse cousine germaine du Creusot. 5 - Négatif pour Tony - Supplice oriental et « lunaire ». 6 - Femme ayant des problèmes de circulation. 7 - Bison au cœur de taureau - Parcelle en Guyane. 8 - Sans charge, il est sans fonction. 9 - Produit administré au cuir pour qu'il respire - Triste son du corps. 10 - Exhibition entraînant des frais de représentation. 11 - Possédé - Celle de l'alcool est détectée par l'alcomètre.

**Verticalement.** 1 - Accident de la circulation où les clous ne sont pas la cause, mais l'effet. 2 - Ce talent permet d'endormir les auditeurs sans les faire bâiller - Forme de pouvoir. 3 - Port du Midi - Ecrit une pièce en un acte pour la postérité. 4 - Personnel - Station ferrugineuse belge. - Certificat de bonnes mœurs. 5 - Fougère tropicale. 6 - Jeune pur-sang anglais - Degré d'une échelle à sens unique. 7 - Cours élémentaire - Chalonais qui perça le mystère de la chambre noire. 8 - Une étoile parmi cinquante - Préposition - Champion de la mise en boîte. 9 - Opération boomerang sur le billard - Bombardier opérant en rase-mottes.

### solution du problème 186

**Horizontalement.** 1 - Familiale. 2 - Avenant. 3 - Cane - Note. 4 - Ultra - Mie. 5 - Etuvée. 6 - Truite - Na. 7 - Auréole. 8 - Tes - Messe. 9 - Il - Carton. 10 - Fluet. - Oie. 11. Sentences.

**Verticalement.** 1 - Facultatifs. 2 - Aval - Ruelle. 3 - Menteurs - Un. 4 - Inertie - Cet. 5 - La - Automate. 6 - Inn - Vêler. 7 - Atome - Estoc. 8 - Tien - Soie. 9 - Egée - Arènes.

## échecs

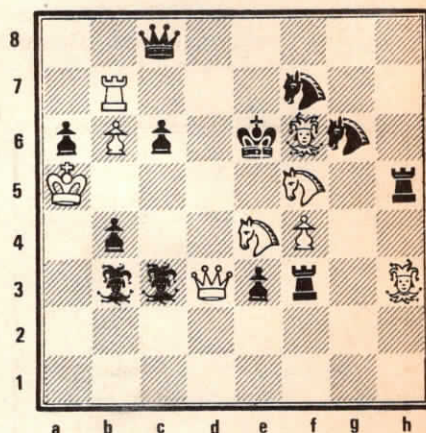
par Jacques Négro arbitre

### problème 15

“ une clé japonaise ”

Elle est très belle cette clé et la question à laquelle il faut réfléchir : Pourquoi ?

La clé d'un problème est jolie quand elle est imprévue ; elle est d'autant plus belle qu'elle est moins agressive. Vous trouverez la clé dans ce proverbe afghan : « Les braves ne meurent qu'une fois, ceux qui ont peur meurent plusieurs fois. »



**Les Blancs jouent et font mat en deux coups (9 + 12 pièces)**

- 2 points pour la clé,
- 1 point par variante.

Envoi des solutions à  
Jacques Négro « Echecs »  
Nice-Matin - B.P. 242  
06007 Nice cedex

Date limite des réponses : 29 mai

### solution du problème 13

**Clé :** fx7! Menace 2.Rf6 mat (2 pts)  
1... Cd6+ (Cxc7+, Ch4+, Cd4+, Cxé7+)

2. Rg6 (Rg7, Ré8, Cf4, Rxé7), mat (5 pts).

Ce qu'a voulu exprimer l'auteur est ce qu'il y a de meilleur dans le problème d'échecs et ce qui charme le plus un solutionniste expérimenté.

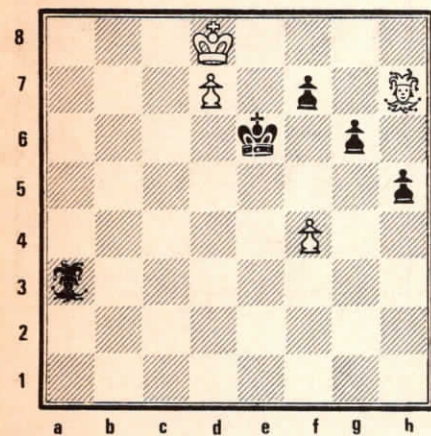


## l'art de conclure

### l'infanterie des échecs

Les pions sont l'âme du jeu affirmait jadis le grand maître Philidor. Bien que ce principe soit contesté aujourd'hui, ce serait une grave erreur de sous-estimer les pions et les considérer comme quantités négligeables. Les pions, selon leur situation sur l'échiquier, facilitent ou entravent l'action des pièces blanches ou noires.

Cette « étude » est assez difficile à comprendre, même pour un bon joueur. Néanmoins, en examinant la position des pions, ne croyez surtout pas que les Noirs se tireront d'affaire !



### Les Blancs jouent et gagnent

Comment les Blancs font-ils valoir leurs fantassins ?

Un abonnement de trois mois à **Europe-Echecs** sera tiré au sort parmi les meilleures réponses à envoyer avant le 1<sup>er</sup> juin.

### solution : l'art de conclure

**Diagramme n° 3.** — 1...Dh1+ 2.Rxh1 ç1:D+ 3.Rg2 Dç6 suivi du mat (partie : Androvitzky-Kosa, 1970).

**Diagramme n° 4.** — 1...Dxg4+ 2.Fxg4 é2+ 3.Rg2 é1:D 4.Rh3 Txg4 5.Rxg4 Tg8+ 6.Rh3 Dé3+ 7.Rh4 Ff6+ 8.Aband. Une belle attaque ! (partie : Prameshuber-Hübner, 1970).

## pour les débutants

Avant de jouer un coup, recherchez à quoi il sert. Si vous ne le trouvez pas, alors imaginez autre chose : il y a sûrement un coup meilleur ! Voici deux exemples de parties où la plupart des coups sont blâmables.

■ 1.d2-d4 d7-d5 2.Cb1-ç3 é7-é6 3.g2-g3 Cb8-ç6 ? Le coup 2.Cb1-ç3 est déjà considéré comme une fantaisie et on lui préfère généralement 2.ç2-ç4. Côté Noirs et au 3<sup>e</sup> coup, la sortie Cb8-ç6 ne sert à rien : le Cavalier ne menace pas le pion d4, qui est soutenu, ni le pion ç2, via Cç6-b4, puisque é6 étant joué, le Fou ne peut pas venir sur f5 appuyer l'attaque. Par contre, le pion ç5 est bloqué et les Noirs devront tôt ou tard déplacer le Cavalier pour lui livrer passage :

4.Cg1-f3 Cg8-f6 5.Ff1-g2 Ff8-é7 6.Fç1-f4 ? Sur cette case, le Fou n'a pas d'avenir : l'attaque sur le pion ç7 est trop visible et, même si les Noirs laissent le Cavalier parvenir sur b5 pour compléter la menace, la réalisation de celle-ci ne ferait que renforcer le centre des Noirs.

6...a7-a6 ? 7.Cf3-é5 Cc6-5. Conséquence du 3<sup>e</sup> coup.

8.a2-a3 ? Encore un coup irraisonné : les Noirs n'ont aucun raison de rejouer le Fé7 sur b4 ; par ailleurs, si le coup 8.a3 a pour but de soutenir une avance b2-b4, ce second coup serait lui-même une faute qui laisserait le Cavalier adverse s'installer fortement sur ç4.

8...Fç8-d7 9.Dd1-d3 b7-b6 ? Pourquoi cette préparation de fianchetto puisqu'il n'y a plus de Fou à mettre derrière, celui-ci ayant été joué à d7.

10.é4 ! Enfin un bon coup qui, après les échanges, donnera l'avantage aux Blancs.

■ 1.Cg1-f3 é7-é6 2.é2-é4 d7-d5 3.é4-é5 Ff8-b4. Ce coup est jouable lorsque le pion « d » a été joué, et le Cb1 porté sur ç3. Il cloue alors le Cavalier. Dans la position, le Fou s'expose à être refoulé par 4.ç3 !

4.Cb1-ç3 ? Palliant la faute de l'adversaire : par 4.ç3 suivi de 5.d4, les Blancs se seraient créé un centre solide.

4...ç7-ç5 ? Laisse le champ libre au Cavalier pour se rendre sur d6 via b5.

5.Cç3-b5 ç5-ç4 6.ç2ç3 Dd8-b6 7.Dd1-a4 Fç8-d7 8.Da4xb4 Db6xb5 9.a2-a4. En prenant l'initiative d'échanger le Fou adverse sur une case sans espoir.

9...Db5xb4 ! Et les Noirs sortent en bonne posture du début.



REFLEX 24 x 36  
APPAREILS 24 x 36  
CAMERAS, Super 8 et 16

PROJECTEURS  
ACCESSOIRES  
JUMELLES

TOUTES LES NOUVEAUTÉS — TOUTES LES MARQUES

**PRIX DE GROS**

aux membres du Corps enseignant.

**J. LOTZ** spécialiste  
12, rue Richer, PARIS-9<sup>e</sup>  
REPRISES (Envoi province) CREDIT

\* Fêtes scolaires

\* Carnaval

\* Activités artistiques et manuelles

\* Jeux et jouets

\* Articles pour fêtes

Catalogue gratuit  
48 pages, sur demande

une seule  
adresse :

**CEP BEAUJOLAIS**

B. P. 9 A

69656 - VILLEFRANCHE - SUR - SAONE

**VACANCES**

Internationales (jeunes et adultes)  
SEJOURS d'ETUDES et SEJOURS LIBRES

● ANGLETERRE, ESPAGNE,  
● ALLEMAGNE,  
● AUTRICHE, ITALIE

**SPECIAL JEUNES** Convois pour enfants (12 à 15 ans)  
Forfaits et tarifs spéciaux  
pour jeunes et étudiants

● CIRCUITS TOUS HORIZONS ET "VACANCES CLUB" pour adultes et familles

● CLUB ANGLAIS - CENTRE LATIN  
● 28, rue des Fossés-Saint-Bernard  
● PARIS 5<sup>ème</sup> - 033-01-72

organisation Licence A. 483

## TOUT SIMPLEMENT NOUS CONTINUERONS

**LORSQUE**, par un éditorial de rentrée, nous avons annoncé que la convention qui nous unissait à l'INRDP cesserait à la fin de l'année scolaire, nous savions que plusieurs mois d'étude et de réflexion s'ouvraient pour notre association et l'équipe qui, chaque semaine, réalise **l'éducation**. Année bien remplie, année fructueuse en effet, et réconfortante. Les encouragements que nous avons reçus, les fidélités qui se sont manifestées ont facilité notre tâche et confirmé nos analyses.

De tous côtés, de France et de l'étranger, lecteurs et amis nous ont fait savoir qu'ils attendaient de nous la poursuite de nos efforts. En cette occasion nous aurons mieux mesuré le rôle de communication et d'échange que nous assurons et combien, plus que jamais, il apparaît nécessaire.

L'Assemblée générale, au cours de sa réunion du 26 avril, a donc décidé à l'unanimité que notre association continuerait d'assurer seule la publication de notre hebdomadaire. Nous le devions à la mission que nous nous sommes assignée par nos statuts ; nous savons désormais que nous le pouvons.

Parmi les leçons que nous tirons de cette mutation, il en est une qui nous apparaît plus instructive que les autres, parce qu'elle touche sans doute aux raisons les plus profondes de notre permanence.

En trente années, depuis cet après-guerre d'où sortit, avec tant d'autres espoirs, le premier numéro de notre journal, notre continuité n'a pas été menacée. Nous pourrions, bien sûr, nous en attribuer le mérite principal. Ce serait rendre un juste hommage à ceux qui sont à l'origine de **l'Éducation nationale**, mais accorder trop à ceux qui les ont aidés et leur ont succédé. Une pareille entreprise ne vit et ne se développe que si elle est en harmonie avec son temps et, mieux encore, si elle sait le devancer.

Pour ce faire, il ne s'agit pas de suivre les pulsions ou les tendances, de chercher au jour le jour la mesure qui apaise ou l'accommodement qui séduit. Trop de changements ont ainsi

été proposés pour aménager notre système éducatif, dans la fièvre ou la contradiction. Qu'en reste-t-il sinon, le plus souvent, d'amères désillusions ?

Dès le départ nous avons été persuadés que l'enseignement traditionnel avait atteint les limites de son pouvoir et qu'une éducation nouvelle devait le remplacer. Quelques principes simples se sont dégagés que, depuis, rien n'a contredits.

En premier, la globalité de l'éducation. Les cloisonnements dressés tant entre l'école et le monde hasardeux qui l'entoure, qu'entre les disciplines qui prétendent en donner les clés, ne pouvaient résister à l'exigence de compréhension qu'impose une formation démocratique. L'irruption massive et permanente de l'information rendait inévitable l'ouverture de l'école.

En second, l'affirmation que l'éducation ne pouvait se réduire à une simple transmission de connaissances mais qu'elle devait devenir une formation du savoir-comprendre et du savoir-faire, une école de l'adaptation. Là encore, les bouleversements successifs de nos sociétés, l'accélération de l'évolution des sciences, des techniques et des mœurs nous avaient fait mesurer les périls des certitudes figées. Le maître n'était

plus celui qui donnait à l'élève les clés du monde futur puisqu'il ne les possédait pas lui-même ; il devait l'aider à les découvrir et à en bien user.

De ce second principe découlait un troisième : il n'y avait pas d'éducation possible sans activité de l'élève. La connaissance ne passait plus du maître à l'élève par simple transvasement. Elle ne pouvait résulter que de leur travail en commun, d'un échange, inégal certes, mais indispensable à l'évolution et à la formation de l'un et de l'autre. A partir de là tout pouvait provoquer un processus éducatif ; l'important, au départ, n'était plus tant dans les contenus que dans les attitudes, dans les rapports s'établissant entre l'enfant et son environnement — hommes et choses. Il devenait plus profitable de considérer intelligemment une banalité que d'aborder rituellement ou passivement une œuvre exceptionnelle. C'est ce que, depuis, on a appelé « l'éveil » ; tout notre enseignement pré-élémentaire s'en est inspiré avec bonheur.

Enfin cette idée courante aujourd'hui que l'éducation ne s'achève pas à la sortie de l'école, qu'elle est aussi importante pour l'adulte que pour l'enfant. Dans l'univers changeant, et dans la cité démocratique qui ne survit que s'il s'exprime, chacun doit, à tout âge et en toutes circonstances, faire l'effort de s'informer, de comprendre et de participer.

C'est en tirant les conséquences de ce dernier principe, et pour les faire triompher tous les quatre, que naquit **l'éducation**.

Plus que tous les autres citoyens, les maîtres des écoles devaient prendre en charge leur propre évolution. Notre journal, dès son premier numéro, eut l'ambition de devenir leur moyen privilégié d'information et de formation. Il y est parvenu pour les enseignants, puis pour tous ceux que leur rôle familial ou professionnel place en situation d'éducateurs.

Grâce à eux, grâce à vous, il le restera.

**l'éducation**



La traditionnelle Quinzaine de l'École publique, organisée par la Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente, se déroule cette année du 5 au 18 mai. On sait qu'elle a pour but d'apporter « aux œuvres éducatives une partie des ressources nécessaires pour compléter l'action de l'école dans les domaines éducatif et culturel ». Timbres et vignettes seront donc vendus par les enfants des écoles publiques tandis que de nombreuses manifestations se dérouleront dans tout le pays pour mieux faire connaître au grand public les réalisations accomplies par les élèves au cours de leurs activités scolaires ou de loisirs.

Lançant officiellement la campagne le 29 avril, le président de la Ligue, Jean Debiesse et le ministre de l'Éducation René Haby se sont tous deux félicités que le thème de réflexion, qui caractérise chaque Quinzaine et est symboliquement représenté sur le timbre et les vignettes, soit, cette année, « école publique, école de la responsabilité ». Tous deux ont affirmé que tel devait bien être l'un des rôles essentiels de cette école et qu'ils faisaient, chacun de leur côté et avec leurs modes d'action propres, tout leur possible pour qu'il en soit ainsi.

Sans doute faut-il comprendre la

formule dans son sens le plus plein : l'école doit « aider jeunes et adultes à devenir pleinement responsables, c'est-à-dire capables de vivre heureux dans une démocratie véritable », comme l'a déclaré Jean Debiesse. Mais c'est peut-être attendre trop et trop peu de l'école. Car cette « responsabilité » ne peut être conçue, en l'occurrence, que dans le sens de « responsabilité morale », comme l'entendent les philosophes, c'est-à-dire de pleine conscience de ses actes volontaires et d'acceptation de leurs conséquences. Or, qu'existe-t-il vraiment d'actes volontaires dans l'école ? Quelques options qui peuvent s'ajouter aux disciplines imposées ? Le choix d'une orientation ? La détermination d'une façon de penser et de vivre ?

Il y a beaucoup à faire pour que les élèves se sentent ainsi vraiment « responsables » dans une institution dont, par définition, les finalités et les structures ont été décidées en dehors d'eux et surtout dans un monde dont l'enseignement ne leur fournit pas encore assez la connaissance pour qu'ils soient en mesure de s'y mouvoir librement et heureusement.

N'importe, si l'école a encore quelque vertu, elle peut et doit mettre une de ses ambitions à préparer ce passage à l'âge adulte — et aussi bien par son enseignement théorique que par l'apprentissage pratique de l'action — qui permettra à chacun de se sentir comptable de ses actes devant lui-même et devant les autres.

P.-B. M.

## les échanges France-RDA

Le congrès de l'Association France-RDA qui s'est déroulé à Amiens a démontré la nécessité de développer les relations culturelles entre les deux pays, mais aussi de faire en sorte que la reconnaissance de la

RDA par le gouvernement français — en janvier 1973 — se traduise dans les faits par un accord culturel et surtout des relations consulaires.

Le congrès a notamment souligné l'importance particulière à accorder à l'élargissement de la coopération scientifique et technique : « Dans ce but, la coopération entre les établissements d'enseignement supérieur et d'autres organisations et institutions compétentes devrait être favorisée. Mais dans le domaine culturel, peu de choses ont été réalisées par rapport à ce qui serait souhaitable et possible... Il ne s'agit certes pas de faire dépendre les relations culturelles des relations politiques et économiques, mais elles sont liées dans la pratique. »

Malgré les stages et bourses existants, l'Association France-RDA estime que le développement des échanges et de la coopération nécessite une étude plus approfondie, dans les domaines de l'enseignement, de la santé, du sport, de la culture populaire, de l'organisation sociale, de la condition de la femme, de la situation des jeunes, des agriculteurs, de l'environnement. C'est ainsi qu'un voyage d'études a été organisé sur le thème de la formation des maîtres dans le premier cycle. D'autres colloques et voyages sont prévus, notamment sur la formation des maîtres du second cycle et du supérieur et sur des thèmes touchant à l'éducation, à la culture et aux loisirs.

Semaines d'amitié et jumelages de type régional seront intensifiés, car si les échanges scolaires doivent bien être multipliés, puisque nombre d'enseignants sont membres de l'association, celle-ci a jugé que les travailleurs et les personnes de condition modeste ne devaient pas être oubliées.

L'action de France-RDA a été consacrée officiellement durant ce congrès par la remise de la « Grande étoile de l'amitié entre les peuples », que Mme Margarete Muller, au nom du gouvernement de la République démocratique d'Allemagne, a décernée à l'Association.

Pierre Rappo

## l'école entre Charybde et Scylla ?

AINSI, entre une réforme de l'enseignement que les diverses catégories de personnes intéressées se refusent à comprendre, et une révolution dont la doctrine du changement dans le risque entend faire l'économie, l'Elysée envisagerait une troisième voie : celle des aménagements échelonnés au gré des consensus éventuels.

M. Haby n'est pas désavoué. Mais l'évidence est là, et M. M'Bow en atteste le caractère universel : tout projet de réforme de l'enseignement inquiète ou cabre ceux-là mêmes sans lesquels il ne peut porter fruit, les enseignants et les parents.

Malgré tout, ce repli stratégique a de quoi inquiéter éducateurs et citoyens : la vérité ne change pas si vite. Ou bien la réforme de notre système éducatif s'imposait réellement dans les priorités de l'année 1975, et c'est baisser les bras un peu vite que d'y renoncer. Ou bien on peut sans dommage se borner aux mesures de détail acceptables par tous (y compris le ministre des Finances) : alors pourquoi cette débauche d'« information, publicité, propagande » (1) ?

L'incompréhension, même universelle, est une piètre excuse. Elle prouve qu'on a mal expliqué, ou qu'on manquait d'arguments plausibles. Et sur quoi — sinon sur des malentendus — pourraient reposer des consensus de détail sans référence à une conception commune de l'ensemble ? Qu'on soit d'accord sur des objectifs concrets sans l'être sur telle ou telle stratégie, c'est une situation courante et saine... Mais les trois dernières décennies n'ont que trop montré l'inanité de réformes traitées sans vue d'ensemble ni continuité. On semble confondre ici la conception, qui n'a de sens que globale, et la mise en œuvre, qui

est obligatoirement progressive. C'était même le principal mérite du projet Haby que de concerner l'ensemble du système scolaire. Encore eût-on pu souhaiter y voir prendre le mot « système » au sens plein et ne pas abstraire le système éducatif du système social (dont il est un des sous-systèmes). M. Haby l'avait excellemment dit au Parlement : « Tout choix de société entraîne un projet d'éducation, tout projet d'éducation est par lui-même un projet de société... »

Comment dès lors se scandaliser que le débat prenne un tour politique, jusque chez les principaux intéressés, élèves et enseignants ? Par une de ces coïncidences dont il a le secret, *Le Monde* publiait, à la veille du virage présidentiel, deux articles du recteur Niveau, dont l'intérêt survit à l'événement (2). On notera à leur propos que l'obligation de réserve semble s'appliquer aux recteurs dans les mêmes conditions qu'aux chefs militaires de rang analogue. Aussi bien ne s'agit-il pas ici d'une autocritique de l'institution scolaire, et on saluera plutôt l'élégance (plus belle encore d'être sans espoir) de venir ainsi au secours de l'ancien collègue en difficulté.

Quand la cause à défendre est faible, l'argumentation s'en ressent : ici la pétition de principe fleurit. Savez-vous ce qui dresse contre le projet « les oppositions » ? C'est la peur des révolutionnaires de se voir couper l'herbe sous le pied par « un changement réussi dans l'école en faveur des plus défavorisés ». Beau raisonnement, mais qui suppose démontrées des chances de réussite dont il y a des raisons strictement pédagogiques de douter : qu'on relise simplement dans *l'éducation* du 6 mars l'étude de la scolarité élé-

mentaire en six ans. Au surplus c'est aller un peu vite que de tenir toutes les oppositions pour révolutionnaires (sauf cruauté, bien entendu) : le SNALC, par exemple, a manifesté peu de sympathie pour le projet « réformiste et libéral »...

Pétition de principe encore que de voir dans l'agitation politique au lycée l'obstacle majeur aux transformations reconnues nécessaires, une violation unilatérale de la laïcité, un manquement sans excuse à « la déontologie de l'éducation ». Pour qu'un tel jugement tienne, il faut admettre, contre toute évidence, que le fond du problème scolaire aujourd'hui n'est pas d'essence politique et que la conscience politique est nécessairement une tare, pour les élèves comme pour les maîtres ; ou concevoir la laïcité comme ce maire giscardien qui, tout en célébrant l'admission dès cinq ans à « l'école où l'on travaille », déclare ingénument : « Considérer l'école comme un instrument d'égalisation sociale, c'est la détourner de son but qui est, n'est-ce pas le sens de la laïcité ? d'enseigner... »

Il y a sans doute plus de nuance dans les propos du recteur Niveau, et même dans le texte ministériel. On peut néanmoins se demander si l'échec du projet tient surtout à ce qu'il embrassait trop ? N'est-ce pas imputable au contraire à l'absence d'une concertation préalable, patiente et contradictoire, sur l'ensemble, et sur les véritables enjeux, qui sont politiques ? Il s'agit d'un service public d'importance vitale pour les individus comme pour la nation et, à travers lui, par-delà les problèmes d'emploi et d'efficacité économique, du maintien ou de la transformation des hiérarchies, de cette meilleure répartition des pouvoirs qui figure parmi les grandes orientations du VII<sup>e</sup> Plan.

On ne sortira pas du marasme actuel en refusant obstinément de discuter au grand jour ces implications politiques et sociales de toute transformation pédagogique aujourd'hui. Ce n'est pas là non plus une donnée purement française et con-

tingente. En novembre 1973, le Conseil de l'Europe a réuni en colloque à Paris une quarantaine de directeurs d'instituts de recherche en éducation. Une de leurs conclusions a été que, si science et politique avaient chacune leur objet et leurs normes, l'éducation relevait indissociablement de l'une et de l'autre, et que chercheurs et politiques devaient en être bien conscients.

Et il faut conjointement renoncer à la prétention illusoire de bannir la politique de l'école. L'OCDE vient de publier un **Guide pour l'innovation pédagogique**, sorte de panorama commenté des essais tentés dans un certain nombre de pays membres pour mieux adapter leur école à notre temps. Parmi les projets décrits, trois (un Canadien, un Anglais et un Suédois) concernant l'introduction délibérée dans les programmes scolaires de sujets controversés — précisément dans cette idée qu'il est de première urgence d'apprendre à traiter comme tels les sujets controversés, parce qu'ils sont le pain quotidien de la démocratie.

Une étude finlandaise analyse les multiples canaux, visibles ou cachés, par où s'exerce dans l'école l'influence des groupes sociaux dominants. Et la question n'est pas éludée de savoir s'il convient de faire prendre conscience aux élèves des pressions subreptices dont ils sont l'objet, dans l'école comme au-dehors : une véritable éducation civique suppose une connaissance des mécanismes réels du pouvoir.

Enfin, le volume s'achève sur des réflexions qu'on se bornera à résumer, faute de place pour les citer et les commenter : en élucidant les relations entre innovation pédagogique et politique sociale, ainsi que les incidences culturelles des programmes scolaires, on a des chances d'intéresser à une réflexion pédagogique éclairée des groupes sociaux beaucoup plus larges (ainsi amènerait-on peut-être, pour parler comme le recteur Niveau, les majorités silencieuses à moins désertier le combat). Et si la controverse risque d'y prendre plus d'acuité, on peut espérer

aussi « voir substituer à la notion étroite de l'école, instrument de reproduction sociale, la conception beaucoup plus féconde d'une école (et donc de programmes scolaires) instrument de reconstruction culturelle ».

Tous ces avis d'experts, toutes ces expériences étrangères ne présentent toutefois d'intérêt que si l'on ne jette pas le manche après la cognée, que si l'on ne renonce pas à l'indispensable et urgent débat de fond sur notre système éducatif, devant l'opinion comme devant le Parlement. Encore faut-il que ce soit un vrai débat — comme ceux qu'évoquait M. M'Bow pour **l'éducation** (3) — où l'on sache écouter et comprendre au lieu de se borner à réaffirmer la pureté des intentions d'un gouvernement seul détenteur de la vérité. Un débat où la nation, toutes tendances confrontées, pourrait enfin dire, comme le demandait voici deux ans le recteur Niveau, ce qu'elle entend faire de son école. Et d'où

pourrait sortir une « charte de l'enseignement public » qui, dans la conjoncture française actuelle, ne peut être que bipartisane. C'est d'ailleurs le projet de loi communiste que le recteur Niveau invoque en faveur d'une nouvelle laïcité (renaissant de ses cendres et non restaurée). Et dans le même esprit, voici quelques semaines, on souhaitait ici-même (4) voir la future loi scolaire votée dans les mêmes conditions que la loi Simone Veil.

Cette ouverture d'un vrai dialogue reste la seule voie pour notre école entre Charybde et Scylla. Tout au plus les périls ont-ils changé : il ne s'agit plus de naviguer entre une réforme inconsistante et un nihilisme infécond, mais de sortir du calme plat avant que souffle l'ouragan. L'heure n'est plus à louvoyer.

(1) **Le Monde**, 19 avril 1975.

(2) « L'école entre la réforme et la révolution », 23 et 24 avril 1975.

(3) **l'éducation** n° 243 du 24-4-1975, p. 34.

(4) **l'éducation** n° 237 du 27-2-1975, p. 11.

## libres réflexions sur les options

Il suffisait d'y penser. Comme le principe même des options en classe terminale était vivement contesté, il suffisait de les rendre obligatoires pour que cesse toute opposition. C'est ce que vient de proposer le ministre lui-même dans **Le courrier de l'Éducation** du 17 mars dernier. On laissera les élèves libres de choisir obligatoirement les enseignements qui seront jugés nécessaires pour la poursuite de leurs études supérieures, ce qui revient à dire que le système actuel ne serait pas changé.

Mieux même, aux dernières nouvelles, toujours de la plume même du ministre « il est actuellement envisagé... de faire passer en classe terminale l'enseignement obligatoire de la philosophie » (**Le courrier de l'Éducation** du 28 avril 1975). Les frontières sont décidément assez mobiles...

En fait, tout le problème est là. Choisit-on « librement » ou « obligatoirement » ses études secondaires en fonction de celles qu'on nomme aujourd'hui « post-secondaires », c'est-à-dire en fonction de la profession que l'on espère exercer ? Ou bien doit-on imposer (à tous ?) un ensemble de disciplines jugées indispensables à la formation de ce qu'on appelle la « culture générale ».

Tant que l'on n'aura pas décidé, de façon claire, quelle est la vraie finalité de l'enseignement, tant, si l'on veut, que l'on n'aura pas résolu cette quadrature du cercle que constitue la contradiction entre l'intéressé et le gratuit, ou, si l'on préfère, entre le court terme pragmatique et le long terme théorique, le mot option n'aura pas de sens, ou, ce qui est pire, il aura tous les sens que l'on voudra et chacun pourra accuser l'autre d'intentions dangereuses.

Options obligatoires, obligations facultatives, liberté, liberté, que d'ambiguïtés commet-on en ton nom !

Les secrétaires de mairie-instituteurs réunis en congrès national à Saint-Nazaire le 25 mars 1975 ont adopté à l'unanimité une motion d'orientation dans laquelle ils demandent l'extension des regroupements de classes élémentaires par niveaux et la mise en place rationnelle de l'enseignement préscolaire en dotant les communes de moyens financiers indispensables. Se félicitant de la collaboration du SNI et de la FEN, les secrétaires de mairie-instituteurs souhaitent pour la réalisation de leurs objectifs, le concours des diverses instances responsables ainsi que des organisations rurales et des parents d'élèves, demandent à être associés à une véritable politique de simplification administrative et dénoncent, une fois encore, l'injustice du maintien des zones de salaires.

Le SNALC signale, dans un communiqué de presse du 29 avril, qu'il « enregistre avec satisfaction l'annonce d'un probable ajournement du projet de réforme de René Haby ». Mais le SNALC « s'opposera vigoureusement à ce que les dispositions néfastes qu'il a combattues soient appliquées de manière subreptice, sous le couvert d'un texte législatif très vague ou par le biais de nombreux textes réglementaires élaborés dans les officines du ministère de l'Education ».

Le CNAJEP, qui avait souhaité vivement dès mars 1975 l'ouverture de négociations entre le gouvernement, le patronat et les organisations syndicales sur la question de l'emploi pour les jeunes, vient de refuser d'arrêter un programme de travail et ceci faute de réponse positive du ministre du Travail à la séance du 22 avril, « tant que cette négociation ne serait pas ouverte ». Pour le CNAJEP, le fait qu'aucune solution gouvernementale ne soit apportée aux problèmes urgents auxquels les jeunes sont confrontés constitue une « contradiction qui handicape le fonctionnement des instances de concertation existantes : commission des affaires sociales-jeunesse et haut comité de la jeunesse et des sports et des loisirs ».

## au B.O.

### scolarité-examens

• Les nouvelles procédures d'orientation dans le second degré sont étendues à 40 départements supplémentaires par arrêté du 2 avril 1975 (B.O. n° 16).

• Un arrêté du 10 avril 1975 fixe le programme limitatif du brevet élémentaire (B.O. n° 16).

• Plusieurs arrêtés du 4 avril 1975 (B.O. n° 16) fixent le nombre de places mises au concours d'entrée en 1975

— à l'INS de chimie industrielle de Rouen ;

— aux ENI de Belfort, Metz, Saint-Etienne, Tarbes.

• Le programme de la scolarité dans les CREPS est modifié par arrêté du 2 avril 1975 (B.O. n° 16).

### personnel-statuts-recrutement

• Plusieurs arrêtés du 14 avril 1975 (B.O. n° 16) donnent les modalités et dates des concours de recrutement d'ouvriers professionnels de 1<sup>re</sup> catégorie dans les spécialités suivantes :

— monteur-régleur en chauffage et conditionnement,

— électricien-mécanicien,

— brocheur, assembleur-mécanicien,

— conducteur-zincographe,

— peintre-décorateur-miroitier.

• Une session spéciale du CA à l'enseignement dans les écoles annexes et classes d'application est annoncée (A. du 10 avril 1975 — B.O. n° 16).

• Les dispositions fixant le nouveau statut des instituteurs de la Polynésie française font l'objet d'un décret du 8 avril 1975 (B.O. n° 16). Le brevet élémentaire est le titre de base requis pour l'admission par concours en qualité de stagiaire dans un cours normal ou en qualité de remplaçant.

• En vue du diplôme de conseiller en économie familiale et sociale, les dérogations accordées au titre de la session de 1974 sont prorogées pour une nouvelle et dernière fois pour la session de 1975 (C. du 11 avril 1975 - B.O. n° 16).

• Le vice-recteur de la Corse sera entouré, comme un recteur, de 18 commissions paritaires compétentes à l'égard des personnels relevant de la DAGAS (A. du 25 mars 1975 - B.O. n° 16). Une délégation permanente de pouvoirs lui est donnée, en matière de gestion de personnel, pour les assistantes sociales du ministère de l'Education, les personnels de l'administration et de l'intendance universitaires (catégories A et B), les personnels de laboratoires, les infirmiers et infirmières des établissements publics d'enseignement, les personnels administratifs des services extérieurs, catégories C et D, les agents de service et ouvriers professionnels, etc. (Plusieurs arrêtés du 25 mars 1975 - B.O. n° 16).

• Congés de maternité : par circulaire du 4 avril 1975, le ministre de l'Education appelle l'attention des services administratifs sur les modalités d'application au personnel féminin de la circulaire F.P. du 22 août 1974 (voir notre étude, n° 235 du 13-2-1975).

« En ce qui concerne les personnels enseignants, écrit le ministre, l'application de la circulaire appelle la plus grande attention, en raison de ses conséquences sur les emplois du temps des élèves dans les écoles et les établissements [...] »

» Il convient de souligner, auprès des directeurs d'école et des chefs d'établissement, l'utilité de prévoir, dans toute la mesure du possible, dès l'organisation de la rentrée scolaire, les aménagements d'emploi du temps découlant de la mise en œuvre de la circulaire. Lorsque des membres du personnel enseignant seront cependant appelés à bénéficier de celle-ci en cours d'année sans que cette situation ait pu être réglée d'avance, il conviendra que les moyens existants pour assurer des remplacements ou des suppléances soient utilisés afin d'assurer la continuité du service public. A défaut, des solutions provisoires devront être retenues, telles que l'organisation des permanences ou la répartition momentanée des élèves dans d'autres classes, etc.

» Dans les cas qui devront rester exceptionnels, où les conditions de fonctionnement propres à une école ou à un établissement ne permettront de recourir à aucune des mesures indiquées ci-dessus, les familles devront être informées des perturbations d'horaire affectant les élèves et rendant impossible l'accueil de ces derniers selon l'emploi du temps normal, en soulignant auprès d'elles le caractère social des dispositions qui en seront ainsi la cause. »

# ACCESS TO ENGLISH

MICHAEL COLES and  
BASIL LORD



**Oxford**

... it's five past nine. Arthur is downstairs. He cannot drink his tea; it is too hot. He cannot have his breakfast. He is very late. He must go to work immediately...

Just another day in the life of Arthur Newton, an amiable but apparently ill-fated young man. This vivid and colourful new course follows Arthur through a variety of adventures until he is successfully launched on a career.

The course is in four parts, STARTING OUT, GETTING ON, TURNING POINT and OPEN ROAD, and it takes students with no previous knowledge of English up to the standard required for the Cambridge First Certificate in English or its equivalents.

The strong story-line, lively language and natural dialogues make the course attractive to students while for the teacher it has clear structural progression and detailed teaching notes. As well as the books there is a variety of supplementary material including tapes or cassettes, filmstrips, summary packs and test packs.

For further details, prospectus and price list please write to:  
Oxford University Press (ELTM)  
Ely House, 37 Dover Street, London W1X 4AH

**NOUVEAU**

L'image vaut toutes les descriptions, elle permet de capter l'attention, de découvrir ce qui est peu accessible, de faire réfléchir ensemble un groupe sur le même graphique, c'est pourquoi

**images  
pour  
la classe**

**RÉALISE DÉSORMAIS DES SÉRIES DIAPOS  
ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ**

Série : VIE MODERNE

M1 Lutte contre la pollution: Les 10 règles à observer par chacun.

Série : ACTIVITÉS DE PRODUCTION

P1 La fabrication du verre.  P2 L'économie du verre.  P3 Comment se construit une autoroute.

Série : ÉCONOMIE

E1 1929-1975 : une même crise? 1<sup>er</sup> livret.  
 E3 Le mécanisme de l'indexation.

(cocher les séries souhaitées)

Chaque série comprend 10 diapos dans un livret plastique, avec un texte d'accompagnement.

Prix de lancement (valable jusqu'au 15 mai 1975)  
21 F.

Je commande les séries cochées ci-contre,  
soit ..... séries à 21 F .....  
Frais d'envoi ..... 1,60 F  
Total .....

A adresser par chèque ou C.C.P. à S.N.E.P.S.A. :  
102, rue La Fontaine, 75016 Paris.

NOM .....

PRÉNOM .....

ADRESSE .....

Si une facture doit vous être adressée, merci de nous le préciser.

## HOMMES ET MIGRATIONS ETUDES

NUMEROS SPECIAUX

Vient de paraître hors série

ATLAS DE L'IMMIGRATION (75 F)

Déjà parus :

108 : Les Turcs ; 109 : Les Tunisiens ; 111 : Alphabétisation ; 113 : Recensement des étrangers par l'INSEE. Enquête d'économie et Humanisme à Lyon-Saint-Etienne, etc. ; 114 : Alphabétisation fonctionnelle des travailleurs étrangers ; 115 : Texte du débat des dossiers de l'écran - Deux tables rondes : migrations en Europe, migrants en France ; 116 : Migration algérienne ; 117 : Les mal-logés ; 118 : Le VI<sup>e</sup> Plan et les travailleurs étrangers ; 119 : Mouvements migratoires internationaux ; 120 : Les travailleurs étrangers en France - Bibliographie ; 121 : Les étrangers de la Suisse.

Chaque numéro : 10 F franco

N° 116 : 20 F ; N° 118 : 15 F  
N° 120 : 20 F (franco)

## HOMMES ET MIGRATIONS DOCUMENTS

BULLETIN BIMENSUEL

Revue de presse, informations, etc.  
80 F par an.

6, rue Barye - PARIS (17<sup>e</sup>)

Tél. : 924-71-94

C.C.P. : ESNA PARIS 55-65-40

## la créativité sans

**Créativité** : n. com, fém. néologisme emprunté à l'anglais *creativity*, plus ou moins synonyme d'activité créatrice, objet, à partir de 1950, d'importantes recherches surtout aux Etats-Unis, introduit en France à peu près à la même date dans le vocabulaire psychopédagogique essentiellement pour l'âge préscolaire... En est-il de ce mot comme d'une simple mode ? Que recouvre-t-il ? Que permet-il ? Quel usage en fait-on, bon ou mauvais ? Maurice Debesse, professeur honoraire à l'université de Paris-V René Descartes, qui fut l'un des premiers à préférer ce mot à l'expression trop ambitieuse d'« activités créatrices » pour le tout jeune enfant, s'interroge aujourd'hui sur le sens à donner à la « créativité sans majuscule », sur ses limites, sur les problèmes qu'elle soulève, sur sa valeur aussi, et, s'il est bien prévu, sur son réel avenir.

J'APPELLE *créativité sans majuscule* celle qui, à l'écart du tapage de ses disciples trop zélés, à l'écart aussi des techniques de créativité souvent ingénieuses utilisées auprès des adultes, peut contribuer à l'épanouissement et aussi à la formation de la personnalité enfantine — je dis bien : à sa formation et, sans jeu de mot, à sa *création*. C'est à ce niveau qu'on voudrait se placer.

On ne discutera pas ici, faute de place, du concept de créativité ni de ses rapports avec la création artistique ou avec l'apprentissage, l'ayant fait maintes fois, par exemple lors des Journées internationales de Nice en 1975, et depuis. Ce qui importe à l'éducateur, c'est de savoir qu'on est en présence d'une dimension psychologique distincte de ce qu'on nomme l'intelligence au sens courant du terme. Toute une approche expérimentale a été réalisée depuis les années 1950, surtout aux Etats-Unis, sous l'impulsion de Guilford et de ses disciples. que les livres récents d'Alain Beaudot ont fait connaître en France. Certains tests de créativité sont appliqués ou en cours d'adaptation. Des équipes de recherches se sont organisées, et le tout récent travail de M. Carlier sur la flexibilité, recherches précédées par l'excellente revue critique de L. Leboutet sur *La créativité* (1970), témoigne de ce mouvement riche de promesses. De mon côté, j'ai, dans *La créativité et les moyens d'expression*, apporté des précisions sur les origines du mot et de la chose (1).

L'un et l'autre sont en effet chez nous moins récents qu'on ne le croit. Mais il est très vrai que la créativité à l'américaine, si l'on peut dire, a fait brusquement irruption en France, et qu'on la trouve dans toutes sortes de domaines, parfois sous des titres

énigmatiques. Par exemple avec l'intéressant mouvement de *L'Oulipo* qui a fait l'objet des questions de P.-B. Marquet sur « La littérature potentielle » (2).

La mode s'en est mêlée, la Créativité — à majuscule — a pris l'allure d'un mythe, voire même d'une mystification dans certains cas. On entre dans des groupes « en créativité » un peu comme on entrait autrefois en religion. Tous ceux qui, comme moi, sont convaincus depuis longtemps, en France comme à l'étranger, de l'importance de la créativité s'attristent de ces excès. La mode — car c'est là une autre mode de notre temps — est aussi de démythifier, et de démythifier au besoin. Il faut donc essayer de voir clair, tout en restant bref.

On est encore loin d'avoir résolu les problèmes que la créativité pose aux psychologues, tant sur le plan des techniques de recherche utilisées que sur celui des interprétations qu'elle suggère quant aux modes de pensée qui sont mis en jeu. L'appel à l'imaginaire ne saurait suffire à tout, la liberté d'expression non plus.

Est-il même sûr qu'il y ait *identité* de phénomène entre ce qu'on observe dans la créativité enfantine, à base d'expression de soi orientée vers l'esthétique, et ce qu'on met en œuvre chez l'adulte dans les stages d'entreprise du type *brain-storming* ou autre ? Toutefois il est très probable qu'il existe un tronc commun aux diverses formes de la créativité.

Quant à son aspect pédagogique, le seul qu'on retiendra aujourd'hui, il donne l'impression d'un chantier passionnant, mais assez déroutant. Une littérature abondante et inégale, des pratiques insuffisamment



# majuscule

contrôlées, des affirmations parfois excessives ou saugrenues, des confusions qui subsistent entre les éléments que l'analyse découvre font la partie belle à ses adversaires.

Car la créativité, même sans majuscule, a des adversaires patentés, et d'autres plus inattendus. La liste en serait longue, et cet article ne cherche nullement la polémique. Chacun sait par exemple que l'éducation nouvelle à ses faux-nez, tout comme les meilleures choses. Une idéologie sous-jacente peut également se méfier de la créativité, à droite et même à gauche, ce qui ne manque pas de piquant. Sans parler de la crainte d'innovations trop radicales (ou comme on dit aujourd'hui de *novation* excessive) chez beaucoup de praticiens de bonne volonté, ou de la recherche d'un compromis chère à tant d'administrateurs, ou encore de celle du « juste milieu », jusque là où il n'existe pas.

De son côté, la Créativité à majuscule compte des néophytes si ardents qu'ils la desservent dans l'éducation par leur fanatisme, comme aussi les publicitaires de la Créativité dans le monde du profit, et même simplement les esprits emphatiques qui se paient un peu de mots. Je n'en parlerai pas davantage. Aussi bien, l'outrance est humaine, plus que la sagesse vigilante, en pédagogie comme ailleurs, à une époque survoltée par tout ce que les mass media — pour ne citer qu'elles — déversent en torrent bouillonnant, comme au débouché d'une conduite forcée d'usine hydro-électrique.

Devant certaines discussions bourrées de préventions réciproques et d'affirmations claironnantes pour ou contre la créativité, com-



ment ne pas penser au dommage qu'en subissent la pratique comme la théorie pédagogiques ? Car l'éducateur, lui, opère *in vivo*... Ce qui suppose le désir de stimuler les forces de croissance de l'élève, au service d'une meilleure éducation, et de prendre les précautions sans lesquelles il n'est pas d'éducation digne de ce mot, c'est-à-dire capable à la fois de *nourrir* et *d'élever* les enfants. Nos enfants.

Il y a quelques mois, une belle et audacieuse émission télévisée sur la créativité, limitée en fait à la créativité de groupe chez les adultes, permettait de saisir sur le vif certains mécanismes psychiques dont les acteurs n'avaient pas conscience. Mais plus modestement l'observation directe du bambin de la maternelle qui peint, parle, pétrit la glaise, improvise dans le chant et l'expression corporelle, est source de découverte pour l'éducateur, comme ce qu'il fait est source de joie chez l'enfant. Des hypothèses de travail naissent qui pour-

ront surprendre, et que le psychologue s'emploie ensuite à vérifier et à évaluer.

Je pense ce soir, au hasard de souvenirs récents, au petit Savoyard regardant les pruneaux apportés par la maîtresse, et s'exclamant devant l'inspectrice ravie : « Ils sont tout chiffonnés », comme on dit là-bas des choses froissées ou ridées, exemple entre mille de créativité langagière. A cet enfant de Genève que j'observais à la Maison des petits, qui s'est mis cette année à mêler à ses modelages de menus personnages et des objets trouvés dans la classe pour en faire des scènes vivantes et personnelles, à la surprise de l'éducatrice chevronnée. A la bambine d'une section de petits qui, dans la banlieue parisienne, crée des fleurs sous mes yeux, d'un pinceau appliqué, et rit de joie devant sa réussite. Ou encore à la petite Noire, jeune liane souple, qui danse sans musique dans sa classe, donnant à sa manière raison à Maurice Béjart,

pour qui « tout est danse » jusqu'aux mots qui dansent autour de lui.

Ce n'est pas que je limite la créativité sans majuscule à l'éducation préscolaire. Lorsque l'enfant trouve un milieu favorable, elle continue à l'âge scolaire. Les techniques Freinet l'ont largement prouvé par *l'expression libre*, avant même que le mot créativité soit passé dans notre langue. Et je connais d'autres réussites, dans les lycées et les collèges. A cet âge, la créativité a ses problèmes propres, en particulier celui de suivre l'évolution des élèves et de trouver des formes nouvelles pour ne pas se figer dans des modes d'expression préscolaires. Mais ceci voudrait une autre étude.

Demeurons parmi les jeunes enfants, pour suggérer quelques mises en garde. Car la créativité compte, à ce moment de l'éducation, de faux alliés. Elle doit, pour remplir sa mission éducative, éviter certaines illusions et certaines déviations. Bornons-nous à trois d'entre elles.

Si j'avais à désigner l'adversaire le plus sympathique et le plus redoutable à la fois, je dirais que c'est... la créativité de l'éducatrice. Non qu'il faille récuser les maîtresses créatives. Peut-être sont-elles au contraire nécessaires à la créativité des petits, en particulier à son « échauffement », au *warming up* que soulignait Moreno qui vient de mourir. Le double risque, ici, c'est que la créativité de l'adulte pèse de tout son poids à son insu sur les productions de l'élève, et c'est qu'elle peut emprunter elle-même des modèles séduisants dans les livres et les revues... D'où un premier ersatz de la créativité enfantine. Il faudrait insister, préciser, mais les lectrices feront d'elles-mêmes ce retour sur soi, si désagréable qu'il paraisse. L'imitation est une force de l'éducation, elle n'est pas la créativité.

Il existe aussi chez le jeune élève ce *n'importequisme* qui avait donné jadis du fil à retordre à

Jean Piaget questionnant les enfants, dans ses premières enquêtes sur l'égoïsme. Nous l'avons retrouvé souvent, mes étudiants et moi, dans les activités d'expression non motivées.

Pensons enfin aux trouvailles réelles du bambin, qui lui servent ensuite de modèle à répétition. Mais faut-il s'en affliger ? S'agit-il là d'un faux allié, ou de quelque chose d'autre que la créativité elle-même ? De quoi aiguïser la curiosité des jeunes chercheurs !

Faut-il conclure ? Non sans doute : le sujet reste ouvert. Soulignons cependant que la créativité enfantine n'est pas une panacée, encore moins le « Sésame ouvert » de l'enfant. D'autres forces sont à l'œuvre à côté d'elle, tandis qu'il grandit. Mais si imparfaite qu'elle paraisse au regard de la création de l'adulte, artiste ou inventeur, elle est la plus naturelle, la moins contestable, la plus nécessaire aussi. Ce n'est qu'un bourgeon, mais c'est un bourgeon précieux qu'il importe de ne pas « casser », de protéger et d'épanouir.

Qu'importe si ce qu'il y a de mode dans l'engouement actuel pour une créativité échevelée peut pâlir, doit pâlir quelque jour ? Je ne veux pas être pessimiste, mais il me semble à certains signes qu'elle s'essouffle un peu. Une mode chasse l'autre ?... C'est humain, « trop humain » disait Nietzsche. Cela ne saurait nous inquiéter quant au sort de la créativité sans majuscule. Tant qu'il y aura des enfants qui grandissent dans un climat de liberté, elle existera comme fonction de croissance et de beauté. A nous d'en faire une fonction d'éveil, d'élan et d'accomplissement de soi.

Maurice Debesse

(1) Cf. *La psychologie pédagogique* (Tome V du *Traité des sciences pédagogiques*, PUF, 1974).

(2) Cf. *l'éducation*, n° 243 du 25-4-1974.

## évolution tech

En 1966, Georges Friedmann faisait paraître chez Gonthier « Sept études sur l'homme et la technique ». L'ouvrage vient d'être réédité chez le même éditeur dans la collection « Médiations » (214 p., 6,50 F). Bonne occasion pour relire — ou découvrir — ces analyses sur notre temps. En particulier sur les changements qui ont été apportés à nos modes de vivre et de penser par l'irruption brutale des mass media. Sommes-nous en présence de l'apparition d'une nouvelle culture ? ou d'un retour d'une dangereuse barbarie ? Ne faut-il pas, plutôt, saisir le phénomène dans son unité, dans sa globalité... et en tirer les conséquences ?

GEORGES FRIEDMANN a bien montré que le milieu technique des sociétés industrialisées développe plus intensément certaines formes d'imagination, notamment chez les enfants. En effet, de tous côtés des images s'offrent à l'enfant. Son imagination est façonnée par les multiples techniques visuelles. « Des milliers d'images dans la rue, dans la maison familiale, durant les loisirs, hantent son esprit. Participant à ces phénomènes de civilisation, par essence internationaux, qui lui apportent des vues et des échos du monde entier, il est aussitôt aux prises avec un univers qui l'atteint de partout et de plus en plus profondément. »

Il est bien clair que sa mentalité s'en trouve nécessairement modifiée. On remarque, par exemple,

# nologique, transformations pédagogiques

note l'auteur, que les enfants s'intéressent de moins en moins aux contes traditionnels, car ceux-ci ne sont plus adaptés aux préoccupations actuelles de l'imagination enfantine, surtout dans les villes. De plus en plus s'accusent les différences de mentalité et de réactions (affectives ou intellectuelles) entre les enfants citadins et les enfants ruraux. Cela se répercute sur les loisirs pratiques : « *Les loisirs de l'enfant des milieux absorbés par la civilisation technique des villes ne sont pas les mêmes que ceux de l'enfant proche encore d'un milieu naturel.* » Nous rencontrons là une des modulations du caractère massif de la communication par les media audiovisuels : celle-ci ne se fait pas de façon uniforme et standardisée, mais bien selon un certain nombre de clivages, comme celui qui existe entre la ville et la campagne.

L'homme se transforme lui-même en transformant son milieu ; les modifications psychosociologiques considérables qu'a entraînées le développement technologique se marient ainsi avec la transformation du milieu lui-même. Le sociologue n'a pas, en tant que tel, à se demander si ces diverses transformations constituent des progrès ou des régressions, sont bonnes ou mauvaises. Il lui appartient seulement de tirer les conséquences fondamentales de ce phénomène incontestable et c'est sur ce terrain, précisément, que se situe Georges Friedmann se refusant explicitement à prendre une position éthique ou métaphysique.

« *La notion traditionnelle et religieuse d'une nature humaine immuable dans ses bases et ses manifestations* » lui paraît être invalidée par la constatation des diverses transformations de l'hom-

me et de son milieu. « *L'homme, au fur et à mesure que naissent et vieillissent les civilisations, se transforme [...] l'homme ne demeure pas identique à lui-même. Il n'y a pas seulement les hommes, variables dans l'espace selon les sociétés et les cultures auxquelles ils appartiennent. Il y a aussi les hommes d'une même société, variables dans le temps. L'homme change* ». L'élucidation des mécanismes de fonctionnement et des conséquences de ce changement appartient au sociologue et est d'importance décisive.

---

Le développement des moyens de communication de masse constitue l'une de ces transformations majeures et Georges Friedmann a montré lui-même, en de nombreuses circonstances, quel prix il lui attachait. Il faut être d'accord avec lui que, jusqu'à maintenant, une étude systématique de l'influence de ces mass media sur le psychisme des individus et sur le comportement des sociétés n'a pas encore été menée : des collaborations nombreuses et des compétences multiples y seraient nécessaires, mais c'est à cette condition seulement, sans doute, que l'on saisirait véritablement la portée des moyens de communication de masse.

Si nous ne connaissons donc pas encore la signification profonde pour l'humanité du surgissement technologique, nous n'ignorons plus les grandes lignes des conséquences qu'il entraîne sur le plan du comportement quotidien des individus, au moins dans ses manifestations de surface. Ainsi peut-on remarquer que « *des traditions séculaires de récréation, de fête,*

*d'art populaire, secouées par le rythme fiévreux des innovations, s'effritent et s'effondrent* ». Le passé, dans certaines de ses manifestations, est en train de mourir.

« *Dans cette liquidation du milieu traditionnel, les mass media exercent une action décisive, dont il importe [...] de souligner l'ambivalence. Ils sont capables d'assurer la diffusion d'informations, de susciter des curiosités, de nouveaux intérêts, d'accroître l'instruction, d'élargir l'horizon, d'intégrer l'individu à sa région, à son pays, à sa planète, de développer son goût, sa culture intellectuelle, artistique [...], de le rendre [...] plus présent à l'événement, à l'art, à la pensée.* » Tel est le rôle positif des moyens de communication de masse, c'est-à-dire le pouvoir d'accroissement de soi qu'ils offrent aux individus. Dans cette mesure, la disparition du passé qu'ils contribuent à provoquer n'entre pas purement et simplement au chapitre des pertes de l'humanité.

---

Ces mass media, cependant, exercent en même temps une influence négative à propos de laquelle il est légitime de regretter la destruction de la tradition : ils sont, en effet, « *capables de manipuler, de dégrader, d'aliéner dans tous les sens du terme* ». Même « *en acceptant la validité possible d'une culture de masse entièrement différente de l'humanisme hérité de la culture gréco-romaine, cadre de référence pour la plupart des intellectuels* », on doit reconnaître que la production commerciale de ces nouveaux biens culturels, et la consommation massive et anarchique qui en découle, sont bien loin de nous convaincre

de la valeur sans défauts des moyens de communication de masse. Un danger incontestable est ici le revers d'un bien indéniable. C'est pourquoi « dans l'état actuel des connaissances concernant les mass media, il faut souvent se contenter de poser les questions fondamentales, de cerner les problèmes ».

Parmi ceux-ci figure, bien entendu, celui de l'utilisation que font les individus de ce que les moyens de communication de masse leur font (ou font d'eux). Les media n'agissent pas mécaniquement et les hommes ne sont pas de simples matériaux neutres. A vrai dire donc, l'action des mass media n'est jamais qu'une interaction dans laquelle celui qui reçoit est aussi important que ce qu'il reçoit.

Nous devons donc nous efforcer de ne jamais oublier que « la télévision pose deux problèmes à la fois : celui de la culture tout court, affrontée à la masse, et celui du message audiovisuel dans sa spécificité », cette réflexion de Pierre Schaeffer (dans *Machines à communiquer*) nous paraissant valide pour l'ensemble des mass media audiovisuels et non pas seulement pour la télévision.

---

Il faut remarquer que « la présence des mass media n'est pas contingente, indifférente, par rapport à celui qui s'y trouve exposé [...] ; elle est liée par un réseau multiple à la personnalité de l'utilisateur et particulièrement à ses habitudes antérieures de loisirs. Chez les employés français, par exemple, des relations existent entre le niveau culturel et la réponse aux mass media. L'action de la télévision se différencie selon le degré d'instruction (primaire, secondaire ou supérieure) des spectateurs, ceux de la dernière catégorie s'étant longtemps montrés plus réticents à l'achat d'un poste ». Il serait donc erroné de vouloir étudier l'action des moyens de com-

munication de masse indépendamment des catégories sociales, professionnelles, géographiques, économiques, qui président à leur réception par le public. Le travail du sociologue se trouve ainsi défini.

Cette modulation de l'influence véritable des mass media est évidemment capitale : elle ne doit cependant pas faire oublier que ceux-ci « détiennent, dans l'ensemble, une fonction unifiante et universalisante ». Le paradoxe n'est qu'apparent, et ce double aspect des moyens de communications de masse nous semble, quant à nous, constituer leur trait le plus fondamental et le plus riche de développements futurs sur le plan sociologique. En effet, bien que leur influence puisse être « diversement ressentie et répercutée », les mass media exercent une action, « fait nouveau et bouleversant, par-delà les catégories sociales et professionnelles, les classes », pénétrant des milieux très différents par le revenu, le degré d'instruction [...].

Rien ne permet de dire à coup sûr, pour l'instant, lequel de ces deux caractères marquera le plus fortement la société de l'avenir et ses rapports avec les moyens de communication de masse : ce qui est indéniable c'est que, en même temps, les mass media sont fréquentés massivement par toutes les couches de la société d'une part et, d'autre part, sont reçus différemment par chacune de celles-ci. Ils sont donc à la fois le même et l'autre ou, mieux, un et multiple, échappant aux lois des explications manichéennes.

Ce double phénomène produit déjà des conséquences concrètes touchant la vie quotidienne des individus et des sociétés ; nous citerons ici celle qui nous semble être la plus marquante, dans la mesure où elle concerne la quotidienneté de notre vie aussi bien dans son aspect trivial que dans ses manifestations mythologiques profondes. « Le grignotage du

temps libéré par des obligations et contraintes caractéristiques de notre civilisation, les comportements de vacances et de tourisme où l'on discerne souvent à la fois le besoin de s'évader du milieu technique et celui de le reconstituer autour de soi sont en étroite interrelation avec les communications de masse (surtout la télévision, la grande presse, le cinéma) : celles-ci tendent de plus en plus à nourrir l'image que l'homme se fait de lui-même, de sa vie, de ses limites et de ses rêves ».

---

Les mass media s'analysent donc comme unité dans la diversité : la diversité qu'ils permettent, garantissent et, peut-être, provoquent, prend son sens plein seulement par rapport à l'unité que, de plus en plus, ils constituent ; cette unité, c'est à la fois le sol et l'horizon de la vie sociale contemporaine, il n'est pas exagéré de prétendre que nul homme, aujourd'hui en France, n'échappe aux moyens de communication de masse : en cela de multiples différences semblent avoir disparu, qui existaient autrefois, car il y a désormais, grâce aux media, beaucoup plus de lieux communs entre les hommes. Le territoire qu'ils partagent est présent à tous, même s'il ne se manifeste pas identiquement à chaque individu et/ou à chaque couche sociale. Toute notre société est exposée aux mêmes messages (notamment à la télévision où la fréquentation est à la fois massive et dotée d'une très faible capacité de choix puisqu'il existe à peine trois chaînes) et les différences de réception de ces messages ne sauraient faire oublier leur identité objective (et, bien entendu, réciproquement).

C'est pourquoi, à notre sens, la véritable force des moyens de communication de masse doit être cherchée à l'articulation de ces deux processus.

Louis Porcher

• non seulement une saine curiosité, mais une sympathie •



## une pédagogie qui respecte l'animal

L'animal est un être vivant, il a droit à notre respect, rien ne justifie qu'on le fasse souffrir. En particulier, certaines pratiques, sans doute officiellement condamnées, doivent être définitivement bannies de notre enseignement, que ce soit la vivisection, encore d'usage dans les travaux pratiques de sciences naturelles, ou, dans les recherches médicales ou l'enseignement de la physiologie, des expérimentations sur l'animal, d'une cruauté souvent inimaginable.

D'autres méthodes d'observation et d'investigation, sont possibles et même plus efficaces.

Eliane Sabatier, professeur de sciences naturelles, fait ici le procès de cette « pédagogie de la torture » et présente celle qui doit la remplacer.

LE 20 JANVIER 1971, au cours de son assemblée consultative, la Commission de sciences et technologie du Conseil de l'Europe demandait à tous les Etats membres d'interdire l'expérimentation animale dans l'enseignement secondaire. Ce vœu fut ensuite entériné par l'assemblée des ministres et on peut estimer qu'il s'agit là d'un événement important dans l'histoire de l'éducation : c'est en effet la première fois qu'un organisme international d'une telle envergure prenait position sur le très grave problème de l'utilisation d'ani-

maux à des fins pédagogiques ou scientifiques. C'est également la première fois qu'on estimait, en haut lieu, que « la protection animale mérite une attention accrue ».

Il est évident, en effet, qu'à notre époque, l'attitude de l'homme envers les bêtes est en train de changer. Des études psychologiques, auxquelles l'éducation a fait allusion à plusieurs reprises, ont récemment montré l'importance du rôle que l'animal peut jouer dans l'éducation de l'enfant : la cohabitation bien comprise avec un animal peut développer chez

l'enfant les qualités affectives et le sens des responsabilités. Au niveau de l'enseignement primaire et secondaire il faut donc apprendre aux jeunes à respecter l'animal qui est un être sensible et non pas un jouet ou un objet quelconque. C'est exactement ce que souhaite le professeur Théodore Monod, du Muséum d'histoire naturelle, directeur de l'IFAN et membre de l'Académie des sciences, qui écrit dans sa préface au livre de biologie de 6<sup>e</sup> pour l'Afrique : « On s'efforcera systématiquement d'inculquer à l'enfant, non seulement une saine curiosité, mais le sentiment de l'unité des êtres, le respect de la vie, l'horreur de toute souffrance gratuitement infligée, en un mot une sympathie. »

En effet, aujourd'hui, la connaissance purement intellectuelle est à juste titre remise en question car considérée comme insuffisante et stérilisante. Si elle n'est pas accompagnée d'un courant d'enthousiasme ou de sympathie, elle est tout juste bonne à faire ces armées de technocrates que dénonce Krishnamurti dans ses **Réflexions sur l'éducation**. Et le professeur Dorst est bien de notre avis, puisqu'il dit : « C'est seulement par l'amour que la nature sera sauvée. » C'est donc bien l'amour pour les bêtes qu'il faut faire germer chez l'enfant, non seulement dans le but de former des défenseurs des animaux et de la nature, mais, avant tout, pour faire des hommes sains et équilibrés. C'est ce qu'écrivait Jean Giraudoux, dans un texte repris par le **Figaro littéraire** du 25 mai 1963 : « La présence des animaux

autour de l'homme est indispensable à son humanité... l'homme qui vit avec un animal vit avec un être qui diminue sa tension, qui le dirige sur un plan, inconnu de lui, de sagesse, de vérité et de santé. »

De très nombreux moralistes ont fort bien compris l'importance de l'attitude de l'enfant vis-à-vis des bêtes, attitude qu'il est nécessaire de surveiller et de corriger parfois. En effet les criminels sadiques, c'est connu, ont tous commencé par exercer leurs « talents » sur des animaux. Les exemples sont nombreux, hélas ! Un seul suffira : le célèbre vampire de Düsseldorf s'amusa, dans sa jeunesse, à torturer les chiens. On connaît la suite !...

C'est pourquoi lutter contre la cruauté envers les bêtes, c'est aussi lutter pour l'amélioration de l'homme ; le philosophe Pierre Pécaut, inspecteur général de l'Instruction publique, écrivait dans ses **Entretiens de morale personnelle** : « L'horreur de se massacrer les uns les autres ne viendra au cœur des hommes que lorsqu'ils ne pourront plus supporter de faire souffrir injustement l'animal. »

### vivisection et expériences

On comprend que, dans cette perspective, il est nécessaire de réviser certaines méthodes de notre enseignement secondaire et c'est pourquoi le Conseil de l'Europe en est arrivé à la conclusion que l'expérimentation animale devait être

interdite dans les lycées et collèges. Ceci condamne donc sans appel toutes les expériences entraînant une souffrance pour l'animal : à bannir, donc, la lente mise à mort par asphyxie des escargots ainsi que la décérébration sans anesthésie des batraciens. A ce sujet, un net progrès a été réalisé dans les manuels scolaires récents puisque certains (collection Vuibert) signalent la nécessité d'anesthésier l'animal avant la décérébration mais, omission fort regrettable, ils n'indiquent pas le minutage qui est capital dans cette opération et, à ma connaissance, bien peu de professeurs pratiquent cette anesthésie. Or, comme il n'y a aucun moyen de vérifier si elle est réalisée dans tous les lycées et collèges de France, le mieux est d'interdire carrément toute décérébration.

Pour ma part, je n'en ai jamais effectué et mes élèves ne s'en portent pas plus mal, au contraire ! En leur expliquant le pourquoi de ma conduite, je les amène à des réflexions et discussions extrêmement fructueuses. Le but de la biologie dans l'enseignement secondaire n'est pas de faire ingurgiter aux élèves un fatras de connaissances, mais de les former à certaines méthodes d'observation et de raisonnement pour leur permettre d'appréhender la complexité du monde vivant. Ce n'est donc pas une expérience en partiel qui a de l'importance et on peut facilement éliminer trois ou quatre, contraires aux principes énoncés plus haut, dont, espérons-le, la nouvelle réforme Haby saura tenir compte (d'autant plus qu'elle prévoit un allègement des pro-

grammes).

Au niveau de l'université, il devient aussi urgent de revoir complètement les méthodes d'enseignement de la physiologie. A ce sujet, le Conseil de l'Europe a demandé de « limiter les expériences dans l'enseignement universitaire et de les remplacer par les nouvelles méthodes audiovisuelles ». Certaines personnalités membres du Conseil se sont montrées tout particulièrement décidées à lutter contre la vivisection. Notons, par exemple, que le représentant de la France a souhaité « que l'on substitue d'autres méthodes à la vivisection afin que celle-ci soit définitivement condamnée ». Il faut dire que la vivisection représente une quantité de souffrances incalculables pour les bêtes puisque 87 % des expériences sont réalisées sans anesthésie (chiffres officiels publiés par le Home Office en 1972) et que 400 millions d'animaux, au moins, sont ainsi martyrisés et tués chaque année.

Dans **Lectures pour tous** de novembre 1963, le docteur vétérinaire Stassive raconte qu'il a vu et soigné des animaux martyrisés dans les laboratoires et il dit : « Je les ai vu hurlant de peur ou terrorisés à l'approche de l'homme... Je vous affirme que leur souffrance est la même que la nôtre et que ceux qui disent le contraire ne savent pas de quoi ils parlent. » Les expériences épouvantables sont innombrables ; je citerai seulement quelques exemples (pour lesquels je possède toutes références datées) : les chiens non anesthésiés qu'on fait cuire à petit feu dans des fours où la température atteint

80° centigrades, les singes qu'on maintient pendant six ans totalement immobilisés sur des sièges de torture (Ziegler chair), les chats enfermés sans anesthésie dans des centrifugeuses en acier tournant à des vitesses variables et garnies d'aspérités intérieures qui leur brisent les os (certains meurent après quatre ou cinq jours de torture ininterrompue, dans ces « Noble-collip drums »), les chiens martyrisés à qui l'on coupe les cordes vocales, etc. Ces atrocités sont dénoncées par un nombre de plus en plus grand de savants. En 1973, le zoologiste américain Peter Batten visitant un de ces laboratoires s'est déclaré écœuré par ces « chercheurs ». Et il ajoute : « Au moins les nazis permettaient à leur prisonniers de crier quand ils les torturaient. » En France même, des centaines de médecins, dentistes, scientifiques de toutes sortes, y compris des professeurs de faculté, se dressent contre de telles horreurs. Citons par exemple le professeur Rigaud, de la faculté de médecine de Bordeaux, décédé en 1974 et membre de longue date de la Ligue française contre la vivisection.

## robots et ordinateurs

Pour en arriver à la disparition totale de la vivisection, il faut d'abord l'éliminer de l'enseignement supérieur et la remplacer par les moyen audiovisuels habituels (télévision des opérations, films...) et aussi par les

méthodes nouvelles dites alternatives : par exemple les robots SIM commencent à être très utilisés, dans de nombreux pays, pour l'entraînement des étudiants en chirurgie, anesthésiologie, médecine dentaire, etc. Ce sont presque des êtres vivants ! Ils respirent, saignent, salivent, bougent les mâchoires, roulent les yeux dans leurs orbites, crient quand la fraise touche un de leurs « nerfs », souffrent, toussent, vomissent, ils réagissent aux anesthésiques, leurs pupilles se dilatent et se contractent en réponse à certains stimuli, on peut prendre leur tension artérielle, leur température interne, enregistrer leur EGG... Aux Etats-Unis, les étudiants en chirurgie réparent les os fracturés de SIM et, grâce à ces « humanoïdes », la longueur des études d'anesthésiologie a été réduite d'un quart.

Quant aux ordinateurs, il y a dix ans qu'ils ont commencé à se répandre dans les universités anglaises, américaines et autres. Les étudiants en physiologie et médecine les utilisent de plus en plus à la place des animaux. Les professeurs sont très satisfaits des résultats obtenus, ainsi que des gains de temps et d'argent. Ainsi le professeur Werner, directeur du département de pharmacologie de la faculté de médecine de Pittsburgh, a fait remarquer au cours d'une interview qu'une démonstration nécessitant deux cents chats à vingt dollars le chat et demandant deux semaines peut être remplacée par un ordinateur en un seul après-midi à un prix de revient bien moindre et avec une quantité de renseignements fournis

## En plus des ouvrages cités dans l'article, on pourra consulter :

● **L'anti-vivisection**, bulletin très documenté de la Ligue française contre la vivisection (84, rue Blanche, 75009 Paris, et mairie de Mornas 84550)

● **La vivisection... ce crime**, par Stephen Mac Say, une documentation très précise avec des références indiscutables, éditée par la Ligue française contre la vivisection

● **Grâce à la médecine psychosomatique, abolition de la vivisection**, par le docteur Passebecq (Vie et Action, 418, boulevard Emmanuel-Maurel, 06140 Vence)

● **Victoire sur la douleur**, par R. Fullop-Miller

● **Vie naturelle**, n° 9, mai-juin 1974 (Voie communale 133, La Donicarde, 83500 La Seine-sur-Mer)

● **Animali e natura** : pour ceux qui lisent l'italien, le n° 10, d'octobre 1973, entièrement consacré à la vivisection, constitue une étude magistrale sur ce sujet par Hans Ruesch (49, via San Osvaldo, casella postale n° 42, 33100 Udine - Italie)

● **The A V**, bulletin extrêmement documenté de The American Antivivisection Society (1903, Chestnut street, Philadelphia, Pa 19103 USA)

● **Tageblatt**, journal luxembourgeois dont le numéro du 20 septembre 1969 contient un article très détaillé sur les ordinateurs (en tant qu'alternatifs à la vivisection)

● **Leuwarden courant**, journal hollandais dont le numéro du 20 juin 1973 contient un article sur les cultures de cellules en URSS

● **More Spotlights on Vivisection, Clinical Medical Discoveries, The Futility of Experiments on Animals** : trois ouvrages fondamentaux du célèbre chirurgien anglais Beddow-Baily, membre de la Société royale de chirurgie, un des plus grands médecins anglais, mort en 1963

● **Scientific Research : a view from within** par le Dr Stephan Smith

● **un dossier résumant les principaux aspects scientifiques de la lutte contre la vivisection**, rédigé par Eliane Sabatier, a été publié dans le n° 50 de **L'anti-vivisection** (janvier-mars 1975),

bien plus importante. Aussi de nombreuses universités étrangères ont-elles entrepris de former les étudiants (en médecine et physiologie) à l'informatique, de manière à leur permettre d'utiliser ces méthodes.

## des opérations inutiles

D'ailleurs la preuve la plus éclatante que la vivisection est inutile à la formation des étudiants nous est fournie par l'école vétérinaire ultra-moderne de Pérouse (Italie) où toute vivisection est interdite ; on y forme les futurs praticiens uniquement par la clinique et les méthodes alternatives. Nous rejoignons ici l'opinion d'innombrables savants : citons par exemple notre célèbre compatriote, le professeur Leriche, un des plus grands chirurgiens contemporains (il fut l'un des premiers à pratiquer la suture de l'aorte en 1945) qui a écrit, dans son livre **la Chirurgie à l'ordre de la vie** : « On peut être un grand expérimentateur sans avoir même opéré un chien... la médecine opératoire sur les chiens donne une fausse idée de la médecine expérimentale... à la suite de l'animal on s'est éloigné de l'homme... »

Quant au professeur Béraud, de la faculté de médecine de Bordeaux, il dénonce dans **Le Monde** du 3 janvier 1970 « une mauvaise formation (du médecin) et une conception faussement scientifique de la médecine » et il affirme : « Il faut repenser la formation médicale.

Le médecin de demain sera un ingénieur, un psychologue. »

Il est donc extrêmement regrettable que rien (ou à peu près) n'ait été fait dans notre pays pour développer et utiliser à l'université les méthodes alternatives. Cet immobilisme est incompréhensible et c'est pourquoi la Ligue française contre la vivisection et l'AZAJ ont décidé d'adresser des pétitions (sous forme de cartes postales) au président de la République. Des milliers de cartes lui sont déjà parvenues, espérons qu'un résultat ne se fera pas trop attendre. Il est en effet urgent de former nos étudiants à la pratique des méthodes alternatives de façon à éliminer totalement la vivisection.

### un danger pour l'homme

En effet la vivisection est non seulement cruelle et inutile mais elle est aussi dangereuse pour l'homme, puisque basée sur un postulat qui s'est révélé être une erreur monumentale : les expériences réalisées sur les animaux sont censées permettre une meilleure connaissance des maladies humaines ainsi que la découverte de médicaments destinés à les guérir. Or ceci est faux, d'innombrables déclarations de savants illustrent le prouvent.

L'homme n'est pas un chat ni un chien ni même un singe et, comme le dit le professeur Caujolle, de la faculté de médecine de Toulouse : « Il faut reconnaître

qu'à l'heure actuelle l'impossibilité d'induire de l'animal à l'homme, de transposer en toute sécurité, demeure un mur irréductible. Nous devons constater l'impuissance de nos protocoles actuels » (Journées pharmaceutiques françaises 1963). De même le célèbre professeur Mathé a déclaré aux entretiens de Bichat de 1970 : « Les essais de médicaments sur les animaux ne permettent pas un bon choix et rien n'est moins sûr que les mêmes résultats puissent être obtenus chez l'homme. » Quant au docteur Crosnier, de l'hôpital Necker, interviewé à l'ORTF en 1969, il déclarait que « si on n'avait pas autant attendu des travaux menés sur les animaux, on n'aurait pas eu autant d'échecs chez l'homme ». Et le professeur Halpern, du Collège de France, écrivait récemment dans **Lectures pour tous** (un numéro de 1972, je crois) : « Ces lésions ne peuvent être reproduites chez l'animal, même en forçant les doses. Elles sont propres à l'homme et il est impossible de les prévoir. Malgré l'expérience acquise, des drames comme celui de la thalidomide peuvent encore se produire. »

Innombrables sont les médecins et savants qui reconnaissent le danger que représentent pour l'homme une médecine et une physiologie basés sur la méthode vivisectionniste, celle-ci ne donnant que des résultats fragmentaires et contradictoires. Je pourrais citer des dizaines de déclarations (le célèbre écrivain italien Hans Ruesch en a récolté, pour sa part, plus de mille). Je me contenterai de deux qui résument parfaitement la situation : « Détourner nos

efforts de l'expérimentation animale est, à l'heure actuelle, le seul comportement acceptable » (Pr. Sir John Michael, directeur de la Fédération britannique d'enseignement médical post-universitaire, au VI<sup>e</sup> Congrès mondial de cardiologie, 1970) ; « J'irai jusqu'à dire que les études expérimentales sur l'athérome ont retardé nos progrès au lieu de les accélérer » (Pr Mitchell du General Hospital de Nottingham, au cours du même congrès).

### des opérations inutiles

C'est pourquoi il est capital pour la santé humaine de former au plus vite des étudiants capables d'utiliser les nouvelles méthodes :

- **les ordinateurs** qui permettent d'étudier plus sûrement de nombreuses fonctions physiologiques (circulation, excrétion, fonctions neuro-musculaires) et qui donnent aussi toute satisfaction dans le domaine de l'analyse médicale comme le prouvent, par exemple, les deux ordinateurs utilisés dans ce but à Mulhouse ;
- **les statistiques** qui constituent une fort intelligente méthode pour découvrir les causes des maladies (ainsi l'étude menée en 1968 par l'équipe du Dr Schwartz de l'Institut du cancer de Villejuif concernant l'influence de la consommation d'alcool sur l'évolution des tumeurs cancéreuses) ;
- **les cultures de cellules et tissus** qui se révèlent très supérieures aux animaux dans de nombreux domaines

ainsi qu'en témoignent les travaux de divers savants : le Pr Aygün, de l'université d'Ankara, Mme Beys L'Hoest (directrice scientifique adjointe du service de contrôle des médicaments de l'Association pharmaceutique belge), le Dr Neumüller (qui travaille à Munich à l'Institut pour le développement des méthodes alternatives et dont la thèse s'intitule : « La culture des tissus : une alternative à l'expérimentation animale »), le Dr John Paul (autorité mondiale dans le domaine des cultures de cellules et tissus, directeur de l'Institut de recherches sur le cancer de Glasgow, il a écrit un livre **Cell and Tissue Culture**), les Dr Hayflick et Moorhead du Wistar Institute de l'université de Pennsylvanie (les premiers à avoir utilisé des cellules humaines pour la fabrication des vaccins), etc. Une preuve entre cent de la supériorité des cultures de cellules sur la vivisection : alors que des milliers de tests effectués pendant trois ans sur les animaux n'avaient révélé aucun effet tératogène de la thalidomide, les tests réalisés par le Pr Aygün sur les embryons de poulets lui avaient permis de conclure, en un mois, à sa toxicité pour les fœtus. Aussi avait-il obtenu du gouvernement turc qu'il interdise l'importation de ce produit ; grâce à quoi les enfants turcs ont été protégés de l'abominable calamité qui a frappé dix mille à vingt mille enfants européens. Ne pensez-vous pas que cela mérite réflexion ? Et qu'il est grand temps de former nos étudiants à des méthodes plus sûres que l'expérimentation animale ?

Eliane Sabatier



## les enfants et les animaux

Apprendre à connaître les animaux, ceux d'aujourd'hui aussi bien que ceux d'hier, ceux qui nous sont familiers et ceux qui se cachent encore dans les jungles, savoir reconnaître leurs silhouettes, leurs signes, leurs pistes, leurs cris et leur repaires, n'est-ce pas déjà une façon de renouer avec la nature ? A l'heure du printemps, voici du matériel et quelques livres — albums, encyclopédies ou monographies — qui entament, chacun à sa façon, cette indispensable initiation.

■ **Les dominos des animaux** (Dargaud, 1975 ; la boîte : 12 F) sont accessibles à l'enfant à partir de deux ans. Ici, il ne s'agit pas de lire, mais, au travers d'un jeu, d'apprendre ce que le lapin adore, ce dont le chien se régale. Les petits arrivent ainsi à percevoir formes et couleurs et, en reconstituant des animaux plus ou moins familiers, à mieux les connaître et à les aimer davantage.

■ Voici un petit album sans texte : **Trotte souris** (Flammarion, 1975, 4,70 F) dans lequel défile toute une ménagerie sauvage. Dans la même et célèbre collection du « Père Castor », signalons **Pouske, Minouske, Patapouske**, une histoire de chats d'enfants, bien à la mesure des petits, racontée par Albertine Deletaille.

■ Les enfants ont maintenant un peu grandi et ils voudraient savoir qui habitait la Terre « avant » nous. Rinaldo d'Ami a réalisé à cette intention un grand album qui s'intitule **Les animaux de la Préhistoire** (Hachette, 1974, 64 p., 15 F). Chaque double page retrace une période révolue de la vie des animaux fossiles, brosse leur cadre d'existence, décrit leur existence et leurs mœurs. En entrée, un tableau général sur l'époque d'apparition et de disparition des principales espèces, indique la succession des ères géologiques et constitue, depuis les plus anciennes formes animales jusqu'à l'apparition des premiers hommes, un grand arbre généalogique de la vie sur la Terre. Les illustrations sont rendues à merveille et le texte qui les accompagne les explicite très simplement.

Pour s'en tenir à quelques exemples, l'enfant apprendra ici que le poisson est notre « grand ancêtre » commun ; que les oiseaux sont d'origine reptilienne ; que, sous sa forme initiale, le cheval n'était pas plus grand qu'un renard et qu'on ignore toujours les raisons qui ont provoqué la disparition subite des grands reptiles, lesquels dominèrent un moment notre planète.

■ Aussi anciens que ces reptiles géants, malgré leur apparente fragilité, voici **Les insectes**, auxquels Alain Grée a récemment consacré un ouvrage (Casterman, collection « Achille et Bergamote », 1974, 29 p., 9,50 F). Cet album, dans lequel alternent des photographies aux riches teintes (notamment la planche consacrée aux papillons) et les illustrations de l'auteur, introduira les enfants dans le monde innombrable et merveilleux des insectes. Les réponses aux questions qu'ils peuvent se poser à ce sujet leur seront toutes fournies : Qu'est-ce qu'un insecte ? Comment échappait-il à ses ennemis ? Quelles sont les principales familles d'insectes ? Qu'entend-on par faux-insectes ? etc. Simple, mais vivante et séduisante, cette encyclopédie, en forme d'historiette, est riche de découvertes et d'espoirs printaniers.

■ Sous forme encyclopédique pour les dix à douze ans, voici une mine de renseignements consacrés à la faune et à la flore. Il s'agit du **Je sais tout sur les animaux et les plantes**, par Gabalda et Beau-lieu (Hachette, 1975, 160 pages illustrées, 45 F). Tous les jeunes possesseurs de cet ouvrage décou-

vriront une façon personnelle de consulter ce dictionnaire : par ordre alphabétique ; au gré de leur fantaisie ; suivant les intérêts et les préoccupations de chacun. A moins qu'ils ne se laissent guider par les illustrations qui accompagnent les quatre cents articles de ce bel album.

■ Chez le même éditeur, mais dans une nouvelle collection qui s'intitule « L'aventure animale », vient de paraître, pour les plus grands, **Les jaguars, princes de la jungle** de René-Pierre Audras (1975, 96 p., 30 F). Ce livre-album est une réussite car la découverte éblouissante des photographies de ce décor lointain et sauvage, ainsi que des bêtes qui le peuplent, notamment sa majesté le jaguar, s'allie à merveille au texte qui relie les illustrations les unes aux autres, les prolonge et non seulement fournit au lecteur les renseignements clairs et complets qu'il attend à propos de chaque espèce contemplée, mais tisse au surplus une toile de fond harmonieuse, colorée, vivante, avec cette immense nature, majestueuse et inviolée, qui subsiste encore en Amazonie et qu'on appelle Mato Grosso, ou « la Grande Forêt ». Après cette description de l'empire des jaguars, après nous avoir familiarisés avec le fauve lui-même, René-Pierre Audras conclut sur une note amère : pour combien de temps encore, ce paradis ? On sait bien que l'homme est aujourd'hui lancé à sa conquête ! En annexant ces territoires, il réduira à néant le jaguar et supprimera ses dernières possibilités de rêve... Un livre à placer dans toutes les bibliothèques.

ques scolaires pour inciter nos enfants à se conduire enfin mieux que nous !

■ Enfin, à l'intention des adolescents déjà captivés par la vie animale, comment ne pas mentionner et recommander l'ouvrage de Preben Bang et Preben Dahlström : **Guide des traces d'animaux** (Delachaux et Niestlé, 1975, 240 p., 55 F). Il s'agit d'un livre très documenté, qui traite d'un sujet quasi inédit : reconnaître un animal à travers les divers indices qu'il peut laisser dans la nature. C'est ainsi qu'à partir des empreintes au sol, des soulées, des reliefs de repas, des fientes et pelotes de déjection, des terriers et des gîtes, il est possible d'identifier sans erreur l'animal qui a laissé ces traces. Ce guide permet ainsi de reconnaître — sans le voir — plusieurs centaines d'espèces. Il est conçu, non pas en suivant le classement systématique des animaux, mais, pour chaque thème étudié, à partir des grands groupes naturels. Six cents illustrations complètent le texte afin de faciliter le repérage. Il s'agit donc d'un guide à la fois très sérieux sur le plan zoologique et fort utile dans la nature. Seuls les nids d'oiseaux n'y figurent pas. On peut se demander, puisqu'on observe ici les animaux « au second degré », quelle peut être la finalité de cet ouvrage, outre une utilisation pratique. Disons tout d'abord qu'il s'adresse à des zoophiles déjà sensibilisés et intéressés. Ensuite, si l'on consulte le livre et qu'on suive les traces des mammifères et oiseaux d'Europe qui y figurent, on constatera que ce guide conduit souvent au voisinage immédiat des animaux que l'on souhaite observer dans leur milieu naturel. Et voici, je crois, son essentielle fonction. A l'heure où l'on sait de moins en moins observer, patienter, attendre, cet ouvrage donnera aux jeunes qui l'auront entre les mains mille clefs pour ouvrir l'univers des animaux, cet univers aujourd'hui si démantelé, si fragile, qu'il serait grand temps qu'on l'aborde autrement qu'avec du plomb dans le canon et de la haine dans le regard.

Pierre Ferran

## du côté des sciences humaines

### linguistique

Georges Mounin  
**Dictionnaire de la linguistique**  
PUF, 1974, 342 p., 92,65 F

C'est à dessein que l'analyse de cet ouvrage n'a pas été confiée à un spécialiste. Un linguiste aurait en effet difficilement résisté à chercher à prendre en défaut l'équipe ayant élaboré ce travail ou l'aurait chicanée à partir de l'appareil terminologique qu'il propose. Mounin fait remarquer dans son avertissement au lecteur qu'une science jeune déborde de vocables, dont certains s'avèrent d'une utilité douteuse ou prêtent à confusion. Il donne plaisamment, à partir du fichier de départ ayant servi à la constitution de cet ouvrage, une foule d'exemples dont l'élimination risque peu de paupériser ce dictionnaire : « sémième » ; « synonyme » ; « thalassonyme » ; « ychthyonyme », etc.

Tel qu'il a été établi, ce dictionnaire repose sur un certain nombre de choix : il est descriptif de l'usage ; non encyclopédique (c'est-à-dire : dictionnaire de mots, avec des définitions minimales) ; de linguistique et non de grammaire ; de linguistique générale et non de linguistique française ; synchronique et écartant délibérément l'étude diachronique de la terminologie linguistique.

Voici donc un outil de travail comprenant aux alentours de 1500 termes de linguistique d'usage courant, c'est-à-dire qui ont dépassé leur propre inventeur pour former pratiquement un « fonds commun chez les linguistes ». J'ai testé ce dictionnaire en parcourant plusieurs articles de linguistique. Chaque fois que j'achoppais, le Dictionnaire de Mounin m'a rapidement sorti d'embarras et remis sur le bon chemin d'une compréhension qui dépassait mes compétences. Car, en définitive, un dictionnaire c'est, aujourd'hui où les sciences progressent très vite, un outil destiné

au profane ou — disons — aux amateurs cultivés, qui doit en conséquence s'avérer à jour, se trouver complet sans démesure et précis sans prolixité. Notons enfin que c'est un outil de consultation rapide, immédiate, ponctuelle, destiné à préciser sur le champ un concept. Donnons un exemple : rien qu'à lire les huit lignes de définition consacrées au terme *Signifié* (p. 301), on conçoit non seulement le sens de ce mot, mais on voit encore apparaître en filigrane les relations entre « signifiant », « signifié » et « référant ».

Tout à fait recommandé pour le lecteur instruit, mais non spécialiste en linguistique, ainsi que pour les enseignants de tous niveaux et les étudiants. Comme le dit, trop modestement, Georges Mounin, c'est le résultat d'un travail d'artisans ayant essayé de parer au plus pressé.

Pierre Ferran

André Martinet  
**Evolution des langues  
et reconstruction**  
PUF, 1975, 264 p., 36 F

Mieux vaut avertir d'emblée que le dernier ouvrage d'André Martinet s'adresse à des spécialistes : l'amateur d'idées générales n'y trouvera pas facilement pâture. Même s'il boudé « l'évolution phonologique du tokharien » ou « la palatalisation de g en arabe », il ne lira pas les chapitres consacrés aux langues classiques s'il ne s'est quelque peu familiarisé avec les théories des comparatistes sur les « laryngales » ou le vocalisme indo-européen.

C'est à dépasser l'antinomie, trop souvent alléguée, entre structure et diachronie que nous convie ce recueil d'articles sur l'évolution des langues. Evolution que nous pourrions observer si, d'acteurs inconscients, nous nous transformions en linguistes : celle qui préside, par exemple, à l'élimination des formes irrégulières au profit de tournures de remplacement (ainsi ont disparu de l'usage actif de notre langue passé simple et impar-

fait du subjonctif); celle encore qui conduit à la confusion des deux *a* ou à la liquidation de la dernière opposition de longueur en français contemporain où l'on ne distingue plus *maître* de *mettre*. Evolutions plus lointaines qu'il n'est pas question d'atteindre par l'observation directe : avec l'indo-européen, nous entrons dans le domaine de la reconstruction. Or l'application des méthodes structuralistes aux études indo-européennes peut s'avérer singulièrement féconde : ainsi la notion de « marque » dégagée par la phonologie a-t-elle permis à l'auteur d'expliquer ces cas de désaccord entre le sens et la forme dont le nominatif et le présent de l'indicatif fournissent les exemples les plus évidents.

Voilà bien un apport fertile de la phonologie à la morphologie diachronique. Nous sommes loin de ces « emprunts de vocabulaire », de ces « transferts métaphoriques » dont se satisfont trop souvent les sciences humaines en quête de sources d'inspiration. La véritable pertinence communicative de la linguistique structurale ne saurait s'exercer pleinement sans la rigueur scientifique dont on trouve ici le modèle.

Marie-Claude Porcher

## psychologie

### F. Klein, R. Debray Psychothérapies analytiques de l'enfant

Privat, collections « Educateurs », 1975,  
184 p., 26,50 F

Les auteurs de ces « Approches psychothérapeutiques » des états névrotiques et psychotiques de l'enfant » (tel est le sous-titre de l'ouvrage) ont pour principal mérite de poser dans un style clair et d'étayer par des cas concrets les problèmes que soulève toutes décisions de recours à un thérapeute.

Après un premier chapitre dans lequel ces deux cliniciennes brosent une classification trop sèche et trop botanique des manifestations névrotiques et psychotiques de l'enfant, elles abordent le problème des indications de la cure (chapitre II) et décrivent les différentes techniques de déroulement des analyses. Les cas décrits sont intéressants et incitent

à la réflexion comme le fait aussi une vue trop panoramique sur les différentes théories (Freud, Klein, Winnicott, etc.) concernant le traitement analytique de l'enfant.

Ce livre qui veut montrer combien la pensée psychothérapeutique est proche du monde de l'éducateur y est fort bien parvenu mais peut-être de manière un peu facile.

Yves Guyot

### André de Peretti Pensée et vérité de Carl Rogers Privat, 304 p., 48 F

L'importance, pour la psychologie et la pédagogie contemporaines, de la pensée rogerienne, n'est plus à souligner aujourd'hui; mais, si les expressions de « non-directivité », « thérapie centrée sur le client » ou de « congruence » hantent plus d'un propos sur l'éducation contemporaine, elles tiennent souvent la place d'une connaissance plus approfondie des idées de Rogers.

L'ouvrage d'André de Peretti constitue une introduction désormais indispensable à l'œuvre de Carl Rogers. La première partie, qui étudie la formation de sa personnalité à travers la socialisation scolaire et familiale, est particulièrement précieuse; on y voit à l'œuvre, en acte,

une éthique religieuse ascétique et la philosophie existentialiste de Kierkegaard et Buber, un « enracinement paysan » et la vie universitaire d'un étudiant studieux : tout cela éclaire d'un jour nouveau les orientations de la pensée rogerienne. La seconde partie est un bilan très complet des aspects théoriques et techniques permettant de faire le point sur toutes les notions fondamentales de l'œuvre de Rogers.

Alliant une connaissance biographique très détaillée à une érudition jamais ennuyeuse, cet ouvrage se lit comme un roman et s'utilise comme un manuel. Toutefois, l'enthousiasme et l'admiration emportent parfois l'auteur qui se montre alors plus dévot que critique : on aurait, par exemple, aimé que soient dites la philosophie implicite de la pratique rogerienne (individualisme, personnalisme ?) et ses implications dans le domaine pédagogique.

Avec l'ouvrage de Pierre-Bernard Marquet (1) et cette nouvelle étude d'André de Peretti, les lecteurs français disposent maintenant de sérieux moyens d'accès à l'œuvre de Carl Rogers. Il faut s'en réjouir et souhaiter que bon usage en soit fait.

François Mariet

(1) Rogers (Editions universitaires, coll. « Psychothèque », 1973).

## entrez dans la carrière

Yves Renaud, Thérèse Guittou : 700 métiers selon vos goûts

Stock, coll. Laurence Pernoud, 1975, 616 p., 42 F

Le souci le plus important pour les jeunes d'aujourd'hui c'est l'emploi. Mais comment donner, en fonction de leurs goûts et de leurs aptitudes, un contenu plus précis à des désirs juvéniles encore si flous? Pour y parvenir, les auteurs ont isolé les dix motivations les plus fréquemment exprimées par jeunes et adolescents. A partir de chacune d'entre elles, ils ont alors cherché quelles professions étaient susceptibles de satisfaire cette motivation, quelles études menaient à ces carrières et quels en étaient les débouchés.

L'idée est éminemment pratique : tout le monde peut ainsi d'emblée trouver « sa » motivation et, à l'intérieur de la rubrique qui lui est consacrée, choisir parmi un large éventail de métiers (en tout près de 760) pour chacun desquels un exposé détaillé suivi d'un témoignage procurent les informations complémentaires nécessaires à réduire peu à peu la gamme des possibilités et, le plus souvent, à se fixer définitivement sur une profession dont on pouvait même, à l'origine, n'avoir jamais entendu parler puisqu'un certain nombre de métiers analysés n'ont été cités nulle part ailleurs alors qu'ils sont très intéressants.

Plutôt qu'un « Dictionnaire des métiers », il s'agit là d'un guide capable de conduire le lecteur à travers ce monde qu'est le travail, de l'amener, en partant de son désir profond... jusqu'à l'endroit où il sera le mieux à même de faire que sa vie ressemble à cette image.

vos expériences

## le vocabulaire international

DE NOMBREUX articles ont paru, ici et là, sur la réforme scolaire suédoise. Aucun n'a fait allusion à l'introduction, dans les programmes officiels, d'une nouvelle matière. Réparons donc ce curieux oubli. La réforme a été préparée par le docteur Stölstedt, alors directeur de l'Education nationale et mathématicien réputé. Elle consiste à introduire, à côté du latin, qui reste langue à option au niveau de la propédeutique, l'étude du vocabulaire international tel qu'il résulte des travaux de IALA (International auxiliary language association). Il comprend non seulement les radicaux et affixes latins si nombreux dans nos langues européennes, mais aussi les racines, préfixes et suffixes grecs qui sont toujours bien vivants dans les mêmes langues. Citons, pour se borner au début de l'alphabet : athéisme, atome, anémie, amphithéâtre, amphore, amphibie, analyse, etc. On voit que le trésor des mots internationaux est considérable : plus de dix mille ! Sa connaissance permet de déchiffrer les textes latins fréquents sur les monuments européens, mais aussi de comprendre dans une très large mesure les textes des langues vivantes du même continent. Le vocabulaire international est la clé des langues européennes.

Cet enseignement est donné dans environ deux cents classes de l'enseignement supérieur. Deux manuels ont été mis au point à l'université de Göteborg. Il faut dire que si la nouvelle matière a provoqué quelques méfiances parmi les professeurs, elle a été accueillie avec enthousiasme par les étudiants, et on peut dire, après six ans d'application, que cette faveur ne s'est pas affaiblie : les deux tiers des élèves montrent leur préférence pour cette matière. Il est vrai qu'il est fascinant de plonger aux racines mêmes de notre civi-

lisation et de constater dans les faits la parenté linguistique de tous les peuples d'Europe. Au-delà donc de son indéniable intérêt pratique, le vocabulaire scientifique international est à la fois la preuve et le ciment de l'idée européenne.

Croyez-vous que cette leçon de fraternité internationale serait mal vue dans notre pays ? Nos étudiants aimeraient aussi pouvoir se promener en Europe comme chez eux, comme les Suédois. Je vois même à cet enseignement un autre avantage, particulier à notre pays : faire cesser la fameuse querelle du latin, en dissociant l'apprentissage fastidieux des déclinaisons de celui bien vivant, des vocables passés dans l'usage général. Je crois même que c'est dès l'école primaire qu'il conviendrait de mettre nos enfants au contact du vocabulaire international : leur connaissance de l'orthographe toujours faible et vacillante, s'en trouverait renforcée.

Les professeurs de latin et de langues vivantes n'auraient qu'à se louer de l'appui massif que leur enseignement recevrait ainsi. D'ailleurs, dans bien des cas, c'est à eux que revient l'initiative d'introduire cette étude dans leurs propres cours. Nous ne pouvons que souhaiter que cette expérience se généralise assez pour qu'on puisse en tirer des conclusions nationales.

R. Jacobs  
professeur

vos opinions

## lettre ouverte au ministre de l'Éducation

APRES avoir suivi pour la première fois sur ondes moyennes la radio-télévision scolaire programmée le 7 avril à 15 h 15, je ne résiste pas au plaisir

de vous dire, M. le ministre, combien ma joie est grande de pouvoir enfin écouter une émission scolaire débarrassée des affreux parasites accompagnant habituellement la modulation de fréquence qui était jusqu'alors le canal de transmission de l'OFRA-TEME.

Equipés dans nos classes, et depuis l'origine, en récepteurs coûteux, nous avons dû subir les grésillements, sifflements et souffles inhérents à ces longueurs d'ondes qui comme chacun sait, sont le support le moins fidèle de la parole comme de la musique, et, mal conseillés, mal orientés, nous avons persisté dans la modernisation des appareils, allant même jusqu'à acquérir des magnétophones destinés à permettre une utilisation plus souple, croyions-nous, du matériel pédagogique enregistré.

Je craignais qu'on ne se sclérosât ! Eh bien, non ! Pas du tout ! Nous allons enfin de l'avant !

Avertis du changement de diffusion par l'encart de taille paru dans **Le courrier de l'Éducation** n° 6, page 8, j'ai pu, à temps, dépoussiérer le poste de TSF à lampes dont le prédécesseur de mon prédécesseur avait fait l'acquisition, et, croyez-le, il s'est montré sur ondes moyennes à la hauteur du récepteur le plus récent et le plus perfectionné, à la grande joie des enfants !

Je dois vous l'avouer, M. le ministre, j'ai été surpris : je croyais qu'il ne fonctionnait plus !

La satisfaction des enfants sera plus intense quand pour suivre la mode « rétro », je pourrai descendre du grenier le phonographe Barthe 78 tours qui doit s'y trouver caché, car je suppose que l'on abandonnera bientôt tout cet appareillage moderne, mais déjà suranné, que l'on appelle pompeusement, on ne sait pourquoi, Hi-Fi, pour revenir au pavillon, à la manivelle et à l'aiguille de phonographe.

La qualité dans le passé, voilà un objectif de taille, bien digne de l'éducation dans le domaine audiovisuel. En quelque sorte, « nous descendons une montée » dans le domaine des techniques mises à la disposition des éducateurs, mais avec du recul, ne voit-on pas mieux le haut de la montée ?

Laissons la FM aux commentaires sportifs et aux supports publicitaires. Eux « supporteront » en outre, et fort

bien, d'être maltraités par dame Radio, et nous goûterons enfin le plaisir de la modulation d'amplitude.

Ayant réclamé cette réforme technique dans toutes les consultations, sans exception, auxquelles j'ai été convié je ne peux que m'associer aux remerciements et félicitations que la grande majorité des utilisateurs de la radio-scolaire ne manquera pas de vous adresser.

Veillez excuser, M. le ministre, la liberté que j'ai prise de ne pas emprunter la voie hiérarchique pour vous adresser l'expression de ma grande satisfaction, mais j'ai eu grand peur que ma lettre ne se perdît.

Je vous prie de croire, M. le ministre, à ma haute considération.

**Pierre Pélissier**  
instituteur

## vos réactions

### « heureux les instituteurs ? »

*En réponse à l'enquête d'Ida Berger, publiée sous ce titre dans l'éducation du 27-2-1975, un de nos lecteurs nous écrit :*

Heureux les instituteurs ? Evidemment les avis sont partagés.

Les « oui » sont pour la plupart encore les « rois » du village, souvent secrétaires de mairie et dont les habitants ont besoin pour remplir n'importe quel formulaire. Ils sont bien considérés dans la commune — indispensables. C'est pourquoi le conseil municipal se montre généreux : ces maîtres bénéficient en plus d'avantages en nature : eau, électricité, chauffage gratuits. Avec leur double salaire ils sont au niveau assez élevé de notre société.

Les « oui-mais » sont des enseignants assez satisfaits de leur profession, mais regrettent soit les réformettes successives qui les déroutent, soit le traitement très bas en faisant des comparaisons avec des personnes du même âge, ayant les mêmes titres de capacité et employées dans le secteur privé. Quelles différences !

Enfin les « non » ou bien, disons mieux, ceux qui ne sont plus satisfaits de leur profession.

Ce sont d'abord ceux qui ont déjà un nombre appréciable d'années d'exercice dans la fonction. On leur parle de réformes, de math moderne, de recyclage, mais constate avec regret la baisse du niveau global des élèves. Que vaut actuellement un BEPC par rapport à un BE d'avant ou d'après guerre ? Combien de directeurs de CES annoncent aux parents d'élèves la réussite à 100 %, alors qu'autrefois plus rares étaient les directeurs d'école à affirmer le même pourcentage pour le certificat d'études.

Beaucoup se demandent où nous allons en obligeant tous les élèves à suivre des études jusqu'à seize ans. Le nombre d' « allergiques » à l'école ne fait qu'augmenter.

N'ajoutons pas trop pour la perte de la considération, car cela semble voulu d'en haut (voir salaire de base). L'instituteur n'est plus un éducateur (les parents n'en veulent plus — plus de morale, pas de savoir-vivre à l'école), l'instituteur doit seulement instruire ou guider l'instruction. Oui, son traitement assez bas y contribue pour beaucoup. Dans un village de 3 000 habitants sont considérés les gens qui possèdent, qui amassent, qui touchent plus de 7 000 F par mois. Où en sommes-nous ?

Qu'avons-nous en plus à Noël ? A la SNCF, de la femme de ménage au plus haut placé, chacun aura sa gratification. L'instituteur ? Rien. On lui répliquera éternellement le bénéfice de longues vacances en contrepartie.

Terminons par du social encore. Lors des vacances, vous verrez partout à travers la France, des maisons de colonies de vacances SNCF, TP, EDF, etc. Jamais Education nationale. Ce sont des œuvres péri-scolaires qui s'occupent de nos élèves. Des bourses pour vos enfants ? Non, votre indice est trop élevé. L'employé de la SNCF a des billets gratuits pour toute la famille. Le cultivateur exploitant des hectares de terre, imposé au forfait, aura aussi une bourse. Collègues, vous le constatez donc !

Construire une maison pour votre retraite ? Vous ne toucherez aucune prime si elle n'est pas votre habita-

tion principale. Enseignants du primaire, vous rendez service à l'Etat. Que vous donnent l'Etat, la collectivité, les parents ? Plus vous attendez, plus vous serez malheureux !

Pourquoi aussi la féminisation dans l'enseignement ?

**Antoine Wieder**  
directeur d'école primaire

*Nous accordons à notre correspondant que les œuvres sociales en faveur des personnels de l'Education nationale peuvent être jugées insuffisantes. Certaines possibilités leurs sont cependant offertes, qu'une récente circulaire a d'ailleurs modifiées. Dans l'éducation du 17-10-1974 (p. 12), notre collaborateur René Guy a rappelé l'état actuel de la question. Ajoutons que certains organismes peuvent leur apporter aussi une aide, en particulier pour l'octroi de prêts, comme le Crédit social des fonctionnaires, 115, rue Montmartre, Paris-2<sup>e</sup>, ou la Caisse d'aide sociale de l'Education nationale, 13, rue Monsigny, Paris-2<sup>e</sup>.*

### « les instituteurs innocents »

Suite à mon opinion « les instituteurs innocents » parue dans votre n° 225 du 21 novembre 1974, je vous fais part de ma « réaction » aux « réactions » parues dans le n° 238 du 6 mars 1975.

Ayant ailleurs suffisamment l'occasion d'étaler mes connaissances sur la pédagogie de la grammaire (aussi bien réflexive qu'inconsciente !), je n'ai voulu écrire qu'un article polémique pour provoquer un débat que j'espérais enrichissant et digne, même s'il devait être vif. Mais je ne m'attendais pas à être fiché pour la première charrette conduite au stade lors du prochain coup d'Etat à la chilienne. Je tiens juste à assurer tous mes lecteurs qu'en cas de victoire de la gauche, je serai de ceux qui feront tout pour qu'ils ne soient jamais jugés **coupables** d'enseigner et de s'exprimer librement.

Avec mes meilleurs sentiments, et mes remerciements pour avoir rendu à César ce que je n'ai jamais songé à lui prendre !

**Jean-Louis Bouttaz**  
professeur d'école normale

## “ être le plus authentiquement soi-même ”

Loin des vitrines des libraires, ignorés des « hit-parades » du livre, volontairement hors du tumulte des prix littéraires, mais cependant avec un « public » fidèle « qui les suit », ils sont quelques-uns à pousser d'une plume alerte et transcendante leur bonhomme d'écrivain.

Louis Calaferte fait partie de cette espèce d'hommes rares, écrivains dans toutes leurs fibres et qui, parce qu'ils gravitent à quelques portées de plume au-dessus de la nourriture commune du grand public, sont considérés « en marge ». Spéléologue de l'âme, explorateur des abîmes intérieurs encordé à son langage original, riche et pur, Louis Calaferte vient aussi de se voir consacré au théâtre. Il y a trois ans, on s'est battu aux portes du Petit-Odéon pour voir sa pièce montée par la Comédie-Française « Chez les Titch » que la télévision doit programmer prochainement. Une autre pièce, « Mégaphonie », a été créée cette saison et Jean-Pierre Miquel monte pour la rentrée prochaine, toujours au Petit-Odéon, une troisième pièce, « Trafic », dont une version radiophonique vient d'être diffusée par Radio-France. Par ailleurs, la revue « L'avant-scène » a consacré son numéro de février dernier aux textes intégraux de « Chez les Titch » et de « Trafic ».

Louis Calaferte a bien voulu nous accorder un entretien qui, plus que la rencontre avec l'écrivain dit « en marge », permet la découverte de l'homme qui ne cherche qu'à être le plus authentiquement lui-même.

● **Louis Calaferte, vous êtes un écrivain que l'on dit « en marge ». Aujourd'hui, qu'est-ce que cela signifie ?**

N'être pas tout à fait dans le système établi, un système de production qui ne correspond plus d'une manière générale à des impératifs intérieurs. Je crois que c'est essentiellement cela. Je ne suis pas le seul. Surtout depuis ces quelques dernières années, il y a effectivement un certain nombre d'écrivains qui se veulent en marge. Et puis, bien avant, il y a eu des écrivains qui n'ont jamais accepté le système et je pense là, par exemple, à un Julien Gracq qui s'est toujours voulu un écrivain en marge et qui est parmi les écrivains de qualité d'aujourd'hui.

● **Dans le système actuel, est-ce encore vraiment possible ?**

Ah mais, je ne me pose pas la question en ces termes. Je ne me demande pas si c'est possible ou impossible. Pour moi, l'impératif, c'est d'exprimer par la littérature quelle qu'elle soit, le livre, le théâtre ou autre, ce que j'ai envie d'exprimer dans le moment. Si c'est recevable par un éditeur, par le théâtre, tant mieux ; si ça ne l'est pas, je le déplore mais je n'y peux rien. Ecrire pour écrire, ou écrire pour faire, disons une carrière, me paraît être d'un fort mince intérêt et, en tout cas, ne répond pas aux impératifs intérieurs qui sont les miens. Je ne me pose donc pas la question de la possibilité qui, par ailleurs, existe dans la mesure où, une fois encore, je ne suis pas seul.

● **Vos deux premiers livres « Requiem des innocents » et « Partage des vivants » ont été suivis d'un long silence qui semble avoir engendré une nouvelle écriture, un nouveau Calaferte.**

Tout ça pour moi est très vieux, n'y revenons pas. « Requiem des

1952 : *Requiem des innocents* ; 1953 : *Partage des vivants* ; 1963 : *No man's land* (Julliard) ; 1963 : *Septentrion*, hors commerce (Cercle du livre précieux) ; 1968 : *Satori, Rosa mystica* ; 1969 : *Portrait de l'enfant* ; 1971 : *Hinterland* ; 1972 : *Limitrophe* ; *Rag-time*, poèmes ; 1974 : *La vie parallèle* ; *Paraphe* (Denoël).

innocents », « Partage des vivants » sont vraiment des livres de jeunesse. Je ne veux pas me donner le ridicule de les renier, mais si j'avais à les réécrire aujourd'hui, je ne le ferais pas. Il y a eu effectivement un long silence qui représente dans ma vie quelque chose de très important, de capital parce qu'il a été le silence de la réflexion qui m'a permis de savoir vraiment quel écrivain j'allais être. Après les deux premiers livres, qui étaient une espèce de spontanéité totale et qui avaient eu beaucoup de succès, si j'avais écouté mon éditeur de l'époque, on aurait fait des resucées inlassables qui se seraient fort bien vendues et on serait entré, là, dans le système. C'est bon les resucées, pour l'éditeur et aussi pour le public. Les gens vous mettent une étiquette et ils savent quel est le produit qu'ils vont acheter.

Personnellement, ça m'a paru être une espèce de margouillage indigne de la littérature, à laquelle je porte une considération extrême. Et puis je voulais pouvoir m'exprimer tel que je l'entendais. Ce long temps de silence a été aussi celui du travail, j'ai écrit un livre, important quant au volume, qui m'a pris quelques années à l'issue desquelles une déception considérable m'attendait puisqu'il a été interdit à deux reprises et, par conséquent, est passé à peu près inaperçu. D'une certaine manière, je le regrette et je pense qu'un jour ou l'autre il y aura une réédition qui pénétrera davantage le public.

En fait, il y a eu chez moi trois manières d'écrire : les deux premiers livres de jeunesse, puis ce silence et ce livre interdit « Septentrion » suivi d'un livre de nouvelles « No man's land » un peu dans la même veine, enfin un autre passage et ce n'est qu'à partir de ce moment-là que j'ai été en pleine possession de mon travail, de mes possibilités d'écrivain.

● **Cette recherche dans le mot, le verbe, le langage est-elle simple-**



**ment une démarche logique dans un besoin viscéral d'expression ?**

Ce n'est pas une recherche. C'est en fait, le cheminement, la route vers une plus grande simplicité. Tous, les uns et les autres, nous mettons très, très longtemps à devenir simples. Etre soi-même tout simplement c'est, paradoxalement, la chose la plus compliquée.

Il est très difficile d'être rigoureux, d'aller à l'extrême simplicité, au dénuement, ça demande des années de sérieux, de travail, d'application, de méditation et d'état de vie. Ce qui me paraît essentiel, c'est qu'avant d'écrire, il faut être. Ecrire n'est qu'une des parcelles du travail de l'écrivain. Assumer un particulier état d'être dans son existence, c'est ça être écrivain, je

dirais même plus, c'est ça être un artiste. Car je me considère essentiellement comme étant, avant toute chose, un artiste dans le sens le plus large du mot, bien qu'à notre époque ce mot ait l'air un peu ridicule, usé, mais j'y tiens beaucoup. Je pense que le fait d'être est capital et que même, à l'extrême limite, on peut être un artiste sans rien produire. Il est beaucoup plus important d'être, soi-même, un artiste, que de le prouver aux autres par une production quelle qu'elle soit.

Dans mon cas, je produis, j'ai besoin d'écrire, de m'exprimer, donc les choses se jumellent heureusement. En fait, il ne s'agit pas d'une démarche, si je n'avais pas le besoin viscéral d'écrire, je n'écrirais pas. Après tout, le contact avec le public n'a jamais été mon motif essentiel. J'ai besoin à un certain moment d'exprimer certaines choses, il y a alors l'aspect moyen d'expression, le côté purement artisanal de la chose : savoir qu'on maîtrise la langue et qu'on peut au plus juste exprimer la chose la plus exacte ou la plus fine.

● **Dans ce choix, n'y a-t-il pas le danger de s'éloigner du grand public ?**

Oui, mais alors ça, je m'en fous. J'ai l'impression d'abord de ne faire que ce que je peux faire, c'est-à-dire avec plus ou moins de talent, je ne sais pas, l'avenir jugera. Je ne peux pas aller au-delà de ce que je suis moi-même. Le point d'objectif de valeur, de toute façon, personne n'en peut juger, pas plus moi que les autres. C'est un point qui ne me paraît pas très essentiel. Par contre, je crois que l'art doit conduire un homme à la plus haute expression de lui-même. Il ne s'agit pas de public, de vente, d'argent, de réputation, d'interview, il s'agit de se représenter au maximum dans l'art qu'on pratique et d'être le plus authentiquement soi-même.

● **Ceci explique en partie, je pense, le fait que vous sortiez systématiquement vos livres hors des périodes de prix littéraires.**

Là, il y a une raison très précise : le système actuel de l'édition. Léautaud disait : « éditeur = voleur », moi je dis : « éditeur = escroc », parce que l'éditeur escroque l'auteur, le vole, le spolie, c'est abominable, et il ne l'escroque pas seulement du point de vue matériel. J'ai dit, d'ailleurs, dans un de mes derniers livres : « Quand inquiétera-t-on ces proxénètes que sont les éditeurs ? », car je pense que l'édition relève de la police des mœurs. C'est un problème très grave, problème d'édition et de centralisation parisienne. Dans chaque maison d'édition, il y a un mandarinat, un petit groupe de gens qui s'instaurent les juges exhaustifs pour toute la France et décident — sur quels critères, on se le demande — de ce qui devra plaire ou ne pas plaire au public français. C'est absolument inouï et ça ne se passe d'ailleurs qu'en France, je ne parle pas de la Russie, c'est un autre problème. Les jurys des prix étant plus ou moins associés, d'une manière occulte, avec les éditeurs, cela s'arrange entre amis.

La littérature qui est la mienne, et je ne suis pas le seul, ne trouve pas place a priori dans ce système de prix littéraires. Dieu sait que je ne cours pas après les prix et là je vous rappelle aussi Léautaud : « Tout littéraire, tout écrivain qui a un prix littéraire est déshonoré. » Je suis tout à fait de cet avis. Mais je trouve abusif que l'on mette à l'écart précisément une littérature parce qu'elle n'est pas soit au goût du jour, soit à la mode. Au nom de quoi, la met-on tout à coup dans un ghetto, dans une situation marginale ?

Je ne demande qu'à communiquer avec les gens. C'est vrai, je pense que ma littérature est très difficile et qu'effectivement le grand public ne doit peut-être pas y trou-

ver des satisfactions, mais je suis parfois étonné. J'étais récemment à la Maison de la culture de Grenoble où il y avait dans la salle des gens tout simples, j'ai soulevé le problème de l'édition, et quand on les informe les gens comprennent très bien. J'ai aussi été étonné d'y rencontrer des ouvriers me lisant depuis des années et ayant cette merveilleuse réflexion : « On aimerait te voir et t'apporter tes livres, parce qu'il y a des endroits où on n'a pas compris ce que tu voulais dire, mais on te suit. » Alors encore une fois qui décide ? C'est la petite intelligentsia parisienne qui, pour de gros intérêts, décide une fois pour toutes de ce que les Français doivent lire. C'est aberrant et scandaleux, voilà la réponse, ce n'est pas moi qui suis en cause.

● **Il y avait chez Louis Calaferte le romancier, le poète, et voilà que l'on découvre l'homme de théâtre.**

En fait, je n'ai jamais écrit de roman. Tout ce que j'ai écrit est autobiographique ou à base d'autobiographie. Le roman n'a jamais été mon fait et son procédé ne m'intéresse pas, car je répugne aux procédés qui éloignent de l'authenticité.

Tout à coup, on découvre que j'écris pour le théâtre. On me joue depuis deux ou trois ans, mais il y a longtemps que j'écris pour le théâtre, qui m'intéresse et me passionne. Une pièce comme « Mégaphonie », créée cette année, a été écrite il y a onze ans. Car, malheureusement là aussi, il y a tout le système des théâtres. Il faut pouvoir se faire jouer, être un peu son propre représentant de commerce, tirer des sonnettes, connaître des gens, appartenir à la vie disons mi-mondaine, mi-littéraire. Or, je n'ai pas grande qualité de représentant de commerce, ce qui fait que je m'étais éloigné du théâtre. Le fait d'avoir eu le bonheur d'être joué par la Comédie Française est quand même quelque



chose de très extraordinaire et me permet d'aller un peu plus loin dans cette orientation. Le goût de l'échange dialogué est pour moi quelque chose de très naturel et je souhaite vivement pouvoir dorénavant m'exprimer par le théâtre plus souvent.

● **Vous vivez à Lyon, il semble qu'il y ait un lien profond entre cette ville et vous. Et pourquoi Lyon ?**

C'est très compliqué, je ne sais pas, il y a un accord profond entre Lyon et moi. Ici, je suis bien. Paris me déplaît profondément, c'est une ville que je déteste, car j'y ai toujours été malheureux. J'ai pour habitude d'avoir un langage assez direct, assez vif, qui n'est guère prisé dans les milieux littéraires ou pseudo-littéraires de la capitale et plutôt que de passer ma vie à me heurter avec des gens, je préfère être seul à Lyon. Car à Lyon, il n'y a personne, vraiment personne, c'est épatant. Mais il y a quelque chose de plus profond, une référence géographique à tous mes livres et même à beaucoup de phrases de mes livres. Moi qui n'ai pas de mémoire, je sais à quel endroit précis de Lyon j'ai trouvé telle phrase, telle idée, et ça depuis vingt ans. Cela peut paraître paradoxal, parce que Lyon n'est pas très recherchée. Mais oui, il y a un accord entre cette ville et moi, je ne peux pas mieux l'expliquer.

● **A quand le prochain Calaferte ?**

Je suis à la tête d'un livre qui, s'il n'est pas interdit, paraîtra après les prix, probablement en février ou mars prochain. Et puis, par ailleurs, j'ai en projet la parution de mon journal qui a pris, avec le temps, une taille énorme et qui demandera certainement plusieurs années d'édition.

Propos recueillis par  
Maurice Guillot

## l'image-reine

« Le balcon » de Jean Genet - théâtre Récamier.

Claire Wauthion et Chantal Darget



« CELEBRATION de l'Image et du Reflet », comme le définit son auteur Jean Genet, *Le balcon*, près de vingt ans après sa première édition, quinze ans après sa création à Paris, a conservé, dans la mise en scène d'Antoine Bourseiller, toutes ses complexes puissances de séduction. Quelques aménagements dans le texte imprimé ont voulu, sans doute, l'éclairer. Etait-ce utile ? En particulier de commencer par un fragment de dialogue où Irma explique à son adjointe Carmen qu'elle a fait, du bordel qu'elle dirige, une « maison d'illusions ».

Il est vrai que l'ouverture du spectacle, sur le merveilleux décor baroque de Radu et Miruna Boruzescu (miroirs, lustres, statues, moquettes, divans... qui évoquent admirablement ce lieu clos, luxueux et luxurieux, protégé et inquiétant, où le rêve se fera plus vrai que la réalité), avec l'entrée de tous les personnages porteurs de chandeliers, est d'une force d'envoûtement assez extraordinaire. Mais les premiers tableaux (du texte imprimé) où, sans préparation, le spectateur assistait aux jeux complexes et troublants des étranges clients du *Balcon* — l'évêque exigeant la contrition de la pécheresse, le « juge » interrogeant la

voleuse avec l'aide du bourreau, le général se faisant conduire à la mort par sa putain-juement — étaient d'un effet plus puissant encore.

On devinait, plus qu'on ne comprenait, que l'on venait chercher dans ce havre de rêves, non seulement l'oubli d'un monde mesquin et violent, d'une ville où gronde la révolution, mais la vérité que chacun porte enfouie en soi, et dont il mourrait de ne pouvoir, au moins dans de rares instants privilégiés, la jouer, c'est-à-dire la vivre. Car le monde n'est fait que de figures, et ne peut exister que s'il s'incarne dans des reflets. Ainsi quand les révolutionnaires auront tué le vrai juge, le vrai général, le vrai évêque et la vraie reine, ils n'auront pas triomphé pour autant, car ce pouvoir qu'ils auront cru abattre renaîtra comme phénix quand les pantins déguisés apparaîtront au peuple.

Consécration suprême, le chef des révoltés viendra à son tour au « balcon » pour s'y incarner — ce que personne n'avait encore fait — dans le chef de la police. Sans doute le vaincu veut ainsi abolir son vainqueur et le déposséder de son pouvoir, en se châtrant. Mais cette dernière révolte n'est pas moins vaine, car le chef de la

police, devenu lui-même une image, peut ainsi entrer dans la mort éternelle, et atteindre ainsi à la plus haute et indestructible existence.

Quête désespérée de l'Être, par-delà les ambiguïtés des apparences (mais où est l'un, où sont les autres ?), on retrouve ici, bien sûr, l'obsession majeure de Genet, celle des « bonnes » qui jouent aux « maîtresses », des « nègres » qui jouent aux blancs, des colonisés (des *Paravents*) qui jouent aux colonisateurs, celle de l'homme surtout qui, de son existence et de ses passions condamnées par le monde, a su faire le plus bel hymne à la grandeur et à la pureté.

Transfiguration des choses qui doit, ô combien, à l'envoûtement du verbe, à ce son de voix comme on n'en avait jamais peut-être entendu, à la richesse d'une enluminure jamais gratuite, *Le balcon* et toute l'œuvre de Genet brûlent d'une lumière terrible et destructrice, et ce serait en diminuer l'originalité que de n'y voir qu'une confession romantique d'écorché vif ou que le règlement de compte d'un paria contre la société. Car Jean Genet n'avoue pas, ne témoigne pas, n'enseigne pas. Si, apparemment, il se détruit et s'il détruit le monde, il est bien au-delà. A la limite, l'homme-Genet n'existe pas, et, pourrait-on dire, n'a pas d'intérêt. Ce qui compte, ce sont ces images dans lesquelles il se transfigure et qui ne pourront plus cesser de nous habiter.

Servi qu'il est ici par une distribution presque toujours remarquable : Daisy Amias, Chantal Darget, Claire Wauthion, Jean-Pierre Bisson, Jean-Paul Farré, Daniel Ivernel, Henri Tisot, entre autres), par la musique de Karl Tröw, encore une fois par un décor et une mise en scène tout à fait efficaces, il faut voir ce *Balcon*, que je n'hésite pas, personnellement, à placer au tout premier rang de tout le théâtre jamais représenté.

Pierre-Bernard Marquet

## aux frontières de la folie

FILM D'UNE FEMME sur une femme, *Aloïse* raconte une histoire vraie, et étrange : celle d'Aloïse Porraz, morte en 1964 dans un asile d'aliénés de Lausanne où elle était internée depuis quarante-six ans, et auteur de peintures extraordinaires, qui ont attiré l'attention non seulement des psychiatres, mais d'artistes comme Dubuffet : elles ont d'ailleurs été exposées à Lausanne et à Paris. Mais qui était Aloïse Porraz ?

C'est ce que nous révèle, en deux grands volets narratifs, le film de Liliane de Kermadec. D'abord, l'enfance et l'adolescence, au sein d'une famille modeste et puritaine qui la comprend mal, de cette fille secrète et ambitieuse, douée pour le dessin et la musique, dotée d'une belle voix, et qui rêve de devenir cantatrice ; docile et « sage » d'ailleurs, passionnée mais silencieuse, elle se retrouve, vers la vingtième année, préceptrice des enfants du chapelain de Guillaume II.

Ici commence, en fait, le second volet : la coupure se marque au changement d'interprète, Delphine Seyrig succédant à Isabelle Huppert dans le rôle d'Aloïse (c'est la grande faiblesse du film : les deux actrices sont excellentes, et admirablement dirigées, mais il est impossible de croire qu'elles soient la même personne...). Et voici que tout craque : la guerre qui éclate le 2 août 1914 fait chavirer l'uni-



vers d'Aloïse, déçue à la fois dans son amour platonique pour le chapelain qu'elle doit quitter et dans sa croyance passionnée au pacifisme du Kaiser. On la retrouve bientôt enfermée dans un asile, où on la verra vivre, reformer son monde de rêve, et l'exprimer tantôt dans des poèmes en prose, tantôt dans ces fameux dessins coloriés dont les personnages étranges ont des yeux sans pupilles, des yeux « masqués ».

Il faut dire avant tout, outre l'excellence de l'interprétation dont je parlais à l'instant, l'admirable reconstitution des atmosphères dans *Aloïse* : qu'il s'agisse de la vie à Lausanne vers 1910 ou de l'asile et de son évolution, le souci du détail juste, de l'éclairage révélateur, des petits gestes et des moindres mots, porte la marque d'un talent aussi sensible qu'attentif.

Mais ce qui n'est pas moins remarquable, c'est que cette précision vivante respecte le mystère des êtres au moment même où elle nous impose leur présence. Les efforts extérieurs pour expliquer Aloïse (et notamment le cours du psychiatre) sont tournés en ridicule. Et ce film, militant à sa façon, n'en est pas moins discret. Certes, à travers l'histoire d'Aloïse, on voit bien ce qui est mis en cause : le puritanisme de l'éducation, l'incompréhension autoritaire de la famille et de l'école (et plus tard



## cinéphiles toulousains voici le centre de vos rêves

de la médecine officielle...), les préjugés qui enferment les « fous » dans un univers séparé, et les confirment dans leur ségrégation. Mais rien ici ne tourne à la conférence ou au film à thèse : curieusement, ce qui demeure le plus nettement d'Aloïse, c'est sa tonalité. Vers le début du film, la jeune fille (qui, le dimanche au temple, refuse de « chanter bêtement, comme on parle ») affirme que trop souvent « on se souvient des paroles, on oublie le chant » ! Liliane de Kermadec donne un éclatant démenti à son héroïne ; on n'oublie pas le chant des images de son film : le chat dans la cuisine et le chien devant le temple ; la lugubre fête où les pensionnaires de l'asile dansent au son du gramophone ; les éclairages intérieurs des temples durant les offices et les sermons ; Aloïse et les enfants du chapelain dans la prairie ; Aloïse, à l'asile, chantant la nuit à sa fenêtre ; ces couloirs, ces escaliers, ces dortoirs ; et l'étrange visage, qui demeure enfantin et lumineux jusque dans la vieillesse et la détresse, de cette Aloïse dont nous ne savons pas, finalement, pourquoi l'esprit a perdu l'équilibre. Nous touchons ici — et avec quelle sobriété de moyens ! — au *réalisme fantastique* cher aux surréalistes, que fascinait déjà le mystère des frontières de la folie.

Etienne Fuzellier

EN CHANTIER depuis deux ans, le premier Centre culturel français du cinéma a ouvert ses portes le 9 avril à Toulouse.

Au cœur de la ville, fonctionnait depuis quelques années un cinéma d'art et d'essai, lancé par quelques « mordus » du cinéma qui avaient monté une Association pour la promotion du cinéma. Mais l'établissement dans lequel ils avaient réussi à s'installer était vétuste et nécessitait une réfection totale qui, dans la meilleure des hypothèses, n'aurait pas donné autre chose qu'un nouveau cinéma d'art et d'essai.

L'Association pour la promotion du cinéma, quant à elle, voulait un véritable centre culturel. Non sans d'énormes difficultés, elle a réussi son opération, grâce à l'autorité de son président, M. le Recteur Chalin et à « l'entêtement » de son secrétaire général, M. Roger Clerc, professeur agrégé de physique, qui nourrit une véritable passion pour le cinéma.

Trois partenaires pour le financement de ce Centre : l'Etat dont divers ministères ont fourni 46 % des cinq millions nécessaires, les collectivités locales, ville de Toulouse et département, qui ont donné 18 %. Les 36 % restant sont à la charge de l'Association pour la promotion du cinéma qui a apporté par ailleurs le terrain et le fonds de commerce précédemment exploité, et qui s'est engagée à ne réclamer aucune subvention de fonctionnement.

Le nouveau centre culturel comporte cinq niveaux. Au sous-sol, une

salle de 312 places pour la projection des films de grande audience. Au rez-de-chaussée, un centre d'information équipé de vitrines destinées à recevoir des expositions et la documentation relative aux films programmés. Au premier étage, une salle de 110 places, réservée aux classiques de l'histoire du cinéma. Au second, une salle de 54 places pour les films difficiles, salle dotée d'une grande scène où pourront se dérouler rencontres et débats.

Au troisième étage, une bibliothèque publique avec salle de lecture. Au quatrième, un atelier vidéo qui sera un lieu d'initiation technique au cinéma.

Les trois cabines sont équipées en 35 et 16 mm. Pour éviter les inconvénients des projections en version originale, le Centre sera équipé, dès octobre, d'un système de traductions simultanées en cinq langues qui fonctionnera dans les trois salles. Le spectateur pourra « prendre » la langue qu'il désirera, grâce à l'écoute par boucles magnétiques.

Innovations assez remarquables : une cafétéria ouverte dès 20 heures pour ceux qui iront au cinéma avant de rentrer « at home », et une garderie qui, deux soirs par semaine, accueillera — pendant que les parents seront devant le grand écran — les gosses de cinq ans et plus, leur offrant, outre la surveillance d'un personnel qualifié, des jeux et même du cinéma pour enfants.

Peut-on souhaiter mieux ?

Georges Parry



# l'enfant

DE NOMADE, l'homme est devenu immigré, « travailleur immigré ». Journaux, tracts, affiches, manifestations veulent éveiller la conscience collective à ceux qui viennent d'ailleurs. On étudie un certain nombre de mesures tendant à améliorer l'accueil, le logement, le séjour, la formation de ces hommes.

Ceux dont nul ne parle, ceux qui n'ont rien à dire, ceux qui n'ont qu'à suivre : mais leurs enfants, que deviennent-ils ?

Presque 900 000 enfants de travailleurs étrangers et combien d'enfants français, qui passent de Quimper à Valenciennes, de Dunkerque à Fos, de Perpignan à Noisy, de Paris-rue-des-Rosiers à Paris-Tour-d'Italie...

Nombre impressionnant d'enfants — français ou étrangers — qui quittent leur quartier d'origine, leurs camarades, leurs habitudes pour aller vivre ailleurs, dans un autre quartier aussi étranger pour eux parfois qu'un autre pays. Combien d'enfants sont ainsi déracinés parce que leurs parents ont espéré qu'ailleurs serait vivable, que les objets y seraient plus faciles à acquérir ?

Quand un jeune arbre est déraciné puis enraciné ailleurs, que de minutie pour que sa croissance se fasse sans heurt, pour que les blessures causées par le voyage, les changements d'atmosphère soient réduits au minimum. Un enfant est-il donc de moindre prix qu'on ne se contente que de veiller à ses vaccins, à son lait et qu'on ne puisse s'interroger, ni l'interroger, sur ce qu'il en advient de son vécu, de son désir, des tribulations à travers lesquelles sa demande de reconnaissance va se dire. Qui va l'entendre ?

Si le petit d'homme jouit aujourd'hui de meilleures conditions de vie et d'alimentation, il lui est encore méconnu le droit d'une action res-

Youcef, neuf ans et demi, vient d'arriver de Tunisie, Mohamed, dix ans, est aussi fils de travailleur émigré,

Geneviève, sept ans, est fille d'une Parisienne,

et d'un père basque, installé dans la capitale,

Philippe, onze ans, est le fils d'une Berrichonne

et d'un Constantinois, d'origine italienne,

Sandra, quatorze ans, est née à Djerba...

Cinq enfants apparemment sans grande ressemblance, et pourtant, chacun à sa façon est un enfant « émigré ».

Chacun a ses problèmes, scolaires, évidemment,

mais d'autres aussi, d'un tout autre ordre,

et qu'aucune rééducation classique ne peut résoudre.

Janine de la Robertie, psychanalyste,

anthropologue et psychothérapeute,

qui nous avait donné récemment un entretien

« le thérapeute et l'émigré » (*l'éducation* du 16-1-1975)

nous explique ici que l'on peut être « émigré »

simplement et surtout parce qu'on est au croisement de deux cultures, de deux modes de vie et de penser

qui s'affrontent sans s'accepter ou se comprendre.

# déraciné

ponsable dans la « tribu », la famille. Lorsque les parents auront accepté cette évidence que leur épanouissement dépend de celui de l'enfant, ils se soucieront davantage de leurs responsabilités vis-à-vis de lui. Ils n'encombreront plus l'enfant de cadeaux-masque pour faire taire leurs culpabilités.

Oui, cadeaux-masque donnés par les parents, par les éducateurs, les thérapeutes qui ne voient de l'enfant que la bouche à fermer, et qui ne souhaitent qu'une conformité de l'enfant : qu'il soit « comme les autres ». On redresse ses dents, on rééduque en lecture, en écriture, en psychomotricité. Mais l'enfant n'est pas entendu dans le discours de son existence, il n'est pas considéré avec son désir jouant à travers les désirs de sa famille.

## cinq enfants "émigrés"

L'émigration amène des modifications de l'identité personnelle, familiale, collective. L'identité individuelle est malmenée, les structures familiales, religieuses, culturelles se durcissent, se disloquent et des perturbations vont apparaître. Témoin les exemples qui suivent.

Youcef à neuf ans et demi ; il est Tunisien et vient d'arriver en France. Il veut apprendre à lire, mais il n'y arrive pas ; il s'obstine et tout lui reste fermé. L'instituteur l'adresse au centre médico-psycho-pédagogique. Youcef refuse de parler d'autre chose que de ses difficultés scolaires. Les parents, bienveillants en Tunisie, ici se durcissent ; ils sont menacés par

l'instabilité professionnelle, le chômage, les traites mensuelles, la peur d'avoir à retourner dans leur pays. Youcef vit toute cette angoisse au-dedans de lui ; il a des camarades, mais devient instable et irritant. Son anxiété est fixée sur le problème scolaire parce que l'école est le lieu du savoir, ce savoir dont il croit ses parents dépourvus. Il faut aider Youcef à acquérir l'enseignement, mais de façon à ce que cet acquis soit dynamisme et non colmatage névrotique. Youcef, fils d'émigré, est différent de ses petits camarades. Il se sent menacé et multiplie les défenses. Les petits camarades entendent les réflexions familiales et comme chez eux trouvent « *qu'à cause des nouveaux on n'est plus chez soi* ». Les filles se « méfient ». Dans le quartier les habitudes se modifient, des légumes inconnus apparaissent chez l'épicier et c'est ainsi « *qu'une population étrangère qui s'installe en un lieu (émigration) oblige à modifier certaines choses à cause d'elle* » — d'après la définition du mot « colonie » dans le dictionnaire Robert.

Mohamed avait dix ans quand il a été adressé par une orthophoniste à une psychanalyste. Cette rééducatrice était gênée par le silence de cet enfant, par son indifférence. Arrivé en France (un an avant sa rééducation) avec sa mère et la sœur, Mohamed était heureux de retrouver son père qui travaillait en France depuis 1962. Mohamed avait été adressé à l'orthophoniste par le directeur de son école pour « *apathie, absence, verbalisations difficiles, mots incorrectement prononcés* ».

Pas de progrès avec l'orthophoniste ; rien de particulier à dire à la psychanalyste ; visage d'enfant clos ;

si, une émotion vite éteinte quand, au cours d'un dialogue, l'analyste demande à l'enfant comment il vit. Il raconte ses difficultés « à manger » et associe avec un des premiers matins de l'année scolaire. La mère avait enveloppé la galette et à la récréation Mohamed l'avait mangée mais « *la maîtresse avait crié fort* » parce que le cahier était taché de graisse... Ne pas déplaire aux maîtres, aux Français, rester « *comme il faut* », ne pas se faire remarquer. Mohamed n'a plus mangé sa galette. L'assistante sociale l'avait inscrit à la cantine pour qu'il ait une nourriture équilibrée. Il n'aime pas ; l'odeur lui soulève le cœur ; il ne mange guère, mais n'en parle à personne, « *ne pas se faire remarquer* », et ses parents ne comprennent pas qu'on le trouve fatigué, ils ne le voient pas ainsi. Dans sa famille, Mohamed peut manger ce qu'il aime ! La cuisine française est trop nouvelle pour lui ; il n'a pas eu le temps de s'y habituer. Mohamed n'avait pas besoin de rééducation, mais d'être entendu ; il avait la nécessité de se sentir reconnu, existant avec les goûts de son pays et de savoir qu'on peut déplaire éventuellement aux maîtres sans être en péril.

La famille de Mohamed est aujourd'hui repartie. Elle se sentait entourée de trop d'hostilité.

Geneviève est le deuxième enfant d'une fratrie de trois. L'aîné est en orthophonie depuis un an et demi. Il a neuf ans. La seconde a sept ans. Comme l'aîné, elle ne veut pas lire. La mère est excédée, accusant la thérapeute de l'aîné. En écrivant son nom de femme, la psychanalyste lui demande d'où elle est originaire :

## l'enfant déraciné

« de Paris » et Mme X ajoute « et mon mari aussi, et les enfants sont nés à Paris et ma famille y habite et la famille de mon mari y habitait » — « Mais le père et le grand-père de votre mari ? » — « Pensez-vous, ils sont basques... et il faut aller les voir trois semaines chaque été, de vrais sauvages, pensez donc ils parlent basque. » Elle affirme son refus d'apprendre cette langue de « nègre », que ses enfants s'en chargent ! Or « ces enfants l'apprennent en jouant avec leurs cousins ». Et même les chants ! « Restons français quand même ! » La psychomotricienne lui a fait doucement remarquer qu'elle imposait sa langue au détriment de celle du père et que là résidait peut-être la difficulté scolaire des deux aînés. La mère a refusé toute considération de cet ordre. Or les deux enfants en orthophonie sont sans grand progrès...

Ils ne sont pas des migrants de race différente et pourtant ces enfants souffrent d'inadaptation ; ils présentent dans leur histoire les symptômes de conflit ethnique... Peut-être n'est-ce pas si facile quand on est de Paris d'épouser un Basque et d'être confronté à tout ce système culturel. Elle pensait épouser un Français, parisien comme elle, elle s'est retrouvée la femme d'un étranger... elle s'est retrouvée étrangère au milieu d'une famille dont elle ne comprend pas la langue.

Geneviève n'est pas une étrangère, mais le nom de son père la situe dans une province française bien caractéristique... Le nom du père, c'est-à-dire une partie des ancêtres, c'est-à-dire un soubassement de son identité... Qui est Geneviève ? Qui est son frère ? Quelle demande font-ils à travers le refus de savoir ?

Geneviève est confrontée à deux systèmes de nature différente qui « s'interfèrent »... Elle est la fille d'un Basque, qui est né de parents basques, ayant vécu en pays basque jusqu'à sa vie d'homme. Cet homme exprime dans son langage (verbal/non

verbal — formel/informel — rationnel/affectif) et à son insu sa culture. Il est manifeste que ses réactions expriment son vécu de Basque. Son regard est coloré à jamais par ce qu'il a enregistré étant enfant, élevé dans cette famille basque depuis des générations. Il demande à sa fille de voir le monde à travers son monde à lui. Geneviève est induite par la « coloration » du vécu de son père ; certains mots ont des accents différents. Geneviève ne peut qu'y être sensible. Mais elle est aussi fille de sa mère. Parisienne, qui a vécu à Paris en plein quartier populaire, a été élevée en appartement, a joué dans la rue. Le père a vécu à la campagne/montagne, jouant et travaillant à la ferme. La mère, comme tout un chacun, a sa structure de pensée et l'expression de son désir conditionnées par son milieu social. Certains quartiers de Paris ont des caractéristiques qui pourraient permettre de les considérer comme des ethnies à l'identité précise (collectivité aux paramètres communs) ; Belleville et Passy sont deux mondes différents aux lois et aux territoires différents et bien délimités ! Geneviève a dû, comme tout enfant, ajuster les modes de relations de son père et de sa mère. Mais pour elle le problème est cruel : un des deux parents (la mère en l'occurrence) a mis en évidence la différence sociale existant entre elle et son mari afin d'assujettir l'autre à sa loi : ce qui est la caractéristique d'une attitude raciste. Comment cette fille pourra-t-elle trouver son langage dans ces conditions, l'un de ses parents rejetant l'autre à cause de son ethnie, dont elle est également porteuse. Cette dimension anthropologique permet d'entendre l'essentiel de l'être souffrant qui ignore le conflit dont il est l'enjeu, ne sachant que son mal-aise.

---

Philippe B., onze ans, n'est pas

considéré comme un enfant d'émigré... et pourtant c'est parce que son histoire est dramatiquement celle d'un émigré qu'il est entré dans une phobie scolaire.

Le psychiatre signale que, vraisemblablement, l'enfant est traumatisé par le divorce latent de ses parents. Motif de la demande : une phobie scolaire très importante chez cet enfant de onze ans, à l'intelligence normale. Voici une esquisse de sa famille :

*Le père* : trente-cinq ans, né à Constantine, de parents italiens du Sud, catholique « de principe », autodidacte devenu technicien supérieur, amoureux de sa femme parce que « si différente de ses sœurs », économe, ambitieux, ordonné, organisé, planifié.

*La mère* : trente et un ans, née à Paris de parents berrichons, dépression à 18 ans parce que ses parents ne lui donnaient aucune liberté, victime notamment d'horaires trop stricts : traductrice dans une firme internationale dont elle a été licenciée, il y a six mois, à la suite d'une dépression ; depuis sept ou huit ans elle veut divorcer, se plaint d'être rejetée, incomprise, reproche à sa mère de lui avoir tout volé : mari et enfants. D'après le mari : « une folle » ; d'après sa mère : « une désordonnée qui n'a jamais accepté d'être comme nous ; il lui fallait toujours du plus beau ». Hospitalisée actuellement en hôpital psychiatrique sur sa demande.

*Le couple* : a laissé d'un commun accord les grands-parents maternels élever leurs enfants en province (Berry) « pour le bon air et le calme de la campagne », a vécu heureux d'être sans souci, a repris les enfants il y a un an ; se bat et s'insulte ; divorce en cours à sa demande à lui : « Elle voulait le divorce ! eh bien, elle l'a ! » A mis sa femme à la porte de l'appartement.

*La grand-mère maternelle* : soixante-six ans, veuve de militaire de carrière, ex-commerçante, s'est tou-

jours sentie rejetée par sa fille qui n'avait pas des goûts comme eux, est s'occuper de la maison, « remettre venue à Paris chez son gendre pour tout en ordre », « reprendre tout en main », a complètement élevé ses deux petits-enfants, connaît leur petite enfance, les a vus grandir, n'aime pas Paris : « Les légumes sont mauvais. »

*L'enfant* : Philippe, onze ans, se tait devant sa famille, parle un peu de ses fautes, de ses zéros, de sa peur de Paris, de son regret lancinant de la campagne, de la grande maison. Très doué pour la mécanique. Des interrogations anodines font craquer cette façade et révèlent des entrecroisements embrouillés.

La phobie scolaire... Philippe n'existe pour son père et sa grand-mère maternelle qu'en fonction de ses résultats scolaires, sinon gare aux brutalités, aux coups et autres privations très humiliantes. Pour l'éduquer à la propreté sphinctérielle, quand il avait trois ans, on lui a fait manger deux ou trois fois ses matières fécales ; pendant des années on lui a tenu la main pour lui apprendre à écrire et, dès qu'il a un moment libre, on lui fait faire une dictée. Tout ce qu'il fait en dehors du scolaire n'a aucune valeur. « Et le plus triste, c'est qu'il est zéro... en toutes les matières » dit la grand-mère.

Mais pourquoi cette fureur à le vouloir bon élève... Le père, issu de milieu modeste, a toujours eu la nostalgie des diplômés ; ses beaux-parents campagnards sont gens de devoir et d'ordre... Mais aussi Philippe ressemble à sa mère : « Il adore le désordre, la pagaïe », alors pour qu'il ne soit pas comme elle, revendicatrice, déprimée, « folle quoi ! », on va tenter de le modifier, de le modeler pour qu'il soit « un garçon correct » ; correct, c'est-à-dire qui remet chaque chose à sa place, les accords aux verbes, les jeux dans leurs boîtes, les bonnes notes sur le carnet scolaire.

Pourquoi cette violence contre ce

garçon ? Parce qu'il a un symptôme gênant ; s'il était bon élève, le père ne se sentirait pas obligé de se justifier de l'avoir confié aux grands-parents. Il voulait tout, ce père : sa femme à lui tout seul et des enfants qui ne le dérangent pas ; or, Philippe dérange ! Et la grand-mère se sent coupable de l'avoir mal élevé et s'ancre dans une attitude défensive réactionnelle, accumulant tout ce qu'elle a fait pour lui « pour quel résultat » ?

Pourquoi cette attitude aussi rejetante à l'égard de Philippe ? Parce qu'il est la manifestation d'un sentiment ambivalent. La grand-mère a mal vécu le fait que sa fille épouse un pied-noir, étranger de surcroît, sans diplômes, dont les parents tiennent une échoppe dans une petite ville de l'Aude... Le père a eu de l'amour pour cette « Parisienne » fine, diplômée, de l'admiration pour cette famille bien installée, où tout était à sa place ; il était ravi devant cette jeune femme qui disait ce que lui pensait : la nécessaire distance entre les parents et les enfants devenus adultes. Mais il n'a pu assumer cette évolution et la culpabilité qui surgissait en lui l'amène à projeter contre sa femme (qui n'était pas une femme comme il les connaissait, soit chaleureuses comme les méridionales, soit ordonnées comme sa belle-mère) toute sa propre violence adressée à d'autres qu'à sa femme.

*L'identité* de quelqu'un, enfant ou adulte, se perçoit à travers une double démarche : la reconnaissance ou non de soi par les autres et les autres reconnus ou non comme semblables à soi.

Ce qui donne un sens à l'ethnicité ou à l'identité collective, ce sont l'origine commune et les projets communs. Or cette identité est composée de plusieurs paramètres : territoriaux, biogénétiques, linguistiques, économiques, culturels, politiques, mythologiques, culturels, etc. La suppression de plusieurs paramètres amène dans l'adaptation d'un individu

des perturbations qui peuvent, soit provoquer une pathologie défensive réactionnelle, soit révéler une pathologie pré-existante, camouflée, protégée de l'irruption par un consensus social qui la rendait supportable.

La clinique et l'antipsychiatrie ont souligné par ailleurs que l'individu le plus atteint dans sa psychologie n'était pas nécessairement celui qui était perçu comme « bon à soigner ». Les troubles de développement d'une personne, l'immaturation, les déficiences du « mental » ne sont pas entièrement réductibles à des problèmes sociaux, mais ils se manifestent toujours par des troubles de la communication.

Dans le cas de Philippe, nous constatons que sa sœur aînée ne manifeste apparemment aucun symptôme inquiétant. Nous savons que Philippe tire des bénéfices secondaires (qui ont pour but de lui éviter des conflits plus pénibles) de sa « fuite dans la maladie ». D'autre part, c'est grâce à son symptôme qu'il est arrivé dans ce bureau d'analyste et que pour la première fois il a pu obtenir une attention particulière à sa personne.

Si nous reprenons l'histoire du père de Philippe, nous ne pouvons que constater que cet homme est complètement déraciné : hors de son pays de naissance, de sa famille, de ses amis, de sa langue, de ses habitudes. Que lui reste-t-il de son ethnicité, de son identité ? Une seule certitude : son métier. Confusément il sait qu'il a tout perdu, est devenu si différent (« je ne me reconnais pas »). Il ne sait pas où il se sent chez lui, hormis dans son travail. C'est donc à cause de cette perte grave que cet homme veut que son fils ait « au moins ça ». Comme un rescapé de naufrage obligerait ses enfants à apprendre à nager, même s'ils ont peur de l'eau. Cette métaphore souligne la relation très névrotique du père et du fils. Qu'il suffise, à partir de ce cas, de constater la nécessité d'être sensibilisé

à cette dimension de l'identité d'un individu et de son groupe familial et ethnique, conscient des paramètres nécessaires pour qu'un sujet puisse s'autoriser à choisir de vivre.

Sandra, née à côté de Djerba, est une adolescente de quatorze ans. En France depuis cinq ans, elle est « nulle en orthographe, mais pleine de bonne volonté ». Rejetée ou cajolée par les institutrices suivant leurs opinions, leur âge, etc., Sandra a une place à part dans la classe. Comment pourrait-elle éviter les problèmes psychologiques qui ne peuvent que naître de cette situation ?

Sandra est gênée par sa dysorthographe. Elle a « subi » plusieurs mois de rééducation. En parlant avec elle, nous apprenons qu'elle rêve en arabe « parfois » et elle nous le dit en s'excusant, qu'elle ne veut pas parler arabe, « jamais », mais qu'elle en aurait envie, « souvent », que ses parents parlent en arabe et qu'elle leur répond en français. Elle est bien aise de pouvoir nous demander ce que veulent dire tous les mots qu'elle ne comprend pas. Elle a cherché dans le dictionnaire, mais elle ne les trouve pas, et pour cause : elle ignore comment ces mots s'écrivent. Sandra ose se déployer dans son histoire tout au long de sa psychothérapie : elle ose avouer ses conflits, ses contradictions. Elle vient d'écrire à Gabès, à sa famille restée là-bas. Elle aura aussi des nouvelles de son grand-père. Elle a écrit en arabe, et curieusement son français s'améliore.

Sandra ne régresse pas, mais reconnaît la réalité, la vérité de son être inséré dans un contexte réel. Elle s'autorise à être reconnue comme « bonne élève », se sentant moins coupable par rapport à sa famille, à sa camarade à qui elle n'écrivait pas ; elle s'étonne d'être moins gênée par les étrangers de son quartier. Sandra a pu s'assumer dans son bilinguisme, dans son insertion biculturelle parce que son désir a pu se dégager des nœuds multiples qui l'emprisonnaient.

## le respect de l'enfant

A l'Unesco, lors d'une réunion sur « la scolarité des enfants et l'apprentissage de la culture d'origine et de la langue maternelle » (22-26 octobre 1973), on a beaucoup insisté sur la grande importance donnée par l'éducation biculturelle, notamment sur le fait que la culture d'origine est une dimension inaliénable de la personnalité de tout individu. Un enseignement dans la langue maternelle de certaines disciplines et le remplacement de l'apprentissage de la première langue étrangère a été suggéré. Par ailleurs, cet enseignement devrait aller de pair avec l'organisation d'activités d'animation culturelle et artisanale.

Comment éviter que ce passage qu'est l'émigration ne modifie vitale-ment l'identité d'un enfant ?

Comment permettre une scolarisation possible, une évolution créatrice ?

Dans *La mémoire tatouée* Abdelkebir Khatibi écrit : « *Ma mémoire s'épanouit vaguement, devient vite une pomme gâtée. Très tôt je connais l'acte manqué, la perception d'un double langage.* » Ou encore : « *Je devient triglotte, disant le français sans le parler, jouant avec quelques bribes d'arabe écrit et parlant le dialecte comme quotidien. Où, dans ce chassé-croisé, la cohérence et la continuité ?* »

Comment éviter « *qu'en découvrant son dépaysement le peuple erre, hagard dans l'espace brisé de son histoire. Et il n'y a pas de plus atroce que la déchéance de la mémoire* » (id. p. 46).

Quel paramètre s'avérera l'invariant, le nécessaire, celui qui permet d'exister à travers les ruptures, de se retrouver à travers des angoisses nées de déracinements ?

Il fallait commencer par constater, mais presque tout reste à faire. A quoi bon découvrir si on ne conquiert pas les moyens d'appliquer. Peut-on

se contenter de conceptualiser alors qu'il s'agit des enfants et des hommes ?...

Nous avons voulu mettre en évidence ici la nécessité du respect de l'enfant ; cet enfant qu'il est si aisé de dominer par le biais de toutes les instances parentales, sociales, éducatives. S'agit-il pour tous les psychothérapeutes des CMPP, les enseignants, les animateurs, les agents sociaux d'entrer dans le circuit d'adaptation, de conditionnement, de déracinement ?

Nous savons par expérience que les idéologies politiques induisent fortement des manières de travailler. Mais de quoi s'agit-il ? De fuir son propre problème, son conflit avec les figures d'autorité ou de pratiquer un faux racisme ? Pour nous « *réduire le racisme à l'hostilité est l'effet de l'égoïsme fondamental de la perception qui ne perçoit dans l'atteinte à l'autre que ce qui atteint soi-même* » (1). Nous pensons que le racisme est l'utilisation de la différence en vue de l'oppression du sujet reconnu différent de la majorité (réelle ou imaginaire). Il est vrai que notre pratique nous mène à permettre à l'autre de se reconnaître différent, de se vivre différent. Un enfant noir n'est pas identique à un enfant blanc, mais nous affirmons que ces deux enfants, s'ils s'acceptent différents l'un de l'autre, vont pouvoir communiquer en jouant alternativement de leurs différences et de leurs similitudes (deux garçons du même CES aimant la natation, le chewing-gum, etc.). Cette expérience vécue peut permettre à ces deux garçons d'être attentifs à leurs copains de même race : deux garçons blancs différents l'un de l'autre, mais pour la facilité des relations, les différences sont escamotées. Le vécu relationnel est situé la plupart du temps en plein imaginaire. Qui parle à qui ? car s'il y avait parole à l'autre, il y aurait mise en évidence que « tu n'es pas moi ».

Janine de la Robertie

(1) Guillaumin, *L'idéologie raciste*, ed. Mouton, 1972.



# échanges et recherches

**17 F la ligne (TVA comprise)** (40 caractères, signes ou espaces). Première insertion gratuite de 3 lignes maximum pour les abonnés. Ne pas omettre de joindre une bande d'abonnement. Frais de domiciliation au journal : 4 timbres à 0,80 F à joindre à la demande d'insertion.

REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : Mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe dans une seconde enveloppe affranchie envoyée à L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 13, rue du Four, 75270 Paris, Cedex 06.

(Suite de la page 6.)

## location (offres)

● Rosas Esp., 40 km Perthus, villa tt conf., 5 pers., terrasse, gar., calme, juil. 1 800, juin, sept. 1 000 F. Ecr. Bodart, 118, r. des Sablières, 62400 Béthune.

● Ariège, alt. 700, mais, tt conf., 5 pers., frigo, TV, forêt, pêche, Andorre, juin 800, juil. 900 F net. Ecr. Reich, Lagupie, 47200 Marmande.

● 17 - Saint-Palais-sur-Mer, studio ind. r. de ch. villa tt conf., jard., 2 pers. 1 enf., du 7 au 31 juillet. Ecr. Barsi, 2, pl. Leclerc, 94130 Nogent-sur-Marne.

● Suisse Crans Montana, studio tt conf., 1, 2, 3 sem. juil. Ecr. Lambert, 2, r. Grenier-sur-l'Eau, 75004 Paris.

● Tanger, appts, enseig., juil., août. Ecr. Cazaubiel, lycée Regnault, Tanger, Maroc.

● Corse, Porticciolo, bd mer, gde mais, tt conf., 7 lits, juin, juil. Ecr. Mme Tomasini, Le Plouverel, 83130 La Garde, tél. 27-18-60.

● Cap Ferret, villa tt conf., 4-5 pers., pins, juil. Ecr. Baudelet, 53, r. Messenger, 33400 Talence.

● Périgord, pl. nature, 2 mais. ind. 4 et 8 pers., vac., 600 à 1 700 F. Ecr. Pluvel, 24330 Milhac-d'Auberoche, tél. (53) 05-22-46.

● Poitou, ds village 6 km La Roche-Posay, mais, meub., 2 ch. 3 gds lits, gde cuis., bns, jard., août 975, sept. 600 F. Ecr. Mantoy, 63, r. de Lagny, 75020 Paris, tél. 307-48-98.

● Villard-Reymond, 1 620 m, mais, conf., 4-6 pers., tr. b. vue, b. exp., juil. 1 000 F. Ecr. Thillet, 37, r. des Déportés, 38100 Grenoble.

● Creuse, F5 tt conf., tél., jard., vue, août 900, sept. 700 F tt comp. Ecr. Poitiers, Coulonges, 86290 La Trimouille, tél. 16.

● Nice, 2 p., cuis., conf. 4 pers., vac. été. Ecr. Benoist, Soings-en-Sologne, 41230 Mur-de-Sologne, tél. (39) 83-81-99.

● 66 - Argelès plage, appt 4 pers., juin, août, sept. Ecr. R. Poirrier, 66700 Laroque-des-Albères.

● Costa Brava, 5 km plages, ds villa appt ind., 6 pers., juil., août. Ecr. Poilane, éc. Fourneaux, 73500 Modane.

● 25 - Jougne, 1 000 m, appt conf., séj., 2 ch., cuis., juil. Ecr. Lanquetin, 25370 Jougne.

● Rosas Esp., villa tt conf., 5-6 pers., terrasse, gar., juin, sept. 1 000, août 2 000 F. Ecr. P.A. n° 385.

● Esp. Valencia, appt conf., 2-4 pers., juil., août 1 500 F. Ecr. P.A. n° 386.

● 50 - 15 km mer, manoir tt conf., 5-6 pers., verdure, pêche, juin, sept. 1 300, juil., août 1 900 F. Ecr. P.A. n° 387.

● Nice, prox. mer, gde p., cuis., bns, terr., tt conf., calme, juil., août. Ecr. P.A. n° 388.

● Vence, 1<sup>er</sup> ét., F2 meub., calme, juil., août. Ecr. P.A. n° 389.

● 63-Super Besse, 1 350 m, studio tt conf., 3 p., b. exp., pisc., tennis, pêche, juil. 700, août 800 F. Ecr. P.A. n° 390.

● Vercors-Villard de Lans, ds villa gd studio ind. tt conf., calme, été, tte sais. Ecr. P.A. n° 391.

● Chamonix, gd studio 3 pers. + enf., juil., août, sept. Ecr. P.A. n° 392.

● Pr. Hyères, 1,5 km plages, 600 m village, villa conf., gar., jard., barbecue, juin, sept. 1 700 F. Ecr. P.A. n° 393.

● 66-Conflent, gde mais. ind. conf., gde terr., juin à oct. Ecr. P.A. n° 394.

● 74 à 4 km Sallanches, alt. 1 000, chalet conf., 3 pers., mai à sept. Ecr. P.A. n° 395.

● 74-Chamonix, carav. 7 pl., gd conf., juil. à sept., 550 F/sem. Ecr. P.A. n° 396.

● Paris-5<sup>e</sup>, appt meub. 3 pces conf., juil., août. Tél. 707-16-21 h. repas.

● Ttes vac. sf août : 1<sup>o</sup> 17 - plage, villa F5 ; 2<sup>o</sup> 05 - Merlette, 1 800 m, F2, F3 tt conf., 5-8 pers. Ecr. Berger, lycée, 17000 Périgny.

● CAMPING CARAVANING des MINES D'OR\*\*, 30160 Gagnières, du 15/6 au 10/9, 1,8 ha, 30 empl. ds pinède, calme, bain, pêche, équitation, alimentation, bar.

● Prox. mer, appt 2 p., 4 pers., juil. 1 300 F. Ecr. Maufra, Magda Cottage, 06600 Antibes.

● 17-Meschers pr. Royan, 400 m plage, en forêt villa 4-5 pers., juil., août. Ecr. Drillières, Sauteuil, 95640 Marines, téléphone : 466-73-25.

● 83-Bormes-les-Mimosas, ds pinède villa F5 tt conf., 2 bns, patio, terrasse, mai, juin, à partir du 25-8 600 à 800 F/quinz. Ecr. P.A. n° 407.

● Créteil, jamais hab., 3 p. conf., asc., cuis. équ., logg, park, sout., M<sup>o</sup>, vue dég., 800 F + ch. Ecr. P.A. n° 408.

## location (demandes)

● Rég. Var ou Corse, prox. mer, villa 5 pers., jard., août. Ecr. Wadoux, 41, r. Frères-Lumière, 59240 Dunkerque, tél. : 69-07-31.

● Dép. 83 ou Corse, prox. plage, villa 4 pers. ou villa 9 pers., jard., août. Ecr. Ec. La Fontaine, Rosandael, 59240 Dunkerque.

● Rég. Médoc ou Périgord, cple 3 enf. ch. villa ind. conf., 3 ch. min., 10 au 30 août. Ecr. Talmoudi, lycée Mutuelleville, 9, r. de Bastia, Tunis.

● Mais. camp. prox. plage normande, calme, jard., ombrage, 6 pers., août. Ecr. Véjux, 54230 Chavigny.

## échanges

● Août ou 14-8 au 15-9, F3 conf. la Plagne c/ log. bd mer ou Océan. Ecr. C. Rosset, éc. de la Plagne, 73210 Macôt.

● Euro Vacation Exchange pour vacances en Angleterre, échanger logements. Ecr. E.V.E., New Barn House, Toft Rd, Cambs. G.-B.

## ventes

● Ile d'Arz, golfe Morbihan, mais. nve, 2 gdes p., cuis., bns, wc, tt conf., jard. Ecr. Gainié, B.P. 97, 56017 Vannes.

● 78-Morainvilliers, mais. neuve 6 pces, cuis. équ., s. d'e., bns, terr. 1 000 m, gar. sous sol, px 340 000 F + 40 000 CF. Tél. Mme Dupuyrat, 965-05-32 h. bur.

● 94-Choisy-le-Roi, appt 68 m<sup>2</sup>, 3 pces, cuis., bns, w.-c., loggia, gar., tél. : 684-70-15.

● Ain, prox. riv., mais. 4 p., gar., cour fermée, b. ét., 65 000 F. Tél. 51-33-17 sf lundi.

● 19-Ayen, vieille mais. hab. 10 p., e. él., cours, jard., terrasse, panorama. Ecr. Laurent, 24370 Carlux.

● 77-Guérard, mais. F4 impec., ss sol, chauff. cent., 3 mn commer. éc., t. b. jard. 1 300 m<sup>2</sup>, vue magn., val. gd Morin. Tél. : 404-71-49.

● 92-Asnières, pav. 4 p., ss/sol, bns, jard. 100 m<sup>2</sup>, 2 gar., libre sept., px 20 U. Ecr. Fiquet, 56, r. Victor-Puiseux, 95100 Argenteuil.

● Nice fac. sciences, appt lux. 2 p. et studio, 330 000 F. Ecr. Ghis, Anémones, parc St-Maur, av Scudéri, 06100 Nice.

(Suite page 40.)

### VOTRE TERRAIN EN PROVENCE

A 20 km d'Aix, les côtes Sud du Luberon, nous vous présentons, autour des vieux villages historiques, les derniers terrains à bâtir, de caractère, dans un site préservé par le Parc naturel.

Prix moyens de 35 000 à 70 000 F

Documentation gratuite à :

#### AGENCE DU CHATEAU

45, boulevard de la République  
84240 LA TOUR-D'AIGUES. Tél. : 99  
Ouvert tous les jours, dimanches et fêtes.

### PREPAREZ VOTRE RETRAITE AU SOLEIL AU CŒUR DE LA VRAIE PROVENCE

Nous vous offrons une sélection de terrains à bâtir viabilisés de 500 à 5 000 m<sup>2</sup> autour des villages protégés du Luberon dans le Sud du Vaucluse.

Prix moyens de 30 000 à 50 000 F

Documentation gratuite. Ecrire à :

#### LES MAS DE PROVENCE

45, place Mirabeau  
84160 CADENET. Tél. : 159

# échanges et recherches

**17 F la ligne (TVA comprise)** (40 caractères, signes ou espaces). Première insertion gratuite de 3 lignes maximum pour les abonnés. Ne pas omettre de joindre une bande d'abonnement. Frais de domiciliation au journal : 4 timbres à 0,80 F à joindre à la demande d'insertion.

REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : Mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBRE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe dans une seconde enveloppe affranchie envoyée à L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 13, rue du Four, 75270 Paris, Cedex 06.

(Suite de la page 39.)

● Un paysage comme en Provence. La rivière à 50 m et, devant soi, des prés et un petit bois. La maison est basse avec des poutres, une grande cheminée et une écurie aménagée en cuisine, px 55 000 F. Ecr. GIRAUDEAU, 18160 Lignières.

● Altaé Alicante, gd F2 av. balcon d'angle direct. s/mer, 80 000 F, visible juil. et août. Ecr. P.A. n° 397.

● Paris pr. gare Montparnasse, studio 20 m², entrée, ch., bns, libre fin oct. 75. Ecr. P.A. n° 398.

● Corse, bungalow meub. 2 pers., mer, jard., patio, terrasse, soleil 2 expo. Ecr. P.A. n° 399.

● Pr. Saumur bd Loire, mais. 6 p., jard., cave, gren., dép., b. ét., 12 U cpt. Ecr. P.A. n° 400

● Pays de Lanvaux, terrains constructibles, viabilisés, cadre magn., 12 F le m². Ecr. Gainié, maire, 56390 Colpo.

## RELATIONS AMICALES

corresp., renc., sorties, ttes régions ts âges, milieux div. c/3 timbres. PENCLUB-éduc., 4, pl. B.-Carnot, 13-Marseille-2.

LA NATURE PAR LES ABEILLES  
pour vivre mieux !

GELEE ROYALE - POLLEN - HYDROMEL  
MIEL DORE DU BERRY - CONFISERIE  
AU MIEL. Produits de beauté naturels.  
Documentation et tarifs gratuits  
sur demande.

Société APICOLE DE CHEZELLES  
36500 BUZANÇAIS S6.

## O. C. P. F. POMPES FUNÈBRES

FONDÉ EN 1932

Agréé par de nombreuses Sociétés mutualistes ou autres, des Services sociaux, de grandes Administrations, etc., l'O.C.P.F.

PREND pour les familles de Paris et de la région parisienne TOUTES DISPOSITIONS UTILES EN CAS DE DÉCÈS.

### CONVOIS - TRANSPORTS EXHUMATIONS

Avance de frais funéraire aux Assurés sociaux - ASSURANCE DÉCÈS ÉCONOMIE jusqu'à 25%

Téléphoner avant toute démarche  
033-43-51 et 77-19 - 633-58-90

66, boulevard Saint-Germain, Paris-5<sup>e</sup>

Métro Maubert-Mutualité  
(sortie rue Lagrange)

OUVERT TOUTE LA SEMAINE  
de 8 h 15 à 12 h 15 et de 14 h à 18 h

## achats

● Studio Paris 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>. Ecr. Hourriez, 46000 St-Pierre-Lafeuille.

● Ensgts retr. ach. comptant, studio ou chambre avec ascenseur Paris 14<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>. Ecr. P.A. n° 401.

## hôtels - pensions

● 06390 Coaraze, alt. 640 m, village médiéval, 24 km Nice, AUBERGE DU SOLEIL, tél. 91-34-04, séjour au calme, bonne table, complet en août.

● Lourdes, HOTEL-RESTAURANT LA REGENCE, près du commissariat à 4 m. Prix spécial. Confort moderne. Téléphone : 94-27-11.

● HOTEL DE CLAVEL, 74420 Saxel, pr. Genève, 40 F net, jdre tbre pr rép.

● Bout du LAC D'ANNECY, 74210 Faverges HOTEL DE L'ARCALOD, GRAND PARC \*NN, calme, b. tble, pêche, 1,5 KM PLAGE, pens. 48 à 58 F net, tél. (50)44-30-22.

● HOTEL DE LA POSTE, 74 - Lullin, parc, promenades, été, hiver, 46-50 F net.

RIVABELLA/RIMINI (Adriatique)

**NORDIC HOTEL**

Via Cerrignano - tél. : 55121

Sur mer - chambres balcons avec ou sans services - lift - bar - cabines plage - Prix tt compris : juin et du 26/8 et sept. L. 4 000/4 500 - juillet L. 4 500/5 000 - 1/25/8 L. 5 200/6 000 - rabais enfants.

● Bretagne, 22380 St-Cast, HOTEL DU CENTRE ET DES PLAGES, calme, vue/mer, 250 m plage, pens. compl. juin et sept. 39, juil. et août 41 à 50 F, px nets p/ pers., bons, menus. Tél. : 96/41-00-13.

## automobiles - caravaning

● Vds R5 TL, 5 ms, 1 500 km, garantie 1 an, vit. au pl., lun. arr. dég., cause dble empl. Ecr. M. Raclot, éc. Résidences 1 B, 90000 Belfort.

● Vds Alfa 1600 berline, 72, b. ét., px Argus av. 4 r. neige. Tél. : (85) 37-30-24 ap. 19 h.

● Vds carav. Notin, exc. ét., 900 kg, t. gd conf., 4-5 pl., 9 000 F. Tél. : 655-44-61.

## centres de vacances

● Instce rech. août monitrice expér. enfts 4-9 ans. Ecr. Craen, éc. Chaumont, 39200 St-Claude, tél. (82) 45-15-40.

● Ch. cuisinier et aide cuisine permis conduire, juil., août, exc. CV Cantal, 100 pers. Ecr. CE Thomson, 52, r. Guynemer, 92132 Issy-les-Moulineaux, tél. 644-11-98, 645-21-55.

## divers

● Pension complète ds villa Espagne à dame cinquantaine juil. 800 F. Ecr. Egea, lycée agricole, 83404 Hyères.

● Vds « L'art du violon » éd. 1838 P. Baillet, form. 34 X 26, 277 p., t. b. ét. Ecr. Y. Joriot, 8 b. quart. neuf, 25130 Villers-le-Lac.

● Vds collection « Portes de la Vie » 17 vol. reliés, ét. abs. nf. Ecr. P.A. n° 402.

● Ach. occasion lecteur de microfiches. Ecr. P.A. n° 403.

● Etud. 21 ans ch. foyer Londres pr vac. 2 ms ou poste accompagnatrice groupes linguistiques. Ecr. P.A. n° 404.

● Instce div. 52 a, rég. paris., dés. corr. vue mariage. Ecr. P.A. n° 405.

● Instr. propose voyage été à coll. seule 50-60 ans, max. 1,65, frais part. Ecr. P.A. n° 406.

● POSTE A POURVOIR RENTREE SEPT. 75. L'Ecole de Formation technique de l'Atelier de Fabrication de Toulouse, 155, av. de Grande-Bretagne, 31053 Toulouse Cedex, recherche un professeur certifié de français, titulaire. Enseignement : classes de BEP, première et terminale. Position : détachement. Prendre contact rapidement tél. 42-89-61, poste 225.

● Centre intern. d'enseignt à dist. rech. correspondants pour animation centres régionaux cours d'été, fonction intéressante. Réponse Schola-Mundi, 15, rue Linné, 75005 Paris, tél. : 707-76-05 - 337-71-16.

● Vos bordeaux en direct de la propriété, crus sélectionnés avec prix dégressifs par quantité. Ecr. Les Vignobles de Bordeaux, 33210 LANGON. Correspondants demandés.

● Le Cellier, viticulteur, épse instce, vente directe vin rouge 73 11°, cubit. 33 l., 120 F franco. Ecr. Degrave R., 11700 St-Couat-d'Aude.

● DIRECTEMENT pour vos achats de vins de Bourgogne, J.-C. BOISSET fils et gendre de collègues, 21700 Nuits-Saint-Georges. Propriétaire en GEVREY-CHAMBERTIN, COTE DE NUITS - VILLAGES, BOURGOGNE ROUGE. Tarif général sur demande. Conditions particulières aux enseignants.

## Abonnements

l'éducation,  
B.P. 365 11, 75526 Paris Cedex 11  
Tél. : 345-37-21

## Publicité - Petites annonces

13, rue du Four, 75270 Paris Cedex 06  
Tél. : 326-36-92

**meublier**  
**VS**

le mobilier scolaire le plus vendu en europe



Catalogue et devis gratuits sur demande

mobilier **VS** s.a.r.l. 28, Bd de Lesseps 78000 Versailles tél. : 951.05.21 - 951.68.15

déesse publicité

Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation**  
**FRANCE 50 F**      **ÉTRANGER 65 FF**



Chèque ou mandat ci-joint     à facturer    Date \_\_\_\_\_    Signature \_\_\_\_\_

*N'envoyez pas votre chèque postal à votre C.C.P. : joignez-le à ce bulletin. Merci.*

Adresse du destinataire

M. Mme Mlle \_\_\_\_\_

*(en majuscules d'imprimerie)*

Profession \_\_\_\_\_

N° \_\_\_\_\_ Rue \_\_\_\_\_

à \_\_\_\_\_

Adresse postale \_\_\_\_\_

Case réservée  
au service

Date inst. \_\_\_\_\_

Payé - A facturer

1    2    3

Numéros servis

Envoi de la facture à

M. Mme Mlle \_\_\_\_\_

*(en majuscules d'imprimerie)*

Profession \_\_\_\_\_

N° \_\_\_\_\_ Rue \_\_\_\_\_

à \_\_\_\_\_

Adresse postale \_\_\_\_\_

Ce bon — a envoyer 13, rue du Four, 75006 Paris — ne doit pas être utilisé pour un réabonnement

# l'éducation

l'hebdomadaire de l'actualité scolaire et universitaire



**600.000 lecteurs chaque semaine**

**est diffusé**  
dans

**le monde entier**